

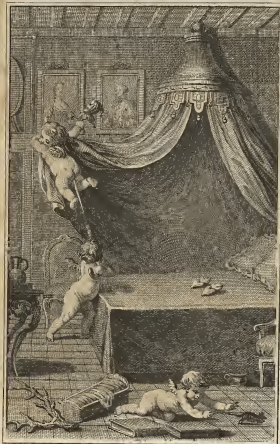




LA

DIABOTANOGAMIE

12-020



Ch. Bouché del.

F. De Chénier sculp.

La Diabotagogamie.

DIABOTANOLOGAMIE,

O U

LES NOCES DE DIABOTANUS.

POÈME HÉROÏ-COMIQUE.

TOME SECOND.



A G E N E V E

*& se trouve à PARIS,*Chez MERLIN, Libraire, au bas de la rue
de la Harpe, à Saint-Joseph.

M. D C C. L X I X.





L A

DIABOTANOGAMIE,

O U

LES NOCES DE DIABOTANUS.

POÈME HÉROÏ-COMIQUE.

CHANT PREMIER.

DÉESSES dont le plus doux
emploi est de transmettre à la
postérité les faits dignes de mé-
moire , soit que vous vous plai-
siez encore dans les vallées de
Béotie (1), sur les rives du Per-

Tome II.

A

2 *La Diabotanogamie* ;
messe, & sur le sommet de l'Héli-
con ; soit qu'effrayées de l'igno-
rance & de la barbarie des bri-
gands qui ont envahi ces agréa-
bles contrées, & réduit en servi-
tude leurs anciens possesseurs ;
vous ayiez abandonné la Grèce,
& choisi en France votre der-
nière retraite, Muses , j'implore
votre secours pour remplir di-
gnement le sujet que je me suis
proposé : inspirez-moi cette cha-
leur , ces traits de génie qui ca-
ractérisent les vrais Poètes , &
leur assurent l'immortalité.

Et vous Junon (2) qui prési-
dez aux mariages & aux enfan-
temens , favorisez mon entre-
prise ; amenez avec vous l'Hy-
men & l'Amour , & faites les,
s'il se peut , marcher de com-

ou Nôces de Diabotanus. 3

pâgnie. Je vais chanter des nôt-
ces plus brillantes que celles de
Thétis & de Pélée (3) ; des nôt-
ces qui doivent donner au mon-
de , non des Héros mutins &
destructeurs , des Achilles fou-
gueux & impitoyables , mais des
Podalyres & des Machaons (4)
dont les talens bienfaiteurs se
signaleront en tout lieu par les
effets les plus salutaires ; les nôt-
ces enfin de *Diabotanus* & de
Mirabella. Il y eut bien des obf-
tacles à surmonter , bien des
combats à soutenir avant que des
Amans si tendres vissent couron-
ner leurs feux. Enfin *Mirabella*
l'emporta sur ses rivales , & mé-
rita de partager la couche de
Diabotanus , pour lui donner
bientôt des gages nombreux de

4 *La Diabotanogamie* ;
son amour & de sa fécondité.

Et vous favori de Mars & d'Apollon , qui marchant sur les traces de votre illustre Pere , honorez les lettres en les cultivant ; aimable & vertueux Marquis , daignez sourire à mon entreprise. Votre nom seul dans mes écrits peut les sauver du naufrage des tems. Revenez embellir ces lieux , & combler les vœux d'une Epouse charmante , qui partageant votre goût pour les beaux arts , en mérite à tant de titres tous les hommages. Dès que vous paroissez , nos montagnes stériles se changent en Parnasses , & la pleine de Moutonne (5) est à mes yeux le vallon de Tempé (6) , ou le jardin d'Alcinoüs (7).

ou Nôces de Diabotanus. 5

Mais je sens déjà que mon cerveau s'échauffe : déjà les objets se présentent en foule à mon imagination. Muses , il suffit , je vais entrer en matière.

Diabotanus jouissoit de sa réputation à Léodon sa patrie , & commençoit à s'enrichir par le débit prodigieux de la fameuse Thériaque qu'il avoit inventée. Nécantrope son pere , privé depuis un an de sa moitié , n'avoit plus de consolation que dans ce cher enfant. Dix-neuf lustres complets l'avertissoient qu'il touchoit au terme de sa carrière , & il souhaitoit passionnément de se voir renaître dans quelques petits-fils , avant que la mort déployant sur lui ses ailes affreuses , vint le retrancher du nom-

bre des vivans. Il ne cessoit de presser *Diabotanus* de se choisir une compagne parmi les belles du pays, & il alléguoit les raisons les plus fortes pour l'y déterminer.

Mon fils , mon cher fils , lui disoit-il souvent, les larmes aux yeux, j'ai fait mon tems : toute ma vigueur m'abandonne : je succombe sous le poids des années & de la décrépitude. Ces jambes , jadis si souples & si nerveuses me refusent le service. La goutte & le catharre me livrent une guerre continuelle. J'ai déjà un pied dans la Barque fatale qui conduit aux sombres bords. Je sens en un mot que je me décompose , & que la mort va

ou Nôces de Diabotanus. 7

bientôt analiser mon individu dans la poudre du tombeau. C'est à vous , ô mon fils , de m'en consoler. Songez que vous me devez des enfants dignes de vous & de moi. C'est une loi bien dure que la nécessité de mourir ; mais je m'y soumettrai sans peine , & descendrai consolé & tranquille dans le Royaume des morts , pourvu qu'auparavant le Ciel m'accorde la satisfaction d'embrasser un rejetton qui vous ressemble. Eh ! pourquoi différer si long - tems ? Je m'étonne qu'à l'âge où vous êtes , dans cette vigueur de tempérament , & avec les organes les mieux conditionnés pour être pere , vous ne vous

8 *La Diabotanogamie ,*

portiez pas de vous-même à ce qui peut légitimement vous en procurer le titre ; à moins peut-être , ce que je n'ose pourtant soupçonner de votre sagesse , à moins que séduit par l'exemple , & entraîné par de vagues désirs , la facilité de les satisfaire ne vous éloigne d'un si saint engagement. Vous pouvez choisir dans cette ville : je vois mille jeunes filles de nos quartiers , briguer à l'envi l'honneur de votre alliance. Toutes s'estimeroient heureuses de vous appartenir. Décidez-vous, mon fils ; consultez moins l'intérêt que votre inclination : choisissez , suivant votre goût , & soyez sûr de mon consentement.

Ces discours & plusieurs autres semblables ne pouvoient que toucher un fils aussi tendre & aussi respectueux que l'étoit *Diabotanus* ; néanmoins il trouvoit toujours des motifs pour en éluder les impressions. Ce n'est pas qu'il fût insensible : les Héros s'enflamment tout comme les autres, & brûlent même plus vivement ; témoin Achille & Agamemnon , qui , portant la guerre contre les Troyens , ne rougissoient pas d'entretenir dans leur Camp de jolies maîtresses (8). Témoin le sage Ulysse qui s'oublia auprès de Calypso (9). Le fils d'Anchise lui-même , le pieux Enée ne fut rien moins que dévot en Afrique : il fit perdre à Didon le souvenir

10 *La Diabotanogamie*,
de Sichée (10), & prit telle-
ment goût aux caresses de cette
belle veuve, que, sans un or-
dre exprès de Jupiter, c'en étoit
fait des Romains, le Fondateur
de leur Empire restoit à Cartha-
ge. Le fils de Nécantrope n'a-
voit donc point à rougir d'une foi-
blesse qui lui étoit commune avec
tous les grands Hommes. Son
penchant pour le beau sexe (11)
avoit éclaté à Montpellier, où
l'on conservoit encore le sou-
venir de ses aventures avec la
jeune Ventousiane ; & depuis
qu'il étoit revenu dans la mai-
son de son pere, il avoit assez
régulièrement fait sa cour aux
belles, & employé à les servir
le loisir qui lui restoit après ses
occupations. On l'accusoit mê-

ou *Nôces de Diabotanus*. Il
me d'avoir des liaisons secrètes
avec une blanchisseuse de la
ville , nommée Titimale , dont
la taille s'enfloit à vûe d'œil de-
puis quelques mois. *Diabotanus* ;
à la vérité , lui avoit fait de fré-
quentes visites pour la guérir de
deux glandes engorgées à la ma-
melle droite ; mais le soupçon
devoit naturellement tomber sur
un Frater du Querci , qui logeoit
dans la même maison. Quoi qu'il
en soit , *Diabotanus* méprisoit
ces vains bruits , & continuoit
ses soins auprès des belles. Il
essuioit de bonnes graces leurs
quolibets , & trouvoit mille char-
mes dans leur entretien ; mais
il étoit encor bien éloigné de
vouloir s'engager dans les liens
de l'Hymen. Son caractère déli-

cat & ombrageux lui faisoit craindre de se méprendre dans un choix dont dépendoit le bonheur de sa vie , & de partager l'infortune de tant de pauvres maris , faneux par les écarts & les infidélités de leurs compagnes. La coquéterie , la légèreté , les propos indiscrets de la plupart des jeunes Bourgeoises l'effrayoient. D'ailleurs le luxe effréné , la rage de la parure & des colifichets dont il calculoit la dépense , donnoient beau jeu à ses réflexions. Il ne voyoit par-tout que des têtes légères , chargées d'aigrettes & de pompons , des mouffelines rares , des dentelles Flamandes , des manchettes volumineuses & à triple rang , attirail immense que la vanité

ou Nôces de Diabotanus. 13
rend nécessaire , & qu'étend l'é-
mulation. A l'aspect de ces fri-
volités ruineuses pour tant de
familles , il lui prenoit quelque-
fois des mouvemens d'impaticn-
ce qu'il avoit bien de la peine
à dissimuler.

Je ne m'étonne point , di-
soit-il en lui-même , que l'on
voie si peu de nos jeunes ci-
toyens s'enrôler sous les dra-
peaux de l'Hymen , & que
l'on compte en cette ville un
si grand nombre de célibatai-
res. Eh ! quels fonds inépuisa-
bles pourroient en effet suffire
au luxe de ces poupées ? Que
je vous plains , Filles impru-
dentes ! & que vous connoissez
mal vos intérêts ! La sagesse ,
la modestie , le goût pour le

travail & pour la retraite , voilà vos plus riches ornemens , voilà votre dot & votre parure , le vrai moyen de plaire & d'attirer les époux. Telles étoient les réflexions du sage *Diabotanus* , & les motifs de sa lenteur à se déterminer. C'étoient les argumens qu'il employoit auprès de son pere pour modérer son impatience.

Cependant entre les jeunes Beautés qui aspiroient à la gloire de le captiver , il y en avoit une sur qui ses regards s'arrêtoient plus volontiers que sur aucune autre ; c'étoit *Mirabella*. Il l'avoit distinguée de la foule depuis quelques mois , & son cœur indécis sembloit

ou Nôces de Diabotanus. 15
pancher à lui donner la préférence.

Mirabella , avoit à la vérité la taille un peu ronde & ramassée ; mais elle réunissoit tous les autres avantages. Elle avoit des yeux bleus & bien fendus , où l'on remarquoit un air de langueur qui décéloit une ame tendre & compatissante. Cependant son nez un peu retroussé par le bout , égayoit sa physionomie , & sembloit provoquer le plaisir. Sa bouche étoit un peu grande ; mais des lèvres charnues en diminuoient la coupe , & on l'eût prise à quelque distance pour une rose qui commence à s'épanouir. Quand elle l'ouvroit , ce qui lui arrivoit assez souvent pour rire , elle étoit comme un double rang de

perles orientales , sauf un petit chicot d'ébène au côté gauche , qui ne sembloit être là que pour relever la blancheur de ses compagnes. Ses cheveux imitoient en couleur les épis dorés de la blonde Cérès. Je ne dois pas oublier son menton , au milieu du quel paroissoit une fossette , comme une niche faite exprès pour l'amour. Mais l'éclat , la fraîcheur , le poli de son teint étoit au-dessus de toute expression. Le Corail & l'Albâtre , la neige & le Carmin , y formoient des nuances d'une douceur & d'un brillant que le pinceau des Rubens & des Vanloo n'auroient jamais pu rendre. On devine bien que sa gorge participoit de cet éclat. On en voyoit le demi-

contour , comme on voit quelquefois la moitié de la Lune en son plein , lorsqu'elle se dégage insensiblement de l'ombre d'une montagne , pour s'avancer sur l'horison. Je ne dirai point si cette montre venoit du hasard ou d'un dessein prémédité ; mais elle étoit bien propre à enflammer les désirs. Au reste le flux & le reflux de cette gorge étoit si vif & si animé , qu'on eût dit , qu'indignée de voir enfermer ses charmes , elle repoussoit de dépit le voile qui couvroit la moitié de sa circonférence.

Quant au caractère de cette Héroïne , il seroit assez difficile d'en décider. Tantôt elle portoit le sérieux jusqu'à la tristesse, tantôt l'enjouement jusqu'à l'ex-

18 *La Diabotanogamie*,
travagance. Elle rioit ou pleu-
roit avec la même facilité , &
s'affectoit aisément à quelque
lecture galante , telle que Ro-
felli ou le Comte de Duglas.
Aussi disoit-on qu'elle étoit va-
poreuse & hystérique. Mais *Diabotanus* en auguroit favorable-
ment : il jugeoit par-là de la
sensibilité de son ame qui ne pou-
voit qu'en faire un jour la plus
fidèle épouse , & la plus tendre
mere. De-là vient qu'il l'abor-
doit volontiers dans les cercles ;
lui présentoit souvent de jolis
bouquets , & dans les bals où il
la rencontroit , vuïdoit tous les
plats & toutes les corbeilles pour
la charger d'oranges & de con-
fitures ; ce qui n'échappoit pas
aux regards avides de nombre

ou Nôces de Diabotanus. 19
de jalouses que cette préférence rendoit furieuses.

Le bruit de cette passion se répandit bientôt dans toute la ville : Nécantrope en fut informé , & loin de désapprouver le penchant de son fils , il se montra au contraire très-empressé à le favoriser. Pour le coup , il se flatta de vaincre la résistance de *Diabotanus*. Il lui parla de la manière la plus pressante , lui vanta les charmes & les vertus de *Mirabella* , & lui offrit d'en faire lui-même la demande à ses parens , qui se croiroient, disoit-il , trop heureux d'y consentir.

Diabotanus balança encore quelque-tems , mais son penchant joint à la tendresse filiale parvint enfin à le déterminer.

Mirabella n'étoit pas riche ; mais elle avoit des espérances fondées sur l'économie d'un vieux oncle , Curé du voisinage qui l'aimoit uniquement. Car il est bon de savoir qu'au pays des Séquanois , comme en bien d'autres , il y a quantité de filles à marier qui n'ont d'autre dot à espérer que de la libéralité d'un Pasteur quelquefois moins Apostolique que négociant , & moins occupé à sanctifier ses ouailles , qu'à les dégraisser au profit de ses parens. Mais quand même cet avantage eut manqué à *Mirabella* , la vertu seule lui tenoit lieu de toutes les richesses dans le grand cœur de *Diabotanus*. Nécantrope la demanda à son pere , qui , charmé de cette

ou Nôces de Diabotanus. 21
alliance , donna aussi-tôt son
consentement.

Depuis cet heureux jour , *Mirabella* ne se sentoît pas de joie. Souvent elle exhaloit sa tendresse dans le sein de son futur époux qui s'abandonnoit lui-même à toute l'ivresse du transport. Et bien peu s'en fallut , si j'en dois croire au rapport de l'Amour qui fut témoin de l'effusion de leurs cœurs , peu s'en fallut que cédant l'un & l'autre à l'ardeur dont ils étoient consumés , & secouant le frein des loix , ils ne succombassent à leur tendre impatience. *Mirabella* étoit vaincue , & le Héros hors de lui-même ; mais Minerve (12) accourant le saisit par les oreilles ;

22 *La Diabotanogamie*,
& le fit rentrer aussi-tôt dans
les termes du devoir.

Cependant on étoit sur le point
d'écrire le contrat pour couron-
ner les vœux des deux Amans ;
lorsqu'un changement imprévu
déconcerta leurs plaisirs , & fit
évanouir toutes leurs espérances.

Aleçon (13) , cette implaca-
ble ennemie du genre humain
n'avoit pas perdu de vûe *Diabo-*
tanus. Elle étoit toujours atten-
tive à ses démarches , & il ne
descendoit dans l'Empire des
morts aucune ombre Séquanoi-
se , soit pour habiter les Champs
Elisés , soit pour être jettée
dans le Tartare , qu'elle ne l'in-
terrogeât exactement sur les pro-
jets & sur la conduite du Héros.

ou Nôces de Diabotanus. 23

ros qu'elle détestoit. Elle entendit enfin ce qu'elle craignoit le plus d'apprendre. Elle fut d'un nouveau débarqué que *Diabotanus* après avoir voltigé de belle en belle , se trouvoit fixé par la jeune *Mirabella* , & qu'on commençoit déjà à faire les apprêts de la nôce.

Ce rapport fut un coup de foudre pour la Furie , & lui causa un si terrible accès de rage que tout l'Enfer & ses habitans en furent émus. Elle s'arracha cinq ou six vipères de la tête , & s'armant d'un fouet énorme , elle en déchargea cent coups sur le dos du malheureux porteur de cette nouvelle. Enfin elle exhala sa fureur en ces termes : ô puissances d'Enfer !

24 *La Diabotanogamie* ,
souffrirai-je qu'un vil mortel
me cause fans cesse les plus
vives allarmes ? Quoi ! malgré
tous les efforts que j'ai pu faire
pour l'en empêcher , il aura
produit cette infame Théria-
que (14) qui dévaste notre
Empire , & il médite encore
un remède plus efficace &
plus universel ! Il fait plus , le
scélérat ! Il est à la veille de
prendre une femme , qui fans
doute va peupler le monde
d'une foule de *Diabotanus* tout
aussi pernicieux que lui. Si cet
hymen a lieu , qu'allons-nous
devenir ? J'espérois qu'après
lui , s'il pouvoit mourir fans
postérité , notre Empire seroit
plus florissant que jamais , &
voilà qu'il songe à perpétuer
dans

dans sa race les secours qu'il a inventés pour nous détruire. Non , il ne fera pas dit que cette fatale union se consume. Tout ce que j'ai de pouvoir & de ressources , je vais l'employer pour y mettre un obstacle invincible ; & si je ne le puis autrement , je veux qu'un fer vengeur aiguisé de ma main , le retranche du rang des hommes , & lui ôte pour jamais tout espoir de paternité.

Alecton n'en dit pas davantage , & sortit aussi-tôt des Enfers par le gouffre du Mont Etna. La secousse qu'elle donna en s'élevant , fut si violente que toute la Sicile en trembla depuis Messine jusqu'au promontoire de Lilybée (15), & le Vol-

can vomit un tourbillon de flamme tel qu'on n'en vit jamais de semblable depuis qu'Encelade (16) est enséveli sous ses fondemens. Elle traversa en un instant la mer de Toscane (17), l'Isle de Corse, les Alpes, & passant de là sur les terres Helvétiques, elle s'abattit enfin dans la ville de *Diabotanus*, à la faveur d'un brouillard épais qu'on vit descendre des montagnes de Revigny (18). Là, ayant pris la figure & l'ajustement d'un Arménien (19), elle s'annonça dans le public pour un excellent Chymiste qui se mêloit aussi d'arracher les dents. Cet habillement étranger lui valut aussitôt la confiance de nombre de malades. Mais elle gâta plusieurs

ou *Nôces de Diabotânus*. 27

mâchoires qu'elle infecta du scorbut , & ceux qui prirent de ses remèdes , quoique d'abord ils se fussent sentis soulagés , périrent dans l'année , d'Hydropisie ou de Consomption. Elle s'insinua facilement dans la maison de Nécantrope & de *Diabotânus* , & corrompit de son haleine empestée toutes les drogues de leur magasin , sans excepter même la fameuse Thériaque , ce chef-d'œuvre de l'art qui avoit acquis tant de gloire à son Auteur. Car ils accueilloient volontiers les Savans de tout pays , & comme ils se faisoient un plaisir de leur montrer leurs diverses compositions , le faux Arménien profita de leur complaisance pour convertir en poi-

28 *La Diabotanogamie* ;
son les remèdes les plus salutaires ; mais il n'altéra ni leur goût , ni leur couleur , afin que les élèves de Nécantrope n'ayant aucun soupçon de leur changement , les employassent toujours avec la même confiance : & ce funeste artifice lui réussit ; ce jour même , il y eut cinq ou six malades empoisonnés. Toute la ville oubliant alors les services de *Diabotanus* , vouloit armer contre lui la vengeance des Magistrats , & l'on ne parloit pas moins que des galères , ou du pilori.

La Furie s'applaudissoit en elle-même du succès de sa méchanceté ; mais ce n'étoit point assez pour sa haine , d'avoir ainsi décrié les drogues de son enne-

mi, elle songeoit encore à dif-
famer ses opérations chirurgi-
cales, afin de le perdre pour
toujours dans l'esprit du public,
& de le forcer d'abandonner le
pays & sa chère *Mirabella*. Alec-
ton favoit que, dès qu'il mourroit
dans la ville quelque malade
d'un certain rang, il s'empres-
soit aussi-tôt à faire l'ouverture
du cadavre, soit pour acquérir
toujours de nouvelles lumières,
& tirer de la mort même des
armes efficaces contre la mort;
soit pour montrer sa dextérité
& ses connoissances Anatomic-
ques, & la malice ingénieuse
de la Furie trouva moyen de
profiter d'un zèle aussi louable.
Elle frappa un Procureur de la
ville, grand mangeur d'aloyaux,

30 *La Diabotanogamie*,
d'une maladie singulière qui lui
ôta le pouls & la respiration ;
de sorte qu'après bien des se-
cours inutiles pour le tirer de
cet état, tout le monde jugea
qu'il étoit mort.

Diabotanus, suivant sa cou-
tume, ne manqua pas de pro-
poser l'ouverture de son corps ;
& les parens y ayant consenti,
il mit aussi-tôt la main à l'œu-
vre. Mais, ô surprise ! à peine
avoit-il commencé l'incision, que
le mort réveillé par le tranchant
du bistouri, se leva sur son séant
en roulant des yeux effarés, &
saisit en blasphémant le bras de
l'opérateur.

A cet aspect, *Diabotanus* resta
lui-même comme frappé d'apo-
plexie. Le fer lui tomba des

ou Nôces de Diabotanus. 31
mains , & les assistans prirent la
fuite en se renversant les uns
sur les autres , & en criant à
l'assassinat.

On s'étonnera peut-être qu'un
aussi savant homme se fût mé-
pris si lourdement sur l'état du
Procureur ; mais il étoit bien
excusable : les murmures qui
s'élevoient contre lui par le
nouvel effet de ses remèdes sur
les malades qui venoient d'en
mourir , lui causoient un trou-
ble , & une consternation , qui
ne lui permettoient plus d'agir
avec sa présence d'esprit ordi-
naire ; & d'ailleurs Aleçon en
laissant au Procureur un souffle
de vie, l'avoit si bien caché sous
les apparences de la mort, que
tous les Médecins y furent trom-

32 *La Diabotanogamie* ,
pés. Cependant le suppôt de la
chicane qui n'avoit pas encore
passé l'Achéron (20) , comme on
se l'étoit imaginé , fut contraint
pour le coup de s'embarquer
réellement sur le fatal esquif ;
car le fer de *Diabotanus* lui avoit
fait une grande plaie qui péné-
troit bien avant dans la capaci-
té à travers le gras-double de
cet insatiable gourmand. Caron
le passa en grondant , & le jeta
d'un coup d'aviron sur l'autre
bord , d'où il fut conduit chez
Minos (21) , qui , le jugeant pres-
que sur l'étiquette , le renvoya
au Tartare pour y subir la juste
peine de ses rapines & de sa glou-
tonnerie. Alecçon satisfaite dis-
parut depuis cet événement.
Mais les ennemis de *Diabota-*

ou Nôces de Diabotanus. 33
nus en triomphèrent ; & pour
profiter encore mieux des cir-
constances , ils s'abouchèrent
avec la jeune Titimale , qui ,
comme nous l'avons dit , étoit
enceinte des œuvres d'un fra-
ter , pour l'engager à force d'ar-
gent , à déclarer elle-même qu'elle
l'étoit des œuvres de *Diabotanus*. Cette fille qui touchoit
à son terme (car depuis qu'elle
enfermoit dans son sein le dé-
pôt de l'amour , l'inégale Aman-
te d'Endymion (22) avoit déjà
fourni huit fois sa carrière dans
le Ciel) cette fille , dis-je , qui
peut-être eût été bien embar-
rassée en conscience de nommer
le véritable pere de son enfant ,
& qui d'ailleurs ne voyoit au-
cune ressource dans la fortune

34 *La Diabotanogamie* ;
du frater , un des plus gueux de
Montauban , se prêta volontiers
à tout ce qu'on lui proposoit.
Elle fut trouver le Greffier Cri-
minel , & après avoir répandu
devant lui quelques larmes per-
fides , dont il se sentit tout
ému , elle lui déclara en rou-
gissant , que *Diabotanius* , sous
prétexte de la traiter d'une ma-
ladie , l'avoit séduite , & qu'il
étoit le pere de l'enfant qu'elle
portoit.

Le cas étoit grave : l'abus de
la confiance publique rendoit
la séduction plus atroce , & le
Greffier en fit aussi-tôt son rap-
port aux gens du Roi. Le Juge
Criminel qu'on avoit déjà pré-
venu sur le meurtre du Procu-
reur , informé de ce nouveau

ou Nôces de Diabotanus. 35
grief , ne favoit à quoi se déterminer : il avoit des obligations à *Diabotanus* qui l'avoit guéri de plusieurs maladies , entre autres d'une fistule. On le pressoit de lâcher un décret ; mais il refusoit toujours de le faire , alléguant pour raisons , sur le premier chef , que tous les Médecins ayant décidé unanimement de la mort du Procureur , *Diabotanus* n'étoit coupable que d'un peu trop de zèle , ou de précipitation : & à l'égard du second chef , il disoit que le tems éclairciroit l'innocence de l'accusé , & que trop de gens avoient eu part aux faveurs de cette jeune éveillée ; pour qu'elle pût désigner avec certitude le pere de son enfant.

Cependant il avertit secrètement *Diabotanus* de céder à l'orage , & de se retirer dans quelque terre étrangère , pour attendre qu'il fût passé , ajoutant que pendant son absence , il chercheroit tous les moyens possibles de le justifier , & de confondre ses ennemis.

Le Héros remercia son protecteur , & résolut de partir dès le soir même , quoique Borée soufflant de sa bouche glacée le rhume , & les catharres , couvrit toute la terre de frimats. Pendant que son pere étoit à lire la gazette , en vidant bouteille chez un ami , il se hâte , sans communiquer son dessein à personne , de prendre ses livres , ses hardes & ses instrumens , &

les entasse pêle-mêle dans son porte-manteau. Il met la selle & la bride à son cher Arpentin [c'est ainsi qu'il nommoit son cheval ,] & le flattant sur la croupe, il l'apostrophe en ces termes touchans (23) : Fidèle compagnon de mes courses ; toi qui m'as tiré cent fois des pas les plus dangereux ; ô mon unique consolation ! tout mon espoir est aujourd'hui dans la vitesse de tes jambes. Viens , mon ami ; sauve les jours de ton infortuné maître : éloignons-nous ensemble de cette ville ingrate, qui oublie tous mes bienfaits. Fuyons ces tigres , & gagnons la Suisse où nous trouverons des hommes.

En disant ces mots , il baissa

38 *La Diabotanogamie*,
deux ou trois fois sur la bouche
son fidèle coursier qui en parut
attendri jusqu'aux larmes. Ar-
pentin étoit un vieux étalon bor-
gne, qui avoit la tête & les jam-
bes grosses, & la taille fort ef-
flaquée. On l'eût pris à son
encolure, pour une de ces ros-
ses qu'on voit à Paris traîner
pesamment un fiacre : néan-
moins il avoit encore assez de
vigueur pour son âge. *Diabo-*
tanus s'en servoit depuis cinq
ou six ans, & il ne l'eût pas
échangé contre Bayard ou Bu-
céphale (24).

Déjà le char du Soleil tou-
choit aux rivages de l'Océan ;
& la nuit s'apprétoit à tendre
ses voiles, favorables aux amans
& aux filoux. *Diabotanus*, sans

prendre congé de son pere ni de sa maîtresse , monte sur son cheval déjà chargé de son équipage , & sort furtivement par une porte de derrière qui donnoit dans la campagne. Pressé de partir , il se dispensa de faire des adieux qui auroient trop coûté à sa tendresse ; mais il se promit bien d'écrire , dès qu'il se verroit en pays de sûreté. Il prit donc sa route du côté du Levant par un tems excessivement froid ; & à peine avoit-il fait un mille qu'il se trouva environné des ténébres de la nuit. Il savoit que la Lune trop rapprochée du Soleil ne viendrait point les dissiper : ainsi il n'avoit pour s'éclairer que la foible lumière des Etoiles ; & com-

40 *La Diabotànogamie* ,
me l'esprit d'un Philosophe n'est
jamais oisif , chemin faisant , il
contemploit en silence cette ar-
mée Céleste , & repassoit en lui-
même les conjectures & les sys-
tèmes qu'elle avoit occasionnés.
Eh ! qu'importe , disoit-il , pour
le bonheur de l'homme qu'il
mesure la distance & les révolu-
tions de ces globes si éloignés
de lui ? Il perd la moitié de sa
vie dans ces vaines spéculations ,
tandis qu'il devroit s'attacher à
se connoître lui-même , à se
défier de sa prudence , & des
faveurs de la fortune , & à for-
tifier son ame contre les revers.
Hélas ! je sens trop , que faute
de m'être assez exercé dans ce
genre d'étude , l'unique qui soit
utile , je manque de courage

pour supporter , comme je le devrois , les maux qui m'accablent. Mais dans le calme dont je jouissois depuis si long-tems , pouvois-je prévoir le coup dont j'étois menacé ? J'ai failli , je l'avoue , en ouvrant trop précipitamment le corps de ce maudit Procureur ; mais le même malheur n'est-il pas arrivé au fameux Vesal (25) ? Et pour ce qui est de Titimale , vous le savez , grands Dieux ! si j'ai à me reprocher le crime dont on m'accuse !

Diabotanus en parlant de la sorte gagnoit toujours du terrain , & de la voix & de l'éperon , pressoit , autant qu'il pouvoit , sa monture , lorsqu'il crut voir un spectre qui faisoit grand bruit avec une chaîne en s'é-

42 *La Diabotanogamie* ;
lançant contre Arpentin. Comme il ne pouvoit guère distinguer les objets dans les ténèbres , ayant de plus les yeux tout larmoyans de froid , il prit d'abord ce phantôme pour quelque Démon malfaisant , ou pour l'ame du Procureur , que le désir de se venger avoit fait sortir des Enfers. Son cheval ronfloit en se cabrant , & pensa deux ou trois fois le culbuter. Mais *Diabotanus* s'armant de courage & de résolution saute légèrement à terre , se saisit de la chaîne qu'il entendoit , & l'ayant attachée à l'arçon de la selle , remonte lestement sur Arpentin. Tel jadis Brutus (26) lisant dans sa tente au milieu de la nuit , soutint sans effroi l'ap-

parition de son mauvais Génie. Le Héros poursuivant son chemin , menoit comme en triomphe le phantôme captif , qui , dès qu'il se sentit arrêté , se laissa conduire paisiblement. Enfin il arriva dans un village , & s'étant fait ouvrir la porte de l'auberge , son premier soin fut d'examiner le prisonnier qu'il tenoit enchaîné. C'étoit un renard privé du Curé du lieu , qui avoit rompu son attache, & après avoir fait un grand carnage des poulets & des dindons de la basse-cour , étoit allé prendre ses ébats dans la campagne. *Diabotanus* , confus intérieurement de l'aventure , ne put néanmoins s'empêcher de rire. La servante du logis reconnut Robin , & lui

44 *La Diabotanogamie* ;
fit mille amitiés ; mais le matois
qui se sentoît coupable de tant
d'assassinats , paroîssoit honteux ,
& ne répondoit que foiblement
à ces caresses.

Cependant Arpentin fut conduit à l'écurie ; & son maître se fit servir une galette & un petit fromage du pays , parce qu'il étoit trop tard pour apprêter un souper en forme. Il mangea peu ; son cœur étoit abîmé dans le chagrin , & il craignoit une indigestion. Son pere & sa maîtresse lui revenoient sans cesse à l'esprit. Il se représentoit avec douleur le désespoir que devoit leur causer son évasion. Il trempoit son pain de ses larmes ; il ne pouvoit avaler ; les sanglots qui l'étouffoient arrê-

toient les morceaux au passage. Enfin espérant que le repos pourroit calmer ses inquiétudes, il se mit au lit. Mais à peine le sommeil commençoit à secouer ses pavots sur ses yeux appesantis, qu'il entendit heurter violemment à sa porte. Il crut que c'étoit une escouade de Sbirres qui venoient pour l'arrêter, & sans se donner le tems de s'habiller, il prend son pistolet à deux coups, bien résolu de casser la tête au premier qui se présenteroit. Mais dès qu'il eut ouvert sa porte, ses craintes se dissipèrent ; ce n'étoit qu'une troupe de femmes à qui il fit lui-même grand-peur, quand elles le virent ainsi en chemise, coëffé d'un gros manchon de peau de loup, &

46 *La Diabotanogamie*,
le pistolet à la main. Elles se
rassurèrent néanmoins en le
voyant rire de leur effroi , &
lui exposèrent en peu de mots
le sujet de leur visite. Comme
Diabotanus étoit connu dans ce
village , ainsi qu'en plusieurs au-
tres de Franche - Comté , ces
femmes venoient implorer le
secours de sa main , pour une
jeune fille , qui depuis cinq ou
six heures étoit en travail d'en-
fant. Il s'habille promptement,
& ayant toujours sur la tête son
manchon de loup , qui lui don-
noit un air martial & redouta-
ble , il se rend avec les villa-
geoises dans la chaumière où
on l'attendoit. Quelle fut sa sur-
prise , dès qu'il eut jetté un
coup d'œil sur la malade ! c'é-

toit Titimale , qui , pour s'épargner la honte d'accoucher dans la ville , s'étoit rendue depuis deux jours en ce village , sous la conduite d'un Officier réformé , qu'on voyoit alors s'empres-
ser autour d'elle , comme l'époux le plus zélé & le plus tendre. Elle ne reconnut point *Diabotanus* : les douleurs l'en empêchoient, outre que l'étrange bonnet du Héros avoit entièrement altéré sa phisionomie , & qu'il s'étoit enrroué sur la route. Il ne fit pas semblant lui-même de la connoître , de peur de lui causer quelque émotion dangereuse. Il oublia généreusement le mal qu'elle lui avoit fait , & la compassion l'emportant dans son cœur sur le res-

48 *La Diabotanogamie*,
sentiment de l'injure , il ne songea plus qu'à l'assister.

Pour ce qui est de l'Officier ; c'étoit un homme déjà mûr , & assez mal en ordre , qui , ayant lié connoissance depuis quelques jours avec la jeune blanchisseuse , en étoit devenu fou , & vouloit absolument en faire sa femme.

Cependant la belle faisoit de fort laides grimaces , & pouffoit des cris pitoyables : l'Officier pleuroit ; les villageoises étoient en prières , & la sage-femme qui avoit travaillé inutilement toute la journée , ne savoit plus que faire. *Diabotanus* demande un tablier , retrousse ses manches , & met la main à l'œuvre. Mais vains secours ! il eut beau employer

ployer toutes les ressources des Levret & des Moriceau (27), & tout ce qu'il tenoit de sa propre expérience , pour le coup l'art fut en défaut , & Titimale étoit aux abois. *Diabotanus* envoie chercher son porte-manteau , & tirant les instrumens nécessaires au dessein qu'il méditoit , il déclare qu'il ne lui reste plus d'autre moyen que l'opération Césarienne. Titimale demanda ce que c'étoit que cette opération ? Il ne s'agit , lui répondit *Diabotanus* , que de vous ouvrir le ventre , pour sauver votre fruit. Ne vous effrayez pas ; ce n'est qu'une bagatelle , & l'affaire d'un moment. A ces mots , & à la vue de l'acier étincelant , dont le Héros avoit dé-

ja armé son bras, la belle fit un cri si effroyable, que les Echos en retentirent plus d'une demi-lieue à la ronde. Les enfans crièrent dans le berceau; tous les chiens des environs aboyèrent, & les habitans éperdus crurent que le feu étoit au village. Ce cri néanmoins fut salutaire à la malade: l'effort qu'elle fit en le poussant, mit au large un gros garçon de fort bonne mine; car il est à remarquer que les fruits des amours furtifs, sont presque toujours mieux conditionnés que les autres. Chacun fit compliment à la mere sur son heureuse fécondité. L'Officier prit aussi-tôt l'enfant, le baisa plusieurs fois, se déclara son pere, quoiqu'il ne le fût que

par adoption , & dit qu'il épou-
feroit la mere dès le jour mê-
me , si le Curé du lieu vouloit
bien les unir.

Diabotanus charmé de cet
aveu , en prit à témoin toute
la compagnie , sans que l'Offi-
cier y fit , ou parut y faire la
moindre attention. Titimale elle-
même n'en entendit rien ; car
elle venoit de s'endormir ; &
Diabotanus profitant du mo-
ment se retira , non sans faire
bien des réflexions sur la folie
d'un homme , qui par état , de-
voit être plus délicat que les
autres. Amour ! disoit-il , ce sont
là de tes jeux , & ce n'est pas
sans raison que l'on dit que tu
es aveugle.

Déjà l'Aurore ayant quitté

52 *La Diabotanogamie* ,
sans regret la couche du vieux
Titon (28) qui ne l'éveille plus
qu'en ronflant , montrait son
visage émerillonné sur la cime
des montagnes , & le char du
Soleil qui la suivoit de près ,
ramenoit le jour sur les plaines
éthérées. *Diabotanus* retourné
à son auberge , donne l'avoine
à sa monture , & résolu de par-
tir sur le champ , il compte avec
son hôte , & se met en devoir
de le payer. Mais , ô malheur !
il avoit oublié sa bourse. Il frap-
pa le plancher d'un coup de
pied qui ébranla toute la mai-
son , en élevant un nuage de
poussière , & , ce qui ne lui étoit
pas encore arrivé , il prononça
plusieurs fois ce mot énergique ,
si usité parmi la soldatesque &

les polissons. Que faire en cette extrémité? Il n'y avoit pas moyen de retourner à la ville. Titimale & l'Officier étoient peu en état de lui payer des honoraires, que d'ailleurs il ne vouloit point exiger, & comme on fait, les aubergistes ne sont guères gens à faire crédit. Il ne lui restoit qu'un parti : c'étoit de s'adresser au Curé. Il fut le trouver, & lui expliqua sans détour son embarras, & les raisons qui le pressoient de gagner la Suisse. Ce bon Prêtre qui étoit la générosité même, & ne ressembloit en rien à ces avares crasseux qui prêchent effrontément la charité, connoissoit *Diabotanus*, & lui prêta aussi-tôt vingt écus sans billet, & de la meilleure

54 *La Diabotanogamie*,
grace du monde ; & ne voulant
point le laisser partir sans déjeu-
ner , il lui fit servir du jambon
& du pâté , avec une excellente
bouteille de vin de Château-
Châlons (29). Non content de
cela , il dépendit de sa chemi-
née , une demi-douzaine d'an-
douilles , & plus de trente fau-
cissés qu'il mit dans un sac , &
& les lui fit accepter , comme
une provision qui lui seroit utile
pendant le voyage. *Diabotanus*
mangea précipitamment , & se
sentant réconforté par ce ban-
quet , il prit congé de son bien-
faiteur , ayant le cœur serré de
reconnoissance.

Il arriva vers le milieu du
jour à Orgelet , ville ancienne ,
située près d'un Château rui-

né (30) qui dépendoit autrefois de la Maison de Châlons. Il ne voulut point passer outre sans saluer un de ses parens qui le retint à dîner chez lui, quoiqu'il pût faire pour s'en excuser. Comme ils étoient à table avec quelques amis qui ne songeoient qu'à se réjouir, & à calmer à force de bon vin les inquiétudes du Héros, ils entendirent tout à coup des cris affreux qui s'élevoient dans la rue, & coururent aux fenêtres, croyant qu'on se battoit. C'étoit le feu qui avoit pris au sommet de la maison. Aleçon peu satisfaite des traverses qu'elle avoit suscitées peu de jours auparavant à *Diabotanus*, l'épioit dans sa marche, & voulut tenter de le faire périr par

56 *La Diabotanogamie* ;
les flammes , dût-elle , pour y
réussir , envelopper toute la ville
dans le même embrasement. Elle
prit une torche grosse comme
un mât de navire , & enduite du
bitume qui se dépose sur les bords
du Cocyte (31). Elle l'alluma
dans la moyenne région , & s'é-
tant couverte d'un nuage , elle
vint la secouer sur le toit de la
chambre où son ennemi étoit à
dîner. Insensés que nous som-
mes , tristes jouets de l'erreur &
de l'opinion , nous jugeons des
événemens suivant les apparen-
ces & nos foibles lumières , &
nous attribuons toujours à des
causes naturelles , ce que le Ciel
n'ordonne souvent que pour nous
éprouver ou pour nous punir.
On crut que c'étoit le hasard ou

ou Nôces de Diabolanus. 57

la négligence qui avoit occasionné cet incendie , & c'étoit la fureur de l'aînée des Euménides.

Les gouttes qui étoient tombées de la torche infernale , plus ténaces & plus ardentes que le feu Grégeois (32), allumèrent en moins de rien les bardeaux de bois sec (33) , qui , au lieu de brique , couvroient cette maison , ainsi que tout le reste de la ville. Bientôt ces lames flamboyantes volèrent éparfes au gré des vents , & portèrent dans chaque quartier , l'alarme & la désolation.

Aleçon ayant embrazé le grenier , fait couler par la cheminée , dans l'appartement d'en bas , un torrent de résine en-

58 *La Diabotanogamie*,
flammée qui change en fournaise tout le corps de logis , & il fallut que le maître & les convives sautassent par une fenêtre , sans quoi ils étoient brûlés vifs. Ensuite la Furie fut se percher sur une muraille qui s'éleve , comme une Pyramide , entre les ruines du vieux Château. De là , regardant la ville , elle appelle Borée , & de sa bouche infernale , souffle elle-même sur les maisons , avec un bruit qui imitoit le tonnerre & le plus furieux ouragan. Elle repaît ses yeux cruels du progrès de l'incendie ; cet horrible spectacle lui paroît un feu de joie , & les cris confus dont l'air retentit au loin , sont pour ses oreilles une harmonie délicieu-

ou Nôces de Diabotanus. 59
se , dont son cœur est enchanté.
Ainsi Néron , du haut d'une
tour , contemploit , chantant
des vers grecs , l'embrasement
de Rome , que lui-même faisoit
brûler par forme de passe-tems.

Cependant les flammes se répandent de toutes parts , & quand on court dans un quartier pour les éteindre , elles reparaissent aussi-tôt dans un autre. L'eau des puits ayant manqué tout d'un coup , le feu exerçoit librement ses ravages , & menaçoit la ville entière d'une prochaine destruction. Mais comment peindre le désordre & la consternation qui régnoit parmi les habitans ? Ils couroient comme des forcenés sans savoir où ils alloient. Tous vouloient

60 *La Diabotanogamie* ;
commander ; personne ne s'en-
tendoit : le trouble & l'épou-
vante croissoient avec le dan-
ger , & les cris des femmes &
des enfans , étourdissant les plus
zélés , augmentoient l'embarras
& la confusion.

Les uns voient précipitam-
ment leur garde - robe , & rou-
lent avec effort leurs meubles
dans la rue ; les autres abandon-
nent tout , ne pensant qu'à sau-
ver leur vie : Quelques-uns jet-
tent par les fenêtres la porce-
laine & les miroirs : plusieurs
se mettent en prières , au lieu de
mettre la main à l'œuvre : l'A-
vare court à son trésor , l'Usu-
rier à ses contrats , sans songer
à leurs femmes ; & les gens de
Justice emportent sur leur dos ,

ou Nôces de Diabotanus. 61
en papiers enflammés , la ruine
de plus de vingt familles.

La nuit survint au plus fort
du désastre ; mais il n'étoit point
nuit pour le malheureux Orge-
let. L'Athmosphère étoit tout
en feu. Les habitans des villes
& des villages voisins accou-
roient , à la lueur de l'incen-
die , qui éclairoit les campagnes
à plus de dix lieues aux environs,
& les Physiciens méridionaux
qui observoient cet éclat extra-
ordinaire , le prirent pour une
Aurore boréale , & composè-
rent , sur ce phénomène , de
savantes dissertations.

Cependant *Diabotanus* qui
s'étoit sauvé heureusement du
premier danger , en sautant par
la fenêtre , montra de quoi il

62 *La Diabotanogamie* ,
étoit capable , pour secourir les
autres , & fit tout ce qu'on pou-
voit attendre d'un zèle géné-
reux & compatissant.

Il eut soin d'abord de porter
son bagage chez les Capucins ,
& d'attacher à un arbre son fi-
dèle Arpentin , parmi les trou-
peaux que quelques pâtres gar-
doient dans un pré. Ensuite la
hâche à la main , il retourne
dans la ville , & s'étant mis à
la tête des manœuvres , il court
hardiment de maisons en mai-
sons , enfonce les portes , cou-
pe les folives embrazées , & jette
dans les caves tout ce qu'il
trouve de hardes & d'ustensiles
encore entiers. Sa voix & son
exemple relèvent les courages
abattus ; il ranime les plus lâ-

ou Nôces de Diabotanus. 63
ches , rien ne l'arrête , & quoi-
que la chaleur rendît les rues
impraticables , il passe sous des
voûtes de feu , pour voler où
le danger est le plus pressant.
On eût dit que , comme une
Divinité bienfaisante , il se ré-
produisoit par-tout.

Aleçon qui l'observoit , fré-
mit de rage , en voyant son zèle
& son intrépidité. Elle quitte le
mur où elle s'étoit juchée , &
planant sur les flammes , redou-
ble ses efforts pour accabler son
ennemi. Tantôt elle fait pleu-
voir sur lui une grêle de char-
bons ardents , tantôt elle tâche
de l'écraser d'une poutre brû-
lante , ou de l'étouffer dans un
tourbillon de fumée. C'en étoit
fait du Héros , s'il n'eût été se-

64 *La Diabotanogamie* ,
couru. Mais Esculape qui ne per-
doit pas de vue son Disciple ,
déconcerta les fureurs d'Alecton.
On dit qu'on vit ce Dieu armé
d'une seringue brillante , de la
longueur & du diamètre d'une
pièce de campagne , & qu'avec
cet instrument formidable , il
détournoit les coups de la fière
Euménide , en lui dirigeant de
fortes douches au beau milieu
du front. La Furie que ces cas-
cades incommodoient beau-
coup , fut obligée de céder ; &
comme elle se retiroit écumant
de rage & de confusion , son
vainqueur lui seringua au der-
rière un jet qui partit comme
un coup de fauconneau , & la
repoussa dans le vague des airs ,
à plus de deux lieues loin d'Or-
gelet.

ou Nôces de Diabotanus. 65

Esculape ayant ainsi sauvé le Héros , songea en même-tems à seconder son zèle pour secourir les Citoyens. Quelques maisons furent épargnées ; & si les Muses ne savent jamais mentir , c'est à cette double assistance que la ville en fut redevable. Pendant que *Diabotanus* signaloit son courage par des efforts prodigieux , le Dieu d'Epidaure (34) faisoit jouer sa pompe qui ne tarissoit point , & les flammes s'éteignant de toutes parts , les Citoyens commencèrent un peu à respirer.

Ce qu'il y eut de consolant & de merveilleux dans ce désastre , c'est qu'il n'y périt pas un seul habitant. Les meres revenues de leur premier effroi ,

66 *La Diabotanogamie*,
avoient rassemblé leurs enfans
dans un Temple, sous la garde
de la Divinité. Mais je ne pas-
serai point sous silence, un fait
qui mérite d'être consacré dans
les fastes de l'Hélicon. Un jeune
élève de Tiraqueau qui lutoit
dans la palestres de Thémis avec
le plus grand succès, revenant
de la chasse au plus fort de l'in-
cendie, courut à la maison de
son vieux oncle, affligé depuis
long-tems d'une paralysie uni-
verselle. Le logis étoit tout em-
brazé; on lui dit qu'on avoit por-
té le vieillard à la cave, & qu'on
ignoroit s'il étoit encore en vie.
Le jeune homme s'y précipite
à l'instant, & trouve le malade
couché sur un matelas, qui écar-
toit avec la seule main qu'il avoit

de libre , les tisons dont il étoit environné. Le bon vieillard crut voir son sauveur. Son neveu sans perdre de tems , le prend sur ses épaules , remonte dans la rue tel que le Héros de Virgile chargé de son pere Anchise, & fuyant précipitamment à travers les flammes , va déposer son fardeau dans une infirmerie hors des murs de cette ville infortunée.

Quand le feu eut cessé ses ravages , les habitans , qui , dans cette désolation , avoient passé deux jours sans songer à boire ni à manger , commencèrent à prendre de la nourriture. Il n'est point de malheur dont on ne se console : tel est le cœur de l'homme ; & dans les différentes tem-

68 *La Diabotanogamie*,
pêtes dont sa vie est agitée, il
seroit bien à plaindre, si cette
ressource lui manquoit. C'étoit
un spectacle touchant de voir
ces pauvres familles banqueter
ensemble au milieu des ruines
de leur patrie. Il arrachoit des
larmes aux peuples circonvoi-
sins, qui étoient accourus avec
des provisions. Tous pleuroient
jusqu'aux gens de Conliège &
de Macornay. Les visages de
ces pauvres convives étoient
noirs & défigurés, les chévelu-
res & les sourcils brûlés, les
habits en lambeaux, les femmes
sans coëffe & sans chaussure ;
ils mangeoient néanmoins de
bon appétit, buvoient d'autant,
& rioient les uns des autres en
se regardant, comme s'ils euf-

sent entièrement perdu le souvenir de leurs maux. *Diabotanus* toujours actif & bienfaisant leur distribua les andouilles & les saucisses qu'il avoit reçues du Curé. Comblé de leurs éloges & de leurs remerciemens , il remonta glorieux sur son fidèle coursier , & fut accompagné de son parent jusqu'à la Tour du-Mets. De là , ayant passé le Dain , il arriva à Moyrans , ville célèbre par ses chèvres , & par la subtilité de ses habitans : puis laissant à gauche le lac d'Antre , où l'on tient qu'une ville fut abîmée , il traversa l'ancien Condat (35) qui fournit toute l'Europe de tabatières & d'excellens sifflets. Ensuite il prit sa route vers de hautes montagnes,

& ayant marché toute la nuit à travers des rochers & des précipices , il se trouva le matin aux portes de Genève.

Ils'arrêta deux jours dans cette ville , tant pour laisser reposer Arpentin , que pour visiter la Bibliothèque , & les Ecoles de la République. Il y écrivit deux lettres fort touchantes , l'une à sa Maîtresse , & l'autre à son pere , en le priant de rembourser le digne Curé qui l'avoit assisté de son argent , & de faire tenir une lettre de change à Berne ; où il se proposoit de demeurer jusqu'à ce qu'il pût , sans risque , reparoître parmi ses Citoyens. Il lui marqua en même-tems par quel heureux hasard , il avoit présidé sur la rou-

te, aux couches de Titimale. Il lui raconta tout le détail de l'événement, les extravagances de l'Officier qui étoit résolu de l'épouser, l'aveu qu'il avoit fait, en présence de bons témoins, qu'il étoit le père de l'enfant, & lui recommanda de montrer sa lettre au Juge Criminel, qui seroit charmé sans doute d'y voir les preuves de son innocence. Enfin il lui écrivit la relation de l'incendie d'Orgelet, & de tout ce que son zèle lui avoit fait entreprendre & exécuter pour le salut des habitans.

Diabotanus ayant mis ses lettres à la poste, revient à son auberge, s'élance sur Arpentin, pique des deux, & s'éloigne de Genève.

L'étalon bien remis de sa fatigue par un repos de deux jours, marchoit aussi lestement que le plus fier Andalous. Mais il lui prit au milieu du jour une fantaisie qui scandalisa beaucoup son maître, & lui donna une fort mauvaise opinion de ses mœurs. Une cavalle jeune & belle que montoit un Ministre Genevois, revenant de Lausanne, ayant attiré son attention, il sentit renaître ses premiers feux, & courut lui en marquer la violence par des caracoles & des hennissemens. L'ingrate le repoussoit par des ruades; mais le galant ne se rebutoit pas. Ivre d'amour & d'avoine, & sourd à la voix de *Diabotanus*, il poursuivoit sa pointe en mordant les épaules

ou Nôces de Diabotanus. 73
épaules du Ministre qui couroit
à toute bride , criant & jurant
comme un désespéré. Ils galop-
pèrent ainsi plus d'une lieue ;
jusqu'au premier village où l'on
enferma la cavalle ; & Arpen-
tin arrêté tout à coup par les cris
des payfans , armés de fourches
& de fléaux , s'abandonna enfin
à la conduite de son Maître , &
regagna en moins de demi-heure
tout le terrain que l'amour lui
avoit fait perdre. *Diabotanus* lui
fit des réprimandes sévères sur
son incontinence , & pressant sa
marche du fouet & de l'éperon ,
il se trouva devant Berne ayant
la fin du jour.



C H A N T I I.

BERNE est une ville agréable & riante , & recommandable sur-tout par la salubrité de l'air. Elle est bâtie sur une colline dans une Presqu'île , formée par les eaux de l'Aar qui abonde en poisson. Elle est plus longue que large ; mais grande , riche , & bien peuplée. On y voit comme à Léodon , une longue file d'arcades , espèces de portiques fort commodes , où les Citoyens oisifs qui aiment à se promener , sont également à l'abri de la pluie & des ardeurs du Soleil.

Les habitans sont francs , braves , généreux , affables , toujours prêts à boire , & ne man-

quent jamais à leur parole ; vertus qui leur sont communes avec les autres Cantons ; mais en général, ils ont plus de politesse, plus de brillant & de légèreté dans leurs manières ; ce qu'ils doivent, dit-on , au commerce des François réfugiés qui habitent parmi eux. Ainsi *Diabotanus* ne pouvoit pas choisir une retraite plus convenable. Mais le véritable motif qui l'y engagea , c'est que son pere lui avoit souvent parlé d'un habile Médecin de cette ville nommé Colagogon , qui avoit été son pensionnaire & son ami. Comme il se propoisoit de se lier avec les savans du pays , soit pour s'enrichir de nouvelles connoissances , s'il étoit possible , soit

76 *La Diabotanogamie*,
pour avoir dans leur entretien
de quoi se distraire de ses in-
quiétudes , il pouvoit trouver
tous ces avantages dans l'ami-
tié de Colagogon , au cas qu'il
vécût encore. C'est pourquoi
dès le second jour de son arri-
vée , il en demanda des nou-
velles à l'aubergiste qui lui ap-
prit qu'il étoit plein de vie , &
lui enseigna en même-tems sa
demeure. Cette découverte le
remplit de joie , & il sortit un
moment après pour lui rendre
visite.

On l'introduisit dans une es-
pèce de cabinet voûté , où s'é-
levoit une si épaisse fumée de
Nicotiane (1) , qu'il ne put long-
tems démêler aucun objet , &
se mit à tousser avec une vio-

lence qui lui ôtoit entièrement la respiration. Telle est à peu près la tannière enfumée d'un Lapon, où celle d'un renard, qu'un croquant, avec de la paille enflammée, veut forcer à sortir de sa retraite. Cependant Colagogon s'approche, & *Diabotanus* s'annonce pour le fils de Nécantrope. A ces mots le bon homme lui faute au cou, & l'étouffe à force de caresses. Est-ce bien vous, cher enfant ! s'écria-t-il ? Est-ce vous que j'ai vu si jeune encore dans la maison de votre pere ? Bénit soit le jour qui m'amène le fils d'un homme si distingué par son savoir, & avec qui j'ai passé tant d'heureux momens le verre à la main. Vit-il encore le petit homme ? Il me

78 *La Diabotanogamie.*

semble le voir : c'étoit un grand travailleur ; le plus vif & le plus ardent Chymiste du pays : vous êtes son image. Que fait votre mere ? La bonne Dame étoit fourde ; mais elle s'en dédommageoit bien par la parole. Je me souviens des gentilleses de votre enfance : vous montriez dans la boutique de votre pere , une adresse admirable à casser ses phioles & ses bouteilles. A propos , n'avez - vous rien pris ce matin ? il nous faut dîner ensemble. Je vous offre la table & le logement , & je compte bien que vous ne me ferez point l'affront de me refuser.

Colagogon étoit un garçon de soixante ans , mais lisant encore sans lunettes , & assez ferme &

ou Nôces de Diabotanus. 79
vigoureux pour son âge ; si ce
n'est que la podagre le visitoit
de tems en tems. Son front raz
& pelé comme ces roches ari-
des qui n'ont ni mousse ni ver-
dure , son nez aquilin , ses ri-
des , & sur-tout la blancheur de
sa barbe qu'il portoit longue
comme les anciens habitans des
Louables Cantons, lui donnoient
un air vénérable , & , comme
disent les peintres , un visage
de caractère. Il étoit simple &
uni dans ses manières , & avoit
l'humeur agréable & facile. Une
fille de vingt-cinq ans , sa nièce
& sa gouvernante , avec un chien
& un chat de bonne intelligen-
ce , composoit toute sa famille.
Il jouissoit d'ailleurs d'une for-
tune honnête , dont il devoit la

80 *La Diabotanogamie* ;
plus grande partie à son travail
& à sa réputation. Ainsi il étoit
bien en état de nourrir & de
loger le fils de son ancien ami ;
& il ne lui faisoit que des offres
à la Suisse , c'est - à - dire , des
offres sincères & qui partoient
du cœur , bien différentes de
celles de la plûpart des Fran-
çois , qui , sous le vernis de leur
politesse hypocrite , ne cachent
que trop souvent la vanité ou
l'indifférence , & feroient bien
fâchés qu'on les prît au mot.

Diabotanus pénétré de re-
connoissance le remercia de ses
bontés , & les accepta avec la
même franchise. Il lui dit en
peu de mots les raisons qu'il
avoit de se réfugier dans ce
pays ; puis il fut chercher son

ou Nôces de *Diabotanus*. 81
cheval & son bagage, & revint
sur le midi. Mélilote, c'est ainsi
qu'on nommoit la gouvernante,
mit Arpentin à l'écurie, & re-
monta un instant après pour re-
prendre ses fonctions de cuisi-
nière.

Le dîner abondant en vin &
en grosses viandes, fut servi dans
le cabinet où se trouvoient ran-
gés des squeletes de toute taille,
& plusieurs autres pièces d'Ana-
tomie, dont la vûe réjouissoit
fort le savant *Diabotanus*. On
parla peu, mais on mangea beau-
coup, & on vuida force razades :
car il en est des enfans d'Escu-
lape, comme de la plupart des
Moralistes : ils prêchent bien le
régime & l'abstinence aux au-
tres, & ne sont pas toujours les

82 *La Diabotanogamie*,
plus exacts à l'observer. Au reste
ce sont de ces licences que la
Vertu permet quelquefois à l'A-
mitié.

Quand nos deux sages eurent
amplement satisfait leur appé-
tit , & qu'à l'exercice des mâ-
choires eût succédé celui des
cure-dents , ils s'approchèrent
du feu l'un & l'autre : on des-
servit ; mais la table resta sur
pied avec les verres & la bou-
teille. Colagogon prit une pipe ,
& en présenta une autre à *Diabotanus* qui l'accepta par com-
plaisance , & se mit à fumer
d'aussi bonne grace que le plus
intrépide grenadier. Il falloit
bien suivre l'usage , & *Diabota-
nus* ne tarda pas à se gagner le
cœur des Citoyens en se pré-

tant sans répugnance à toutes leurs coutumes. Tel Alcibiade intempérant & voluptueux avec les Perses, sobre & austère avec les Spartiates, se conformoit aux mœurs de tous les pays.

Le fils de Nécantrope ne doutant point que son hôte ne fût très-empressé de savoir ses aventures, crut qu'il ne devoit pas différer plus long tems de satisfaire sa curiosité. Il lui fit le récit de tout ce qui lui étoit arrivé pendant le cours de ses études, & dans ses différens voyages. Il n'oublia pas de lui raconter (2) avec quelle intrépidité il avoit seul, au milieu de la nuit, tranché la tête à une fille enterrée dans les champs, n'ayant pu enlever le corps entier, parce-

84 *La Diabotanogamie* ,
que ses lâches compagnons l'a-
voient abandonné dans cette
entreprise. Il lui détailla toutes
les circonstances de cette aven-
ture à jamais mémorable , &
consignée dans les fastes de la
Capitale de Franche-Comté. Il
lui fit encore l'histoire de son
séjour , tant à Paris qu'à Mont-
pellier , sans rien dire néanmoins
de ses amours avec la belle Ven-
tousienne. Enfin il lui raconta
comment il avoit signalé son re-
tour dans sa patrie , par la com-
position solemnelle de son fa-
meux Orviétan ; puis il fit une
petite pose , & se moucha.

Cologogon ne dit pas un mot
pour l'interrompre , tant il étoit
charmé de l'entendre , quoique
la pipe gênât fort l'Historien ;

ou *Nôces de Diaboranus*. 85
& déconcertât souvent dans sa
bouche , l'harmonie & les gra-
des de l'expression.

On but un coup , & *Diabo-
tanus* reprit ainsi le fil de son
discours. Le remède que j'avois
composé , étoit bien différent de
ce fatras de drogues accumulées,
si vanté par les Anciens , & dont
il ne résulte rien de salutaire.
L'usage qu'on en fit d'abord ,
eut un si prodigieux succès que
chacun voulut en acheter. Le
débit augmentoit tous les jours ,
& je ne pouvois y suffire. La Thé-
riaque de Venise , & tout ce que
l'art a pu inventer de plus effi-
cace pour conserver ou pour
rendre la santé , n'étoient rien au
prix de cet arcane. Les vicillards
en prenoient pour se rajeunir ,

86 *La Diabotanogamie* ,
les autres pour entretenir leur
vigueur ; & je crois même qu'on
lui supposoit la vertu d'étouffer
insensiblement le germe de la
mort. Dumoins il extirpoit par-
faitement celui de Vénus. Bien
des galans de la Province pour-
roient en rendre bon témoigna-
ge ; & nombre de Barbiers Gas-
cons , convaincus de son effica-
cité , en ont fait des pacotilles
pour l'Amérique , où , comme
on fait , le climat est si sujet aux
tristes influences de l'étoile de
Paphos.

Je recueillois en paix le fruit
de mes travaux , & les éloges
que m'attiroient de toutes parts
les bons effets de mon remède ,
lorsqu'un accident funeste pensa
le décréditer entièrement. Par-

donnez à ma sensibilité les larmes que je donne à ce cruel souvenir. Ma pauvre mere , qui , par une bise affreuse , avoit passé deux bonnes heures à disserter dans la rue avec une de ses voisines , prit une fluxion de poitrine dont elle mourut au quatrième jour. Nous employâmes inutilement , mon pere & moi , tous les secours de l'art ; il ne fut pas possible de la sauver : la pauvre femme fut obligée malgré nous , d'enfiler la route où tant d'autres l'ont devancée. Mais , comme dit l'Ecole de Salerne , la mort est plus forte (3) que tous les simples de la Médecine. Et le moyen de l'éviter ? Malheureux enfans de la terre , bulles de façon qu'un souffle ani-

88 *La Diabotanogamie*,
me , & qu'un souffle peut dissi-
per , hélas ! nous n'existons qu'un
moment , & nous disparoiſſons
pour toujours.

Ma mere nous quitta éperdus
& désolés , & ce qui mit le com-
ble à mon affliction , mes enne-
mis publièrent que je l'avois
empoisonnée à force de secours,
& par des doses réitérées de mon
Orviétan. Vous sentez combien
je dus être sensible à cette ca-
lomie ! elle me perça le cœur.

Cependant l'airain sacré de
tous les Temples faisoit reten-
tir les airs de sès sons lugubres,
& imploroit le suffrage des vi-
vans pour des Manes vertueux
qui n'en avoient pas besoin. Je
songeai à conserver les précieux
restes de celle qui m'avoit don-

né le jour, & la piété filiale m'inspira le dessein de les embaumer. Je me retirai la nuit dans une mansarde, & avec les gommes & les aromats dont je m'étois pourvu, je me mis à composer un baume tel que celui qu'on employoit jadis pour le même effet à Canope & à Memphis (4). Déjà l'ouvrage étoit fort avancé, lorsque tout à coup j'apperçus une ombre qui sembloit sortir de la muraille. C'étoit ma mere. Accoutumé, comme je le suis, avec les morts, je n'étois pas un homme à m'épouvanter; & je ne voyois rien moins qu'un simulachre hideux, tel que ces spectres qui sortent des Enfers à la voix d'un négromant, mais une ombre gra-

90 *La Diabotanogamie*,
tieuse dont l'aspect consolant
me ravissoit le cœur. Le voile
qui la couvroit , étoit d'une blan-
cheur Céleste , & sur son visage
serein , brilloit l'éclat de l'im-
mortalité. Mon fils , me dit-elle,
les soins que tu prends , sont su-
perflus. Quoi ! tu prétends faire
une mumie de ta mere ! Penses-tu
que cette vaine attention puisse
flatter les morts ? Rends mon
corps à la terre , c'est tout ce
que je te demande. Peu m'im-
porte que ce corps soit réduit
en poudre , puisque mon ame est
dans l'Elisée. Laisse aux Grands
du siècle cette vanité qui ne fait
que mieux sentir leur néant , &
ne sauroit les en dédommager.
Cesse de me donner des larmes ;
me voila affranchie des misères

ou Nôces de Diabotanus. 91
de mon éxil; le bonheur dont je
jouis est inexprimable, & j'ai
trop peu fait pour le mériter.
Songe toi-même à t'en rendre
digne : réforme-toi, mon fils,
cultive moins les sciences que
la Vertu. Le savoir enfle le cœur,
& la Vertu le nourrit. Il te reste
encore bien des contradictions,
bien des peines à essuier; mais
arme-toi de patience, & op-
pose un courage mâle à tous les
revers qui t'attendent. Au reste
ne crains point, tu triompheras
de tes ennemis, & le tems vien-
dra qu'une fille aimable unie à
ton destin malgré les difficultés,
te fera pere d'une race nombreu-
se qui sera ta consolation. Adieu,
je te recommande ton pere.

Comme ma mere achevoit

92 *La Diabotanogamie*,
ces mots , je courus précipitam-
ment pour l'embrasser , mais je
ne faisis rien , & pensai m'af-
fommer contre le mur en mar-
chant sur un malheureux chat
qui se trouva sous mes pieds ,
& s'enfuit en poussant des cris
effroyables.

Cette vision ne laissa pas de
m'étonner , mais elle étoit con-
solante. Je me jettai dans mon
fauteuil en pleurant , & quand
je me fus un peu remis de mon
émotion , je ferrai mes drogues
qui ne furent point perdues ;
car elles me servirent quelque-
tems après pour une Dame de
qualité qui mourut de bouffissure.

Cependant je fis réflexion ,
que , si ma mere refusoit d'être
embaumée, je pouvois du moins

l'honorer d'une épitaphe. Je m'adressai pour cet effet à l'Homme de ma patrie : il s'appelle Dionisius. C'est un homme que toutes les villes Séquanoises devroient se disputer. Aveugle & disert comme le Cygne de Méonie (5), il fait les délices de la société. Il boit comme Ennius (6), & chante comme Amphion (7). Sa Lyre rend des sons dignes de Linus & d'Orphée (8). C'est l'amant & l'idole de toutes les belles, & le pere des inpromptu. S'agit-il de sonnets, de chansons, d'épita-lames, il puise, comme il veut, à la source d'Hippocrène (9). Sa Muse n'est jamais en défaut. D'ailleurs il possède si bien le Code & le Digeste, que, s'ils

94 *La Diabotanogamie*,
venoient à périr , ce qui par
malheur n'arrivera jamais , on
les retrouveroit tous dans sa tête : & malgré de si rares talens ,
la Fortune plus aveugle que lui,
le négligea toujours , tandis
qu'elle va caressant une foule de
Midas (10) qui régorgent de ses
bienfaits.

Ce Poëte charmé de mon zèle
s'y prêta de la meilleure grace ,
& en moins d'un quart d'heure ,
j'eus mon épitaphe en beaux
vers Latins , que je fis insérer
dans le Mercure ; & si la fortune
seconde mes espérances , je
me propose d'élever un Mausolée
de marbre de Paros (11) ,
où cet éloge fera gravé en lettres
d'or.

Cependant je ne voulois pas

que ma mere fût inhumée dans un Temple , & je blâmois hautement cette coutume dangereuse comme une source de maux pour les habitans. Car tandis qu'ils viennent en foule offrir des vœux à la Divinité , les exhalaisons qui s'élèvent des tombeaux , infectent l'air que l'on respire ; & je ne doute pas que ce ne soit là le principe de plusieurs maladies épidémiques qui régnerent en certaines saisons. C'est pourquoi j'approuvois fort la coutume des anciens Romains qui brûloient les cadavres (12), & l'idée du savant Bécher (13) qui souhaitoit d'être vitrifié après sa mort. Mais entreprendre de réformer les abus , c'est vouloir enchaîner l'Océan , ou percer

96 *La Diabotanogamie*,
l'Isthme de Corinthe (14). J'eus
beau faire mes représentations
fondées sur la plus saine Physi-
que , on me traitoit d'insensé ;
& il fallut bien me conformer
à l'usage. Il m'étoit encore ve-
nu une idée qui vous paroîtra
singulière ; mais qui n'est pas
sans exemple. C'étoit d'injecter
le corps , & de le placer dans
une niche vitrée , où je l'aurois
sans cesse devant les yeux pour
nourrir ma douleur , ou pour
la soulager. Je savois que la
chose avoit été exécutée par
Ruisch (15), & par d'autres Mé-
decins fameux , & qu'il y a eu
des peuples qui se faisoient un
devoir religieux de conserver
ainsi leurs parents , afin qu'ani-
més par la présence de ces ob-
jets,

jets , ils se portassent plus volontiers à l'imitation de leurs vertus. Mais on m'eût traité de profane , & je courois risque de me faire lapider.

Quand mon cœur se fut ouvert aux consolations de la Philosophie , je repris mes occupations ordinaires , & j'éprouvai que le travail est encore un puissant remède contre les afflictions de l'esprit : rien n'est plus capable de faire diversion à ses inquiétudes ; & le chagrin pour qui ne fait pas s'occuper , est un poids insupportable. J'eus donc bientôt remis l'ordre dans mon laboratoire , & j'en fus bien récompensé. Mon remède prit crédit plus que jamais , & le public convaincu de son excel-

98 *La Diabotagogamie* ,
lence ferma la bouche à la cal-
lomie. J'étois appelé de tous
les villages où châteaux des en-
virois pour des opérations dé-
licates , & pour les maladies les
plus graves & les plus difficiles.
C'étoit à qui m'auroit ; & mes
rivaux qui me voyoient sans ces-
se à cheval ou en chaise de poste,
féchoient de désespoir. Car vous
le savez , sage Colagogon , si
l'envie se glisse dans toutes les
professions , on peut dire qu'elle
régne souverainement parmi les
ensans d'Esculape. Je ne finirois
point si je voulois rapporter tou-
tes les cures brillantes qu'on m'a
vu faire dans la Province , de-
puis l'époque fameuse qui vit
naître mon Orviétan. Mais il en
est une qui mérite d'être ra-
contée.

Un vieux Seigneur qui s'étoit distingué long-tems entre les plus hardis champions de Cythère , avoit été si cruellement blessé dans la lice , que ses héritiers s'arrangeoient déjà pour sa succession. On disoit qu'en ces fortes de combats , il n'avoit jamais eu son égal en bravoure & en témérité, & que Proculus & Alcide lui-même (16) s'étoient moins signalés dans le monde par leurs exploits galants. Mais son imprudence lui coûtoit cher , & je puis dire que sans moi , il l'eût payée de la vie ; car il étoit condamné au Tribunal de tous les Médecins du pays. Je me rendis dans son château où il m'avoit fait appeler : je m'approchai de son lit :

100 *La Diabotanogamie*,
Quel spectacle ! ô grand Dieu
d'Epidaure ! tout son corps....
mais non , je dois vous épar-
gner ce tableau , qui , tout aguer-
ri que je suis , me fait encore
frémir quand j'y pense , & je l'a-
bandonne à votre imagination.
On avoit employé vainement
toutes sortes de secours , le tur-
bith , les fumigations , le saint
bois si bien chanté par Fracaf-
tor (16) , & tels autres remèdes,
sans compter les drogues d'une
foule de Charlatans qui pensé-
rent l'achever. Déjà le Pasteur
du lieu supputoit gaiement ce
qui devoit lui revenir du con-
voi. Le Maître d'école , & le
Sacristain , les sonneurs & le
charpentier , & tels autres fa-
tellites d'Atropos , s'évertuoient

pour ses funérailles , & le regardoient comme une proie qui ne pouvoit leur échapper. Les habits de deuil étoient achetés : c'étoit comme une nôce pour ses proches qui bâtissoient mille châteaux en Espagne , chacun suivant ses droits & ses prétentions. Mais j'eus bientôt déconcerté leurs projets. Grace à mes soins , ils virent avec douleur que le tems de la récolte n'étoit point encore arrivé. Ils en furent pour les frais des habits , & s'en retournèrent les mains vuides dans leurs gentilhommières.

Maître du champ de bataille , je commençai par renouveler l'air de la chambre , en faisant ouvrir toutes les fenêtres. C'est

102 *La Diabotanogamie* ;
ma méthode , bien différente de
celle du commun des Médecins ;
qui , pour tenir plus chaudement
leurs malades , les étouffent dans
les immondices de leur athmos-
phère. Je travaillai ensuite à ins-
pirer de la confiance à mon vieux
pécheur , & à bannir de son es-
prit ces idées affligeantes , qui
aigrissent le mal , & mettent sou-
vent obstacle à la guérison. Con-
clusion , je lui administrai mon
remède , & au bout d'une se-
maine , mon homme quitta le
lit avec un appétit si dévorant ,
que j'eus toutes les peines du
monde de l'asservir au régime.
Il m'appelloit son pere , son fils ,
son Hippocrate , son sauveur : il
m'accabla de caresses ; mais il
me paya en Gentilhomme , c'est-

ou Noces de Diabotanus. 103
à-dire , d'une promesse magni-
fique qu'il n'a pas encore effec-
tuée. Et je ne m'en étonne pas ;
il étoit noble & voluptueux ;
c'est un double titre pour leurer
ses créanciers.

Je restai encore quelques jours
chez lui pendant sa convales-
cence ; parce qu'il étoit néces-
saire que je veillasse sur sa con-
duite pour écarter tout ce qui
pouvoit nuire à son rétablisse-
ment. Comme sa table étoit bon-
ne & son vin excellent , ils lui
attiroient une foule de campa-
gnards qui le louoient fort &
mangeoient encore mieux. C'é-
toit à qui lui feroit les meil-
leurs contes ; & quoiqu'il y eût
bien des platitudes , bien des
fadaïses dans leurs propos , j'é-

1104 *La Diabotanogamie* ;
tois le premier à les exciter ;
parce que mon homme s'amusoit beaucoup de leurs impertinences. Au reste tout le monde me faisoit fête , si ce n'est un des héritiers présomptifs qui me regardoit d'assez mauvais œil.

Un soir certain militaire de la troupe m'ayant fait compliment sur cette cure admirable , adressa ainsi la parole au convalescent. Parbleu ! Seigneur , il faut avouer que vous l'avez échappé belle. Pour moi , je comptois fort que vous passeriez le pas , & sans mentir j'en étois bien fâché pour vous. Si vous saviez quels accidens ont suivi quelquefois cette maladie , il y auroit de quoi vous faire trembler. J'en ai lu moi-même , &

vu des choses capables d'effrayer le plus intrépide. Un jeune homme entiché de ce mal , se cassa le bras à Pampelune , en poussant la boule dans un jeu de mail. Un autre à Fontarabie se le cassa de même en ouvrant sa tabatière. C'est que ce venin rongeur qui mine sourdement les os , avoit entièrement ruiné leur consistance. Mais voici un fait qui vous étonnera. Tout incroyable qu'il paroît , je puis le certifier , puisque je l'ai vu de mes propres yeux. Ce fut à la prise de Philisbourg , où je servois en qualité de volontaire , & où je reçus un coup de fauconneau en montant sur la brèche. Un de nos Lieutenans qui ne se doutoit point de son mal , quoiqu'il

106 *La Diabotanogamie* ;
eût fait de son mieux pour le
gagner , fut enfin convaincu de
son état par les plus cruels symp-
tômes. J'étois son ami intime ,
& le pauvre diable me faisoit
compassion , car il pouffoit les
hauts cris. Je courus chercher
le Chirurgien , qui lui fit d'abord
plusieurs questions préliminai-
res. Mais qu'arriva-t-il ? le mala-
de s'étant un peu soulevé pour
s'appuyer la tête sur le coude ,
cette tête entraînée par son
poids se détache du cou , tom-
be , & vient rouler à nos pieds.
A ce spectacle , le Chirurgien
& moi nous gagnâmes bien vite
la porte , & je crois que nous
courons encore.

La compagnie ayant témoi-
gné beaucoup de surprise à ce

récit, le Militaire qui avoit lu plusieurs traités sur le mal dont il étoit question , & avoit eu peut-être de fort bonnes raisons pour les lire , voulut montrer son érudition en parlant de l'origine de ce fléau suivant la plus commune opinion. Il en fit les honneurs aux Espagnols. Ce beau présent , dit-il , nous fut communiqué par trahison , lorsque nous tenions les Napolitains assiégés , sous Charles l'af-fable. Les lâches , allarmés de nos prouesses , & voyant qu'ils ne pouvoient nous vaincre avec des armes trop inégales , imaginèrent une nouvelle batterie. Comme ils connoissoient nos gens , le stratagème leur parut immanquable. Ils lâchèrent

108 *La Diabotánogamie* ;
dans notre camp une bordée
d'Américaines qui firent en
moins de rien le plus affreux
ravage. Officiers & goujats , tout
fut infecté. Il n'y eut que quel-
ques vétérans qui furent sauvés
par l'impuissance de l'âge. Notre
pauvre camp se vit changé en
hôpital , & tous nos braves se
trouvèrent réduits à la tisanne.

Ainsi parloit cet homme fort
content de lui-même , & de l'at-
tention de ses auditeurs qui pa-
roissoient émerveillés de la pro-
fondeur de ses connoissances.
Mais un jeune hobereau , grand
lecteur de Romans , prit la pa-
role à son tour , & prétendit que
le fléau galant avoit une origine
beaucoup plus ancienne qu'on ne
se l'imaginoit. Je n'aime point ,

dit-il , à combattre les opinions de personne : chacun est libre de penser comme il lui plaît ; mais ce que je vais raconter mérite quelque attention , car je le tiens d'un Docteur de P... qui a approfondi la matière.

Dans l'enfance du monde, sous le règne de Saturne & de Rhée , la race humaine semblable aux Dieux dont elle tiroit son origine , couloit des jours tranquilles , exempts de misères & d'infirmités. La violence & l'orgueil n'avoient point encore établi sur la terre , ces vaines distinctions qui ont avili ses habitans. Tous les cœurs étoient unis dans une égalité parfaite : la liberté se soutenoit sans désordre & sans confusion , & l'on ne connoissoit

110 *La Diabotanogamie*,
d'autres besoins ni d'autres loix
que celles de la nature. Unique-
ment occupés du soin de leurs
troupeaux, & contens des mets
les plus simples, tous vivoient
heureux dans le sein de la paix
& de l'innocence, sans regret
pour le passé & sans inquiétude
pour l'avenir. Flore leur donnoit
un printems éternel, & les ar-
bres toujours courbés sous les
présens de Pomone, invitoient
les mains à les cueillir. Mais un
avantage plus précieux encore
mettoit le comble à leur félicité.
L'Amour, ce divin fils de
Vénus Uranie (17), qui tira le
monde de la masse informe du
Cahos, & en arrangea toutes
les parties dans le bel ordre que
nous admirons; l'Amour le prin-

ou Nôces de Diabotanus. I I I

cipe de tous les êtres , le Pere
& le conservateur des humains,
veilloit au bonheur de ses en-
fans , & verfoit dans leur cœur
ses plus douces influences. Ce
Dieu sur un trône de violette &
de jasmin , dictoit ses loix aima-
bles , & distribuoit les prix de
la constance & de la fidélité.
Des troupeaux bondissans dans
les prairies , le son des pipeaux
& des musettes , le ramage des
oiseaux , la verdure des campa-
gnes émaillées de fleurs , la sé-
rénité de l'air embaumé de leurs
parfums , tout disposoit à la ten-
dresse , tout faisoit sentir le be-
soin d'aimer. On ne voyoit que
des danses , que des jeux inno-
cens , ou des banquets champê-
tres qui finissoient par des con-

112. *La Diabotanogamie* ;
certs à la louange des Dieux.
Ici sur un duvet de mousse, au
bord d'un ruisseau qui rouloit
ses flots d'argent avec un doux
murmure, un berger chantoit
tendrement près de l'objet qui
l'avoit enflammé, tandis que la
belle, d'un air distrait, entouroit
sa houlette de guirlandes, sans
rien perdre de ses chansons. Là,
sous un berceau de myrthe & de
chevreuil, un amant fidèle
pressoit l'instant du bonheur : les
zéphirs soupiroient, les colom-
bes gémissaient, & les moineaux
applaudissoient de l'aîle à son
triomphe. Cette pudeur aimable
qui irrite les désirs par une ti-
mide résistance, ce charme pré-
cieux, la fleur & l'essence de la
volupté pour un cœur honnête

& sensible , mettoit un prix inestimable aux faveurs de l'amour. Aussi , loin d'être suivies de l'indifférence & du dégoût , elles redoubloient l'ardeur & les transports , & épuroient de plus en plus le sentiment. On ne cessoit jamais de s'aimer , on ne se lasoit point de se le dire , & chaque couple étoit un modèle de tendresse & de fidélité.

Tel fut le siècle de Saturne , que , par excellence , on appelle l'Age d'or. Mais ce bonheur s'évanouit bientôt sous le règne de Jupiter. Dès que ce Dieu eût usurpé le sceptre de son Pere , l'Amour vicieux , fils de l'Erebe & de la Nuit , sortit tout à coup des enfers , & corrompit le monde entier de ses funestes poisons.

114 *La Diabotanogamie,*

Il parut sous la forme d'un enfant ailé & aveugle , qui avoit un arc en main , & un carquois sur le dos , rempli de flèches venimeuses. Il les lançoit au hasard , & les hommes imprudens s'offroient d'eux-mêmes à leurs atteintes. Trompés par son abord aimable & enfantin , & par ses dangereuses caresses , tous s'empressoient autour de lui ; mais le perfide portoit le trouble dans l'ame , & y allumoit des transports qui alloient quelquefois jusqu'à la fureur. C'est ce Dieu cruel qui mit l'Asie en cendres (18) , lorsque les Grecs conjurés réclamèrent devant Troye une femme infidèle (19). C'est lui qui porta la désolation dans la maison d'Attrée & de

Thyeste (20), & qui arma les mains de Clitemnestre contre son époux Agamemnon (21). Il amena avec lui les soupçons, la jalousie, le meurtre, les philtres, les poisons, & cent autres monstres semblables qu'il choisit dans le Ténare pour ses satellites ordinaires. Sous son empire odieux tout changea de face : le luxe & la mollesse s'établirent sur les débris des mœurs ; Astrée (22) & l'Amour vertueux, épouvantés des crimes de la terre, retournèrent au Ciel, en plaignant le sort des humains qui n'étoient plus dignes de leurs bienfaits. La véritable tendresse étoit devenue un objet de mépris, la délicatesse un ridicule, la constance faisoit pitié ; le sen-

116 *La Diabotanogamie* ;
timent avoit fait place à la brutalité , & la Pudeur , le rouge sur le front , n'osoit plus se montrer. La Foi conjugale n'étoit plus qu'un nom chimérique , les époux assortis par intérêt ne sembloient s'unir qu'à charge de pouvoir se rendre infidélités pour infidélités. Il n'y avoit point de familles , point de remparts qui fussent à l'abri de la corruption : elle pénétoit dans les retraites les plus sacrées , & jusques dans les sanctuaires. La jeunesse abrutie par la licence , fuyoit le joug de l'Hyménée , & cherchoit le plaisir dans les bras de la prostitution.

Enfin cet affreux débordement ne resta pas impuni : le cri s'en éleva jusqu'au Ciel , & Ju-

pitier voulant châtier les hommes par où ils s'étoient rendus coupables , envoya sur la terre pour ministre de ses vengeances , l'exécrable Siphilis (23) , fille de la débauche & de l'intérêt , que les Furies avoient alaitée dans les enfers. Dès qu'elle parut , le Ciel se couvrit de nuages , le tonnerre gronda , & une vapeur mortelle & contagieuse , répandue dans les airs , porta l'infection jusques dans la source du plaisir. Ce monstre odieux cachoit sous une apparence de santé , & sous un coloris factice , les poisons qu'il couvoit intérieurement. Un air tendre , facile & complaisant , lui gaignoit la confiance ; mais malheur à qui donnoit dans ses pié-

118 *La Diabotanogamie,*
ges ; un long repentir , & souvent la mort , étoit le fruit de son imprudence. Car Siphilis se glissoit dans le corps par l'attrait du plaisir , & y exerçoit des ravages affreux en se déguisant , comme Protée , sous mille formes différentes qui éluoient tous les efforts de la Médecine.

Cependant ce fléau dévorant transmis de proche en proche , se répandit au loin parmi toutes les Nations. Depuis les portes de l'Aurore jusqu'aux rivages de l'antique Hespérie , & depuis les Régions du midi jusqu'aux climats glacés de l'Ourse , aucun peuple ne fut exempt de cette funeste contagion. Les hommes s'éteignoient par où ils devoient se reproduire , les générations

périssoient , & la terre entière pouvoit à peine suffire aux tombeaux.

Enfin Cybelle (24) voyant toute la race humaine prête à s'anéantir , désarma à force de prières & de larmes , le courroux de son fils. Jupiter fut convaincu lui-même que ce fléau avoit trop bien servi sa vengeance , & il chargea Mercure d'y porter quelque remède. Le Fils de Maïa descendit sur la terre , & enseigna aux hommes l'usage & les vertus de ce minéral précieux , qu'ils honorèrent depuis du nom de leur bienfaiteur. Mais ce secours , quelque efficace qu'il soit , laisse souvent de tristes vestiges de la maladie , tant il est dangereux d'en courir les risques ,

& tant il est sage de vivre dans les règles du devoir, & de mettre un frein à son incontinence.

Ce discours étonna fort les campagnards : ils se regardoient les uns les autres, ne sachant si c'étoit une fable ou une vérité. Mais le Militaire qui n'aimoit pas à être contredit, & encore moins par un jeune homme, rompit tout à coup le silence, & dit qu'il n'y avoit qu'un sot qui pût hasarder un conte si peu vraisemblable. L'autre piqué jusqu'au vif, le traita d'ignorant, & la querelle s'échauffa au point qu'ils se feroient battus, si le sérieux du vieux Seigneur n'eût ralenti leur pétulance.

Dès que sa santé fut parfaitement rétablie, mes soins ne lui
étant

étant plus nécessaires , je songai que je n'avois point de tems à perdre , parce que les malades de la ville souffroient de mon absence , & qu'elle pouvoit aussi nuire à mon laboratoire.

En prenant congé de lui , je l'avertis qu'à son âge , il ne devoit plus songer aux femmes , qu'il avoit plus de raison qu'aucun autre , de se défier de leurs charmes perfides , & qu'une rechûte pouvoit le conduire au tombeau , s'il n'y prenoit garde : enfin après bien d'autres avis semblables , je partis au moment que l'Etoile du soir commençoit à briller sur l'horison.

Quand je fus au milieu d'une allée d'arbres qui aboutit au grand chemin , j'entendis la voix

122 *La Diabotanogamie*,
d'un homme , qui , entre au-
tres injures grossières , me trai-
toit d'empoisonneur & de char-
latan. Je courus l'épée à la main
vers cet insolent qui m'avoit cru
peut-être tout aussi poltron que
lui , & je ne fus pas long-tems
à le reconnoître : c'étoit ce pa-
rent du vieux Seigneur , qui me
regardoit de si mauvais œil au
Château. Comme il s'étoit flatté
de partager bientôt sa succession,
il enrageoit apparemment de
voir que j'eusse reculé ses espé-
rances & trompé son avidité :
c'est pourquoi il étoit venu m'at-
tendre pour se venger par des
injures. Mais quand il me vit
fondre sur lui , il commença à hé-
siter , & balbutioit en tremblant ,
je ne fais quelles excuses pour se

tirer d'embarras. Cependant quelques coups de plat d'épée , appuyés vigoureusement , réveillèrent un peu sa valeur assoupie ; il tira avec effort une vieille flamberge rouillée , & s'en servit d'un air si gauche qu'il étoit aisé de voir que c'étoit pour la première fois. Il se battoit toujours en retraite : plus je le pressois , plus il reculoit , & il recula tant à la fin qu'il tomba à la renverse dans une marre dont l'eau bourbeuse rejaillit de tous côtés à plus de cent pas à la ronde. Tout son corps étoit enfoncé dans la vase , & il ne paroissoit de lui que la tête qu'il soulevoit péniblement pour me demander quartier. La clémence fut toujours

124 *La Diabotanogamie,*
mon partage , & il est beau de
pardonner à un ennemi vaincu.
Je craignis qu'il n'étouffât dans
la fange , & j'y entrai aussi-tôt
pour le dégager ; mais je n'y
réussis qu'avec des efforts extra-
ordinaires ; car ce vilain étoit
d'une épaisseur énorme , & il
me falloit lutter contre un li-
mon gras & visqueux , où je
tremblois moi-même d'être en-
seveli. Je vins pourtant à bout
de l'en arracher ; mais il y laissa
ses bas , sa perruque , & son
chapeau. Son visage étoit tout
couvert de sangsues , & pour le
reste du corps , il ressembloit à
un sanglier qui s'est veauté
dans sa bauge. Je lui dis , pour
le consoler , qu'il n'avoit plus
rien à craindre , & que le com-

ou Nôces de Diabotanus. 125
bat étoit fini ; mais qu'il devoit
apprendre à devenir moins in-
solent , & à ne plus provoquer
qui que ce fût dans la suite ;
puisqu'il avoit si peu d'expé-
rience à manier les armes , & qu'un
agresseur injuste étoit presque
toujours puni. Il me remercia
de ma générosité , & s'en re-
tourna , comme il put , bien
mortifié sans doute d'une aven-
ture aussi humiliante. Certaine-
ment mon dessein n'étoit pas de
lui ôter la vie ; je voulois seu-
lement le châtier , & sa chute
ne m'avoit que trop bien vengé.

Quelque-tems après , je fis
un voyage à Lyon , pour ache-
ter du Rhapontic , du Simarou-
ba , du Méchoacan , & d'autres
drogues qui commençoient à

126 *La Diabolanogamie*;
manquer dans mon magasin.
Un de mes amis qui m'avoit
donné à dîner, m'ayant con-
duit dans un café des plus fré-
quentés de la ville, on y parla
fort d'un aventurier qu'on avoit
emprisonné depuis peu, pour
avoir dupé quelques particu-
liers auxquels il avoit promis
des monts d'or, en leur faisant
accroire qu'il avoit le secret de
transmuer les métaux. Plusieurs
de la compagnie soutenoient
que cette opération étoit impos-
sible : mais le plus âgé de tous,
qui étoit un Chevalier de saint
Jean de Latran, prétendoit le
contraire. Il citoit les Freres
de la Rose-Croix qui se ren-
doient invisibles, le Trévifan,
Sendivogius. Il dit que Riplée

ou Nôces de Diabotanus. 127
avoit fourni (25) long - tems des
sommes immenses , aux Cheva-
liers de Rhôdes , pour soutenir
la guerre contre les Turcs ; &
que le Docteur illuminé , Ray-
mond Lulle , dans la guerre des
Croisades , avoit fait toucher à
Edouard Roi d'Angleterre , soi-
xante mille livres d'or de sa
composition. Enfin , pour mieux
appuyer son opinion , il nous
conta l'histoire suivante.

Il y a plus de trente ans , dit-
il , que j'étois Officier de Dra-
gons ; mais ayant essuyé un pas-
se-droit , je me suis retiré du
service , pour cultiver les scien-
ces en paix , & je m'en suis bien
trouvé. Etant en garnison à Sar-
louis , j'appris qu'on alloit tenir
les Etats de Dijon , & il me

prit fantaisie de m'y rendre, autant pour satisfaire ma curiosité, que pour y hasarder au jeu un millier d'écus que j'avois en bourse. A l'âge où j'étois, on est ordinairement imprudent & présomptueux : je comptois que le sort me seroit favorable : je m'arrangeois en grand Seigneur, je bâtissois des Châteaux, j'ordonnois des équipages avec le gain prodigieux, dont mon imagination dépravée flattoit mon espérance. Il est vrai que je gagnai d'abord vingt mille écus en moins de trois jours, & je m'en ferois tenu là, si j'eusse été sage. Mais attiré par cette amorce, je crus avoir fixé la fortune, & donnai tête baissée, dans le piège, qu'elle me tendoit. Il vient

ou Nôces de Diabotanus. 129
quelquefois dans ces compagnies
brillantes , des fripons chamarrés , des écumeurs de banques ,
experts dans l'art des combinaisons , escamoteurs adroits qui
fondent leurs revenus sur le patrimoine des fots , & finissent
quelquefois par être voleurs de
grands chemins. Il s'en trouva
de tels à Dijon , & je fus victime
de leur industrie. J'en retirai
pourtant un avantage ; c'est
que je fus guéri de la passion du
jeu , passion funeste qui entretient
l'avarice & la cupidité , &
corrompt les meilleurs naturels.
Car je ne crains point de le dire ,
il est rare qu'on soit à la fois
grand joueur & honnête homme.
Je fus si bien plumé qu'il ne me
restoît pas de quoi payer

130 *La Diabolanogamie* ;
mon hôte : je perdis mon intérêt & mon principal , & sortant plus mort que vif de cette maudite Académie , je fus me promener sur les rempars , où je m'abandonnai aux plus cruelles réflexions. Un inconnu empaqueté dans une redingote brune , & coëffé d'une perruque chauve , & toute jaune de vétusté , ayant passé & repassé devant moi en m'envifageant d'un air compatissant , comme s'il eût deviné mon désastre , m'aborda à la fin avec une contenance modeste & respectueuse. Je crus qu'il venoit me demander l'aumône ; il se feroit fort mal adressé. Monsieur , me dit-il , il me paroît que vous avez du chagrin : oserois-je vous

prier de m'en découvrir le sujet ? Votre phisionomie m'intéresse , & je pourrois peut-être vous être de quelque utilité. Je vous suis obligé , lui répondis-je , comptant fort peu sur les secours d'un homme d'une si pauvre apparence ; hélas ! que pourriez vous faire pour moi ? Plus que vous ne pensez , interrompit-il , & il ne tiendra qu'à vous de l'éprouver. Voulez-vous vous donner la peine de passer avec moi dans mon logis , & nous verrons ensemble ce que je puis faire pour votre service ? J'y consentis , quoique je n'eusse pas en ses offres toute la confiance possible ; mais dans un état aussi fâcheux que celui où je me trouvois , on s'accroche

132 *La Diabotanogamie*,
à tout. Je suivis mon homme ,
& lui contai , chemin faisant ,
que j'avois eu le malheur de
perdre au jeu mille écus , qui
étoient le fruit d'une épargne de
cinq ou six ans. Dangéreuse pas-
sion ! s'écria - t - il ; tâchez de
vous en défaire , elle vous per-
droit. Nous arrivâmes au logis ,
& je fus introduit dans une pe-
tite chambre dont l'ameuble-
ment étoit des plus modestes.
On nous servit une collation
avec une bouteille d'assez bon
vin. Mon inconnu me voyant
un peu ranimé , me fit tout à
coup une confidence à laquelle
je ne m'attendois pas. Quel âge
me donneriez-vous , me dit-il ?
Eh ! mais , répondis-je , envi-
ron cinquante ans. Il n'avoit pas

l'air en effet d'en avoir davantage. Cinquante ans ! dit-il ; tel que vous me voyez , je suis du quinzième siècle. A ces mots , je le pris pour un fou , & commençai à avoir fort mauvaise opinion de ce qu'il prétendoit faire pour me rendre service. Vous aurez de la peine à le croire , continua - t - il ; cependant rien n'est si vrai. Semblable au serpent, je me renouvelle, quand il me plaît , par une légère dose de mon élixir. Tenez , regardez ma bouche. J'y vis effectivement quelques petits rejettons blancs, comme des dents de lait , & ne pouvois revenir de ma surprise. Tel est , poursuivit - il , le pouvoir de la science Hermétique , & le privilège des Sages, Ce sont

134 *La Diabotanogamie* ;
de vrais Rois sur la terre ; ils
possèdent les plus riches trésors ;
& prolongent à leur gré le cours
de leur vie , sans jamais ressentir
ni douleur , ni infirmité. Heureux ,
autant qu'il est possible de l'être
dans ce bas monde , je mets mon
plaisir à voyager pour secourir
les affligés ; je visite quelquefois
les Sages mes confrères , qui sont
en très-petit nombre , & je ne me
découvre jamais aux profanes. Mais
je vous ai distingué de la foule , &
j'ai cru démêler dans votre physio-
nomie , je ne sais quoi qui m'avertis-
soit que le Ciel vous destinoit à
être initié dans nos mystères , &
à partager nos prérogatives. Il
dépendra de vous de répondre à
votre vocation. Si

vous le faites , comme vous le devez , je n'aurai point de secret pour vous , je vous communiquerai tous mes avantages , nous voyagerons ensemble ; & afin que vous ne croyiez pas que mes promesses sont vaines , vous allez voir dans la minute ce que je fais faire. Ayant dit ces mots , il ordonna qu'on lui apportât un réchaud de braise ; & ayant fermé la porte à la clef , il versa dans un creuset une bonne quantité de Mercure , & le mit sur le feu. Quand ce minéral eut commencé à bouillir , mon Philosophe prit une boëte d'or , & en tira une poudre d'un rouge foncé , dont il jetta une pincée sur le Mercure , qu'il répandit ensuite sur la table , & le

136 *La Diabotanogamie*,
tout s'éparpilla en forme de grenaille, d'une couleur fort noire. Prenez cela, me dit-il, portez-le chez un Orfèvre, & ne vous avisez pas de le jouer. Vous jugerez par-là si je mérite votre confiance, & si vous devez balancer à suivre ma destinée. Mais pensez-y bien, je ne vous donne que vingt-quatre heures pour vous déterminer.

Je ramassai la grenaille plutôt par complaisance, que par aucune idée que j'eusse de sa valeur, & le quittai en le remerciant. Je fus tenté de jeter ce présent dans la rue, comme venant d'un homme dont la tête me paroissoit fort mal timbrée; mais mon embarras étoit pressant, & il ne me coûtoit rien de

m'éclaircir. Je fus trouver un Orfèvre, qui, ayant fait l'épreuve du métal, s'écria que c'étoit de l'or Philosophique. Il le pesa; il y en avoit pour plus de mille écus, qu'il me compta en fort bonnes espèces. Jugez de ma joie & de ma surprise. Je regardai ce don comme venu du Ciel, & celui qui me l'avoit fait, comme un Ange tutélaire qui avoit été chargé de la commission. Je me proposai bien de lui en marquer ma reconnoissance; mais il me falloit prendre des arrangements pour me mettre en état de le suivre; & j'avois de la répugnance à quitter mon Régiment, d'autant plus que le bruit couroit alors que nous aurions bientôt la guerre, & que je crai-

138 *La Diabotanogamie* ,
gnois d'être regardé comme un
lâche déserteur. Je voulois m'ex-
pliquer avec mon Philosophe ,
& lui demander un peu plus de
tems pour me décider. Malheu-
reusement pour moi, j'avois passé
au jeu plusieurs nuits sans dormir,
& ayant l'esprit un peu plus tran-
quille par le recouvrement que
je venois de faire , je me jettai
sur mon lit , & me livrai à un
profond sommeil qui me fit man-
quer à l'heure pour mon rendez-
vous. Je fus fort inquiet à mon
réveil , & courus bien vite au
logis du Philosophe , espérant
que peut-être il n'exigeoit pas
une si rigoureuse exactitude , &
qu'il me passeroit sans peine deux
ou trois heures de plus. Mais il
étoit parti. Ce fut un coup de

foudre pour moi. Je fis mille questions à son hôte , qui me répondit qu'il y avoit environ un mois qu'il logeoit chez lui , qu'il ignoroit son nom , sa qualité , le lieu de sa naissance , le chemin qu'il avoit pris ; qu'au-
reste c'étoit un homme fort tranquille , qui faisoit une dépense honnête , & qui payoit très-bien. Voilà tout ce que j'en pus savoir. J'envoyai son signalement à mes amis en plusieurs villes du Royaume ; aucun ne put m'en donner des nouvelles , & je me repentirai toute ma vie d'avoir laissé échapper une si belle occasion. Mais grace au Ciel , s'il y a des mécréans , il est encore des Sages , & tout n'est pas désespéré.

Telle fut l'histoire que nous conta ce Chevalier qui me paroïssoit un honnête homme, un homme sincère, & de fort bon sens. L'ingénuité de son récit, la sagesse de ses réflexions m'avoient disposé en sa faveur, & j'étois bien éloigné de vouloir le contredire. Je me mis à disserter après lui sur le grand œuvre, appelé autrement la Benoitte, ou la Pierre Philosophale. J'admis une matière universelle, qui est indifférente à toutes formes, & qui peut devenir tout ce qu'on veut. Je parlai ensuite du fameux Hermès Trismégiste, (26) de la Pierre des trois Teintures, nommée par les Alchymistes *Tri-unité*, *Solari-Lunari-Mercurielle* ; & enfin du

miracle de l'art , de la Pierre de Paradis , ainsi qualifiée à cause de son excellence.

Je vis bien que la compagnie ne prenoit guère de plaisir à mon raisonnement , parce qu'elle n'y comprenoit rien. Aussi je ne m'étendis pas beaucoup sur ces matières trop abstraites pour le vulgaire , & changeai la conversation. Mais comme j'étois prêt à sortir du café , le Chevalier qui me croyoit déjà un adepte , m'ayant entendu nommer , me prît à part , me combla de politesses , & me pria d'assister le lendemain à une opération , dont j'aurois lieu , disoit-il , d'être fort content. Je n'osai point le refuser , & j'étois d'ailleurs bien aise de voir l'o-

142 *La Diabotanogamie* ;
pération dont il s'agissoit. Le
lendemain nous soupâmes en-
semble , & il me conduisit assez
tard dans un souterrain sembla-
ble à l'ancre de Trophonius (27),
où je fus très-bien reçu de ses
associés qu'il avoit eu soin de
prévenir. Ils étoient au nombre
de sept en comptant le Cheva-
lier , & je vous avoue qu'ils res-
sembloient moins à des Sages
qu'à des faux monnoyeurs. Il y
avoit au milieu du caveau un
énorme fourneau d'une structu-
re singulière dont j'augurai d'a-
bord assez mal. Le Chevalier
me dit à l'oreille que la matière
étoit bien préparée , & que cet-
te cuite étoit la dernière pour
conduire l'œuvre à sa perfection.
Cependant les Alchymistes pouf-

soient le feu avec violence , & prétendoient qu'en moins de deux heures , tout devoit être achevé. Mais au moment qu'ils étoient le plus attentifs , croyant toucher à la fin de leurs travaux , le fourneau éclata avec un fracas si terrible que je crus que toute la maison s'écrouloit sur nos têtes. Deux ou trois de mes Philosophes furent blessés. Quant à moi qui me défilais du procédé , & m'étois tapis dans un coin en attendant l'événement , j'en fus quitte pour la cendre & les étincelles qui me volèrent aux yeux , & pour le délabrement de ma perruque qui souffrit beaucoup de cette horrible explosion. Ce qu'il y eût de fâcheux encore , c'est

144 *La Diabotanogamie*,
que le bruit qui avoit retenti
comme un coup de tonnerre,
allarma tout le voisinage. Les
artisans des environs accouru-
rent en foule , & voyant le dé-
fordre qui régnoit dans ce ca-
veau , des visages noirs , des
yeux effarés , des habits enflam-
més & couverts de cendre ,
quelques-uns s'imaginèrent que
nous étions une troupe de sor-
ciers rassemblés dans ce souterrain pour des opérations magi-
ques , & commençoient déjà
à crier au guet. Je m'esquivai
adroitement , & gagnai mon lo-
gis ; bien content d'être échap-
pé des mains d'une populace
aveugle à qui j'aurois tenté vai-
nement de faire entendre rai-
son.

Diabotanus

Diabotanus amusoit ainsi Colagogon qui ne se lassoit point de l'entendre, & comme il ne se lassoit point lui-même de raconter, il alloit poursuivre son récit, lorsqu'on vint demander le vieux Docteur pour un Allemand qui se mouroit d'une indigestion. Le bon homme eût bien voulu se dispenser de cette visite, mais son devoir l'appelloit, & il fallut obéir.

Dès qu'il fut de retour, le souper servi, on se remit à table; mais avant le dessert, *Diabotanus* prétextant un grand mal de tête, pria son hôte de lui permettre de se retirer. Il en étoit tems en effet, car il sentoit déjà sa raison chanceler : déjà les fumées du vin s'élevoient

146. *La Diabotanogamie*,
jusqu'au trône de l'ame, & en
embrouilloient les opérations :
deux verres de plus, & mon
Héros étoit ivre ; mais il aimoit
trop sa gloire pour s'exposer à
cet avilissement.

La chambre étoit prête ; Mé-
lilote eut grand soin de chauf-
fer le lit. Cette fille servoit *Dia-*
botanus avec un zèle si affec-
tueux qu'il en eût pu tirer les
conjectures les plus flatteuses,
si son accablement ne l'eût em-
pêché pour lors d'y faire atten-
tion.

Le lendemain fut encore plus
célébré que la veille. Colago-
gon, pour honorer son ami,
donna un grand repas où il in-
vita plusieurs Citoyens des plus
distingués par leur savoir. On

ou Nôces de Diabotanus. 147
y parla Médecine , Algèbre ,
Astrologie : on proposa des dif-
ficultés sans les résoudre , on
arrangea des systèmes & l'on
but si amplement qu'à la fin ce
fut un tintamare & une confu-
sion où l'on ne s'entendoit plus.
Néanmoins tant que ces Philo-
sophes conservèrent une lueur
de bon sens , *Diabotanus* en
profita pour faire briller ses con-
noissances ; & tous admirèrent
la grace de sa diction , la force
& la netteté de son raisonne-
ment , la profondeur & l'éten-
due de son érudition.

Depuis ce tems-là , il fut con-
nu de tout le monde : chacun
s'empressa de l'avoir : on le cou-
roit comme le plus grand hom-
me du siècle ; on se l'arrachoit ,

148 *La Diabotanogamie ;*
& dans tout le canton, la Déesse
à cent bouches assourdissoit les
gens à force de sonner le nom
de *Diabotanus*.

Ce fut bien autre chose encore quand il eut fait éclater dans la pratique l'excellence de sa théorie. L'admiration de ses talents fut poussée à un excès qui lui auroit fait tourner la tête, si la vaine gloire eût jamais pu donner atteinte à sa modestie. Il n'y avoit point de maladie si désespérée qu'il ne vînt à bout de détruire. Il excelloit dans l'art de radouber les mâchoires, & de remplacer les chicots par de belles dents d'éléphant ou d'hippopotame. Il guérissoit la goutte fereine la plus confirmée ; & tel n'auroit pas entendu le ton-

ou Nôces de Diabotanus. 149
nerre, qui, revenant d'auprès de
lui, n'avoit plus besoin de cor-
net. Les pierres de la vessie fon-
doient entre ses mains comme
le beurre sur la braise. Il répa-
roit les poumons délabrés de
tous les poitrinaires, & procu-
roit aux femmes stériles le don
précieux de la fécondité. Il réus-
sissoit sur-tout à guérir les can-
cers, & tout ce qu'il y avoit
de jolies gorges dans la ville,
effrayées au moindre accident,
accouroient pour se faire pal-
per. C'est ainsi que lorsque le
célèbre N*** se fut annoncé à
à Paris, toutes les dames ve-
noient le consulter pour mala-
die, & s'en retournoient char-
mées de sa figure. En un mot
pendant le séjour que *Diabota-*

150 *La Diabotanogamie* ;
nus fit à Berne , il opéra tant
de cures admirables , que si j'a-
vois cent bouches & des pou-
mons d'airain , je n'entrepren-
drois pas de les raconter. J'au-
rois plutôt dit combien tous les
ans l'Imprimerie des Bataves
fait éclore de sottises , ou com-
bien de malheureux les poudres
de l'Empirisme ont dépêchés
pour l'autre monde.

Mais ce n'étoit pas assez pour
lui de chasser les maladies du
corps , le pouvoir de son art
s'étendoit jusques sur les mala-
dies de l'esprit. Il guérit la fo-
lie de deux tanneurs & de trois
maréchaux , qui prenoient un
air important & contradicteur
dans le Conseil de la Républi-
que ; & celle d'un boucher qui

ne trouvoit que des abus dans le Gouvernement , & balançoit les intérêts des Puissances de l'Europe. Il corrigea l'avidité de quelques Baillis qui s'enrichissoient par des amendes ; & purgea de la métromanie le cerveau d'un jeune rimeur du pays d'Argow (28) , qui faisoit des vers François en Allemand.

Et quant aux filles qui extravaguoient en différentes manières , il ne les traitoit pas avec moins de succès. Il délivroit les laides de leurs folles prétentions ; les belles de leur fotte vanité & de la rage de la parure. Il guérissoit les unes de leur babil insupportable , les autres de leur curiosité , ou d'une vaine affectation de savoir , ou d'un goût

152 *La Diabotanogamie* ;
excessif pour les romans : Mais
ce qui lui coûtoit le plus de
peine , c'étoit de déraciner dans
les prudes , la dangereuse habi-
tude de médire , & dans les co-
quettes , celle de duper les ga-
lans , & de vouloir être aimées
de tous , sans rien aimer.

Tant de succès dans les gué-
risons des maladies de l'esprit ,
lui inspirèrent le dessein d'en
composer un *Traité* pour l'ins-
truction des jeunes Médecins ;
& il en fit trois Volumes qui
furent déposés dans les Archi-
ves de la Médecine ; en quoi
on ne sauroit trop admirer son
zèle pour le progrès de l'art ;
car c'eût été une grande perte
pour le public , s'il l'eût privé
de cet ouvrage immortel.

ou Noces de Diabotanus. 153

Mais il seroit difficile de dire combien Colagogon s'estimoit heureux de vivre en la compagnie d'un homme si rare & si prodigieux. Il souffroit quand il ne l'avoit pas à sa table : il le prévenoit sur toutes choses , & mouroit d'envie de le fixer dans le pays. Il sembloit donc que le sort voulût réparer le mal qu'il avoit fait à *Diabotanus*. Tout lui rioit dans le Canton : il étoit chéri & honoré de tout le monde ; il jouissoit de la plus haute réputation , & faisoit les délices de son hôte , & de toutes les compagnies : Mais hélas ! est-il sur la terre quelque bonheur sans mélange ? Un souvenir cruel empoisonnoit celui de *Diabotanus*. Il se rappelloit sans

154 *La Diabotanogamie* ,
cesse l'accident funeste qui étoit
la cause de son exil : il lui sem-
bloit que l'ombre du Procureur
le poursuivoit par - tout , une
torche à la main ; & la nuit il le
voyoit souvent en songe. Ajou-
tez à cela son vieux pere dans
l'affliction , sa Maîtresse dans les
larmes , & la crainte d'en être
séparé encore long-tems : ces
idées le désoloient ; mais le vrai
courage triomphe de tout. *Dia-*
botanus à force de réflexions, se
mit au-dessus de ses chagrins,
& s'il ne put les dissiper entié-
rement , du moins il vint à bout
de les adoucir.



C H A N T I I I.

C E P E N D A N T l'Amour qui ré-
gne en Suisse, comme dans tous
les autres pays du monde, s'é-
toit glissé en tapinois dans le
cœur de Mélilote. Par un pro-
dige qu'il est bien difficile de
croire, ou plutôt faute d'occa-
sion, ce cœur s'étoit conservé
libre jusqu'à l'âge de vingt cinq
ans; mais son heure étoit ve-
nue, le destin l'avoit fixée à l'ar-
rivée de *Diabotanus*. Et com-
ment eût-elle pu s'en défendre?
chaque jour elle avoit le plaisir
de le voir, de l'entendre, &
de le servir. Ses ris, son geste,
le feu de ses yeux, ses traits mâ-
les, son teint brun & vermeil,

156 *La Diabotanogamie* ;
tout l'enchantoit , tout portoit
dans son ame cette tendre émo-
tion , ce trouble délicieux qui
se fait si bien sentir lorsqu'on aime
pour la première fois. Quand il
étoit à table , elle le dévorait
des yeux ; si elle lui servoit à
boire , c'étoit toujours en trem-
blant , & elle-même buvoit à
longs traits le poison de l'amour.
Ses soins empressés , ses soupirs
ardens , ses regards , ses yeux
pleins de langueur , & souvent
mouillés de tendresse , en fal-
loit-il d'avantage pour mettre au
fait l'heureux *Diabotanus* ? Mais
soit qu'il n'y prît pas garde , ou
que le fripon dissimulât , ce lan-
gage muet , tout éloquent qu'il
fut , ne servit de rien à Mélilote.
Elle n'étoit pas cependant tout

ou Nôces de Diabotanus. 157
à fait indigne de ses attentions ;
excepté son nez épaté , & son
embonpoint un peu trop Helvé-
tique , on peut dire qu'elle avoit
des charmes. Il eût été difficile
de trouver dans le Canton , une
physionomie plus intéressante ,
sans compter la fraîcheur du
teint , cet avantage essentiel à la
beauté , & qui corrige la laideur
même.

Cependant l'Amour qui s'é-
toit emparé de son cœur , y
causoit un embrasement dont
elle ne pouvoit plus soutenir la
violence. Des insomnies cruelles
la tourmentoient pendant la nuit :
elle ne mangeoit plus , & telle
qu'un pavot qui devient terne
& livide par l'haleine brûlante du
vent du midi ; ou semblable à

158 *La Diabotanogamie*,
une citrouille qu'un insecte ca-
ché, fait tomber en consomp-
tion, Mélilote dépérissoit. Co-
lagogon s'imaginoit que son mal
venoit de quelque dérangement
assez ordinaire à son sexe, &
Diabotanus qui le pensoit peut-
être aussi, se chargea de traiter
la malade.

Le lendemain le vieux Doc-
teur étant sorti pour ses visites,
le Héros courut à la chambre
de Mélilote qui étoit au lit, &
s'étant assis près de son chevet,
il commença par la formule or-
dinaire, c'est-à-dire qu'il lui de-
manda la main pour interroger
son poulx. La belle, en tirant
un grand soupir du fond de sa
poitrine, tendit nonchalamment
un bras dodu & blanc comme

ou Noces de Diabotanus. 159

neige , que *Diabotanus* se mit à tâter un peu plus que méthodiquement. Il jugea d'abord à l'agitation de son poulx , qu'elle avoit une grosse fièvre ; mais il ne pouvoit quitter son bras, & ma Muse prétend qu'il y eût imprimé des baisers de flamme , s'il n'eût craint de blesser la dignité de l'art par une licence indigne de sa profession. Il continuoit donc de tâter le poulx de Mélilote , lorsqu'il s'aperçut qu'elle sanglotoit , & avoit les yeux baignés de larmes. Vous pleurez , ma belle enfant , lui dit-il , d'un ton moitié tendre & moitié assuré ! oh ! je ne vous croyois pas tant de foiblesse. A votre âge on revient de loin , & votre mal n'est pas sans re-

160 *La Diabotanogamie*,
mède. Barbare , répondit-elle ;
vous en connoissez trop bien la
cause ; mais vous dissimulez. Il
est aisé , répartit *Diabotanus* , de
la deviner : apparamment que
la Lune La Lune interrom-
pit-elle , ne fait rien à mon mal :
je vois bien que vous ne vou-
lez pas m'entendre : eh ! bien !
j'en mourrai ; la dessus elle re-
commença à pleurer & à sanglo-
ter avec tant de force , qu'un
vent impétueux qu'elle retenoit
captif depuis long-tems , sortit
de sa prison par la porte de der-
rière , avec une explosion qui
fit trembler les vitres comme
un coup de carabine ou de mous-
quet. Un sourd l'eût entendu ;
& *Diabotanus* avoit l'oreille fine
& le nez bon : aussi n'en perdit-

ou Nôces de Diabotanus. 161

il rien de l'un & de l'autre organe. Mais pour consoler Mélilote qui mouroit de honte de cet accident , courage , ma belle , lui dit-il , en ouvrant la fenêtre ; tout est permis aux malades. Voilà un bruit de bon augure ; c'est la trompette de la santé : vous avez chassé un ennemi , & tout ira bien sur ma parole. Enfin de propos en propos , il lui inspira tant de confiance , qu'elle ne craignit plus de lui ouvrir son cœur , & de lui déclarer sans détour qu'elle mourroit de douleur , s'il ne répondoit pas à ses sentimens.

Diabotanus fut très-flatté de cet aveu ; mais il se souvint en même-tems de la foi qu'il avoit donnée à *Mirabella* ; & comme

162 *La Diabotanogamie* ;
son image lui étoit toujours présente , il lui fit intérieurement le sacrifice d'une si belle occasion. Néanmoins considérant que la passion de Mélilote l'avoit fait tomber malade , & qu'elle pourroit lui coûter la vie , s'il lui ôtoit tout espoir de retour , il ne vouloit point avoir à se reprocher sa mort , & il crut qu'il pouvoit user d'un artifice innocent pour la sauver , en feignant de répondre à ses tendres empressements : ce qui lui réussit si bien que dans le jour même la belle reprit ses couleurs ordinaires , & se trouva parfaitement rétablie.

Ainsi lorsque sous l'aspect de l'ardente canicule , la terre flétrie par une longue sécheresse ,

ou Nôces de Diabotanus. 163

s'ouvre de tous côtés, & demande au Ciel du rafraîchissement, si une pluie douce vient à tomber, les champs reprennent leur verdure, Flore brille d'un nouvel éclat, les ânes lèvent le museau en haut pour humer la fraîcheur de l'air, & les meuniers voyant souffler le vent du Sud-Ouest, en tirent pour leurs moulins le plus heureux présage.

Cependant avant que *Diabotanus* sortît de la chambre de Mélilote, comme elle avoit fait le plus difficile en déclarant sa passion, & qu'on n'a rien de caché pour ce que l'on aime, elle crut qu'il lui sauroit gré d'une autre confidence dont elle se flattoit aussi de tirer parti elle-même pour l'intérêt de son

164 *La Diabotanogamie*,
amour. Je vous estime trop, lui
dit-elle, pour douter un mo-
ment que vous ne me gardiez
le secret que je vais vous con-
fier. Je suis fille d'une Hollan-
doise, qui l'étoit d'un négociant
de Leyde, & Colagogon est
mon pere. Mais nous sommes
convenus ensemble qu'il me
feroit passer pour sa nièce, &
vous en devinez bien la rai-
son. Dans un voyage qu'il fit
à Leyde, il eut occasion de
voir ma mere qui étoit une jeu-
ne veuve, belle, riche, &
sans enfans, & il se prit pour
elle de la plus forte passion.
Comme il étoit jeune lui-mê-
me, & d'une très-belle figure,
ce qu'il est aisé de voir à ce qui
lui en reste encore, malgré les

injures de l'âge , il ne tarda pas à s'en faire aimer. Le parti lui convenoit fort , & il fut question entre-eux de mariage ; mais il falloit un état à mon pere , & il n'avoit pas encore ses grades. Son dessein étoit de les aller prendre à Montpellier , parce que l'Ecole de cette ville est , comme vous le savez , une des plus renommées de l'Europe ; mais il avoit des raisons de se presser : ma mere me portoit dans son sein , & il jugea qu'il auroit plutôt pris le bonnet à Pont-à-mousson.

Pendant le séjour qu'il fit en cette ville , soit qu'ils se fussent trompés l'un & l'autre sur les mois de la grossesse , ou que quelque accident eût avancé le ter-

166 *La Diabotanogamie*,
me, ma mere me mit au monde
& mourut en couches. Elle eut
le tems néanmoins de confier
à un honnête Ecclésiastique, des
sommes considérables, qu'elle
le chargea de remettre à mon
pere, avec un mémoire où elle
lui recommandoit de prendre
soin de mon éducation, & de
me procurer un établissement
raisonnable. Je tiens toutes ces
particularités de mon pere qui
aime à s'entretenir souvent avec
moi de cette pauvre femme, &
qui ne m'en parle jamais que les
larmes aux yeux.

Depuis cette perte, il n'a ja-
mais voulu se marier : il la re-
grette toujours, & je puis dire
que jusqu'ici il a parfaitement
bien rempli ses intentions : il

ou Nôces de Diabotanus. 167

m'a élevée avec toute la tendresse & tous les soins possibles ; mais il a voulu que j'apprissse à coudre , à filer , à paîtrir , en un mot que je m'accoutumasse à une vie modeste & laborieuse , & à tout ce qui convient dans un ménage , ne prétendant pas faire de moi une poupée inutile , mais une bonne mere de famille. Il me dit souvent que c'est-là la meilleure dot qu'il puisse me donner.

Cependant il me destine tout ce qu'il possède ; & comme son bien n'est qu'en argent comptant , & que ses plus proches parens sont morts , je serai à l'abri de toute contestation. Vous voyez cher *Diabotanus* , que ma fortune est assurée , & qu'avec

168 *La Diabotanogamie* ,
ce bien , ma manière de vivre ;
& un cœur tendre & sensible ,
je puis faire le bonheur d'un
honnête homme.

Comme elle parloit encore ,
Colagogon rentra , & il apprit
avec plaisir que son mal n'étoit
rien , & qu'elle se sentoît beau-
coup mieux que de coutume.

Les propositions de Mélilote
auroient pu tenter tout autre
que *Diabotanus* ; mais il aimoit
trop *Mirabella* pour que rien
fût capable d'ébranler sa fidélité ;
& quand même son cœur eût
été libre encore , il n'eût pas
voulu prendre un engagement
sérieux avec la fille de Colago-
gon. Le vice de sa naissance
blessoit trop sa délicatesse. Ce-
pendant il étoit fort embarrassé
sur

sur la conduite qu'il devoit tenir à son égard. Car d'un côté, s'il lui donnoit de fausses espérances , c'étoit la tromper ; & de l'autre il craignoit de l'exposer à une dangereuse rechûte , s'il ne la trompoit pas. Néanmoins par un sentiment de compassion qui le rendoit bien excusable , il s'en tint à sa première résolution , qui étoit d'employer la feinte pour conserver les jours de Mélilote , en attendant que le hasard le tirât de peine , ce qui arriva lorsqu'il y pensoit le moins. D'ailleurs comme il étoit fort occupé en ville, & recherché de tout ce qu'il y avoit de Savans , il avoit souvent occasion d'esquiver les empressemens de la belle ; mais il

170 *La Diabotanogamie*,
se trouvoit des momens où il ne
pouvoit pas s'en défendre , &
pour lors , il étoit bien force
de lui rendre caresses pour ca-
resses , & de mettre une appa-
rence d'énergie dans des trans-
ports qu'il ne sentoit que foi-
blement. Et hormis les libertés
qu'il lui étoit facile de prendre ,
& une promesse positive de ma-
riage , il employoit adroitement
tout ce qui pouvoit entretenir
la belle dans une erreur agréa-
ble. Ce n'est pas cependant qu'il
ne fût prêt quelquefois à s'ou-
blier : il y a des instans de foi-
blesse pour les grands hommes
comme pour le vulgaire ; mais
l'idée de *Mirabella* l'arrêtoit tout
à coup , & lui faisoit négliger
les avances les moins équivo-

ou *Nôces de Diabotanus*. 171
ques. Car , puisqu'il faut le dire , Mélilote étoit pressante : elle eût volontiers fait comme sa mere : fille de l'Amour , elle en avoit l'emportement , & elle mettoit le Héros à de si rudes épreuves , qu'il falloit une vertu plus qu'humaine , pour s'en tirer.

Cependant le Taureau du Zodiaque (1) , & les limaçons des jardins commençoient à lever les cornes ; les neiges étoient fondues , & déjà quelques hirondelles , avantcourières du printemps , en présageoient le retour. *Diabotanus* sortit seul l'après midi pour se promener sur les bords de l'Aar qui entoure la ville de trois côtés. Là , il se mit à faire bien des réflexions sur les extravagances dont le

172 *La Diabotanogamie*,
sexe est capable lorsqu'il lâche
la bride à son penchant : Puis
fixant les yeux sur la rivière ,
il se livra à des méditations pro-
fondes sur la nature de l'homme ,
sur son néant & sa fragilité.
Hélas ! disoit-il , en soupirant ,
cette onde fugitive est l'image
de notre vie. Les générations se
poussent comme les flots : les
talens , les grandeurs , les ri-
chesses , tout passe , tout est em-
porté par le même torrent dans
l'Océan de la mort où l'on est
englouti pour toujours. Insensés
que nous sommes ! nous n'a-
vons qu'un moment à vivre , &
nous courons après des chimè-
res. Ainsi moralisoit *Diabota-*
nus , le menton appuyé sur sa
canne , lorsqu'un jeune homme

ou Nôces de Diabotanus. 173
qui vint à passer , le tira tout à coup de cette rêverie. Cet étranger l'ayant envisagé un moment, le reconnut , & recula en pâlis-
sant , comme s'il eût marché sur une vipère. Il restoit pétrifié , & peu s'en fallut qu'il ne tombât à la renverse. Sa contenance étoit celle d'un larron , qui , à l'issue d'un bois , rencontre le Grand Prévôt ; ou celle d'un écolier friand , à l'aspect d'un pédant terrible qui l'a surpris mangeant à la dérobée un pot de marmelade. *Diabotanus* le reconnut aussi ; mais il ne recula pas. C'étoit Razillac (2) ; ce rival de Bordeaux , avec qui il s'étoit battu à Montpellier pour la belle Ventousiane. La rancune est le foible des ames vulgaires :

174 *La Diabotanogamie.*

un grand cœur oublie & pardonne aisément. Le généreux Franc-Comtois l'appella son ami, & courut les bras ouverts pour l'embrasser. Razillac rassuré entièrement par ce bon exemple, l'embrassa lui-même de fort bonne grace, & les voilà aussi unis que le furent jadis Oreste & Pylade. Ils s'affirent dans un lieu commode, & *Diabotanus* commença d'abord par lui demander quel sujet l'avoit amené à Berne, & s'il y avoit long-tems qu'il étoit sorti de Montpellier? Il y a plus de quatre ans, répondit Razillac, que je suis parti de cette ville : mais je puis vous donner des nouvelles de Ventousiane. A ce mot le Héros rougit & fit un soupir. Razillac qui

ou Nôces de Diabotanus. 175
s'en apperçut , sourit & continua de la sorte : Dès que vous eûtes quitté Montpellier , on reconnut à des signes évidens , que vous aviez fait tourner la tête à cette pauvre fille. Elle courut quelque - tems les rues : les enfans la poursuivoient avec de grandes huées , & ses parens avoient toutes les peines du monde à la retenir. Ils l'enfermèrent enfin dans un monastère de filles , moyennant une grosse pension ; mais elle étoit si difficile à gouverner , qu'on ne savoit plus qu'en faire. Elle battoit les servantes , les mordoit , leur sautoit au visage , juroit comme un marinier engravé , & faisoit retentir toute la maison & le voisinage de ses cris

176 *La Diabotanogamie*,
& du nom de *Diabotanus*, si-
bien qu'on eût cru quelquefois
que le feu étoit au couvent. Les
Religieuses furent donc obligées
de la rendre à son pere, & par
l'avis du Docteur Sauvage, on
lui fit prendre les bains froids
qui calmèrent son sang, & ré-
tablirent sa raison en fort peu
de tems. Enfin comme elle étoit
fille unique, elle a trouvé un
mari, & elle est déjà mere de
sept à huit enfans. Je crois que
vous connoissez l'homme. C'est
ce jeune Apoticaire, ce petit
Chafouin qui tranchoit du Doc-
teur, & vouloit corriger Boer-
haave (3). Le pere de Ventou-
siane lui a cédé son magasin,
& il faut voir comment il s'ex-
crime du pilon. Il s'imagine, je

ou Nôces de Diabotanus. 177
crois , être un R*** ou un Quer-
cétan. Quoi qu'il en soit , il vit
fort bien avec sa femme : on
dit même qu'il l'adore : elle de
son côté paroît assez contente
de lui. Vous voilà au fait de ce
qui regarde Ventousiane. Je pen-
se au reste que vous n'y prenez
maintenant qu'un très-médiocre
intérêt. Car le tems est le grand
remède de l'amour ; & quand
on est fait , comme vous , pour
les conquêtes , une belle en chas-
se une autre , & l'on ne se pi-
que guère d'attachement. Ve-
nons maintenant à ce qui me
concerne. Comme j'avois fait
tous mes cours à Montpellier ,
il me prit envie d'aller à Paris ,
où par le moyen de plusieurs
lettres de recommandation , je

178 *La Diabotanogamie* ,
comptois me faire des protec-
teurs , & obtenir une place de
Chirurgien dans quelque hôpi-
tal. Mais je fus bien trompé dans
mes espérances. Ces sortes de
place ne s'accordent pas si fa-
cilement ; & je ne me trouvois
point disposé à les acheter par
de basses prières ou de lâches
adulations. D'ailleurs je voyois
tant de Compétiteurs sur les
rangs , & tant d'ignares préfé-
rés au mérite , que j'abandon-
nai la partie , & cessai de faire
ma cour à des importans dédai-
gneux , dont je ne pouvois plus
soutenir la morgue. J'en con-
nois néanmoins plusieurs qui joi-
gnent au savoir beaucoup de
politesse & d'aménité. Mais en
général ce sont les lettrés ; car

l'éducation fait tout , & les hommes sans lettres sont toujours un peu barbares. Je ne laissai pas de bien employer mon tems pendant le séjour que je fis à Paris : je fréquentois assidûment les Ecoles , & je puis dire que j'ai bien profité. Mais voyant que malgré mes soins & mes peines je n'avançois rien pour ma fortune , dans une ville où l'on fait d'ailleurs fort chèrement mauvaise chère , je résolus d'aller à Metz où j'espérois trouver un de mes camarades d'école qui y pratiquoit la Médecine avec succès. Je savois qu'il étoit en crédit dans la ville , & qu'il avoit rendu de bons services à quelques-uns de mes compatriotes. Mais j'appris à mon arrivée

que ne pouvant plus soutenir les hauteurs de sa femme qui l'avoit ruiné par ses galanteries & sa prodigalité , il avoit pris le parti de s'embarquer pour l'Amérique. N'ayant donc plus rien à espérer de ce côté-là , je formai le dessein de passer en Allemagne ; & je me flattois qu'à force de voyager , je pourrois à la fin rencontrer la Fortune , & trouver quelque part un établissement. D'ailleurs mes courses n'étoient point inutiles : chemin faisant , j'attrapois toujours quelque chose ; je visitois les hôpitaux & les Maîtres de l'art pour connoître leur méthode , & je faisois mes observations. Je trouvois même quelquefois l'occasion d'opérer ; & grace à ma

lancette , je me suis toujours passé de mes parens. Mais avant de quitter la Lorraine , il étoit bien juste que je fisse un tour à Lunéville , pour y voir la Cour ; & je puis dire que jamais voyage ne m'a tant fait de plaisir.

Le Monarque qui gouverne le pays , en fait l'ornement & les délices. Ah ! qu'on a bien raison de le nommer le Bien-faisant ! C'est la Bonté , c'est la Bienfaisance même. Jamais personne ne se retire de devant lui mécontent. On voit à Lunéville plusieurs Monumens , qui font admirer son goût & sa magnificence ; mais il s'en est élevé de bien plus flatteurs dans le cœur de tous ses sujets. Qu'il est Grand ce bon Prince , lors-

182 *La Diabotanogamie*,
que dépouillant la Majesté du
Trône, il s'entretient familié-
rement avec ses amis, du plus
cher intérêt de son cœur, du
plaisir de faire des heureux ! Pour
moi, je ne pouvois me rassasier
de le voir, & l'adorois en silen-
ce comme une Divinité.

Après avoir resté quelques
jours à Lunéville, je partis pour
l'Allemagne, comme je me l'é-
tois proposé, & m'arrêtai dans
un village sur la frontière, pour
traiter un vieux Prieur, qui avoit
gagné la goutte à force de boire.
Il en étoit tourmenté depuis fort
long-tems, & avoit déjà fait
bien des remèdes inutiles. Mais
comment guérir les gens quand
ils ne veulent pas se soumettre
au régime ? Je commençai d'a-

bord par lui défendre le vin ; mais cette proposition le révolta si fort qu'il pensa me battre ; car elle sembloit supposer de l'eau pour toute boisson , & mon homme avoit une telle antipathie pour cet élément , qu'il ne vouloit point de potage , & n'osoit même , je crois , se laver les mains , ni se faire la barbe , comme les autres. En un mot on peut dire que sans être enragé , il étoit hydrophobe (4). Je lui conseillai le lait , & il me répondit qu'il en avoit perdu l'habitude , depuis qu'il n'étoit plus à la mamelle. Enfin voyant qu'il m'étoit impossible de le mettre à la raison , je me contentai de lui appliquer un topique qui le soulagea beaucoup ,

184 *La Diabotànogamie* ,
mais qui ne pouvoit certaine-
ment pas le garantir des rechû-
tes.

Cette opération finie , je gagnai l'Allemagne ; & il n'y a guères de ville dans ces contrées, où je n'aie fait quelque séjour : mais grace à mon étoile , je n'y ai pas mieux réussi qu'ailleurs : ma fortune est toujours la même. Je suis venu en Suisse , non pas pour y rester , mais pour voir le pays , & passer d'ici en Italie ; & si Rome , Naples ou Venise , ne me sont pas plus favorables , la résolution en est prise , je m'embarque sur le premier vaisseau qui partira pour les Isles. Au reste je rends grace au destin de m'avoir conduit dans cette ville , puisque , contre toute

ou Nôces de Diabotanus. 185

espérance, j'ai eu l'avantage de vous y rencontrer. Et vous, généreux ami, puis-je vous demander quel sujet vous y amène?

Votre exemple, cher Razillac, lui répondit *Diabotanus*, prouve bien que la fortune est aveugle; mais il y a remède à tout. Peut-être se lassera-t-elle de vous tourner le derrière. Nous parlerons de cela une autre fois. Je vous quitte pour me rendre chez un malade. A demain; souvenez-vous que je vous attends à dîner chez le Docteur Colagogon.

A ces mots, ils se séparèrent fort contents l'un de l'autre. *Diabotanus*, quoiqu'il lui fût libre d'inviter qui bon lui sembleroit, ne laissa pas de prévenir son hô-

186 *La Diabotanogamie*,
te avant la nuit , & la diligente
Mélilote eut bientôt pris ses ar-
rangemens pour ajouter quelque
chose à l'ordinaire de la maison.

Le lendemain , l'appétit ré-
veilla de bonne heure l'aven-
turier Bordelois ; car , suivant
la coutume des gens de la Ga-
ronne , qui sont naturellement
fort sobres , il n'avoit soupé que
d'une ciboule. Il se lève , se fri-
se , se raze , & se fait un toupet
à la mode , qui ressembloit à
l'aigrette de cet oiseau (5) fa-
meux par la métamorphose de
l'incestueux Térée : il lui allon-
geoit le visage d'une palme ,
& c'étoit la première fois que les
Bernois avoient vu ce phénomè-
ne. Au reste Razillac pouvoit
bien se passer de cette parure

ou Nôces de Diabotanus. 187
singulière ; car il avoit un minois de toilette , la taille svelte , & la jambe fine.

Cependant il comptoit les heures , le Soleil n'alloit pas assez vite au gré de son impatience ; il lui sembloit qu'il n'avoit pas bien graissé les roues de son char , & quand il le vit avancé vers le milieu de sa course , il courut chercher la demeure de Colagogon.

On l'y reçut à bras ouvert ; Mélilote le toisa d'un coup d'œil , & après quelques complimens de part & d'autre , on se mit à table. Le silence y fut gardé pendant une demi-heure , comme dans un réfectoire de Cénobites , & Razillac eût tout le tems de se dédommager du fou-

188 *La Diabotanogamie*,
per de la veille : un morceau
n'attendoit pas l'autre , & sûr de
son estomach , il les lui transmet-
toit presque tous , sans se don-
ner la peine de les moudre. En-
fin la conversation s'entâma , &
le Bordelois parla beaucoup de
ses voyages , de ses observations,
& du dessein qu'il avoit d'aller
en Amérique. On l'écoutoit avec
plaisir ; car il entremêloit son
récit de ces gentilleffes si fami-
lières aux François Méridio-
naux ; & Colagogon le goûta si
bien qu'il lui fit les offres les
plus obligeantes , & lui témoi-
gna qu'il seroit charmé de le
voir souvent à sa table. Mélilo-
te avoit aussi fait ses remarques ,
& l'Amour qui se jouoit de son
cœur , y ébauchoit une diver-

son secrète qui commençoit à la soulager de son penchant pour *Diabotanus*. Les yeux de Razillac lui avoient dit bien des choses, & il s'étoit tellement répandu en éloges, sur la bonté & l'assaisonnement des mets, qu'elle lui savoit un gré infini de sa complaisance. D'ailleurs, outre les agrémens de l'esprit & de la figure, il avoit un air étourdi & décidé, avantage essentiel, qui, auprès du beau sexe, tient souvent lieu de tous les autres. Lui-même ayant crû remarquer dans les regards & les attentions de Mélilote, le prompt effet de son mérite sur le cœur de cette belle, il ne songea plus qu'à trouver les moyens de s'en assurer la con-

190 *La Diabotanogamie*,
quête , & il se rendoit souvent
chez Colagogon , où il goûtoit
à la fois le plaisir de la table ,
& celui de se faire aimer. En-
fin , le dirai-je ? ô caprice ! ô
inconstance & légèreté des fem-
mes ! celle qui peu de jours au-
paravant adoroit *Diabotanus* ,
& vouloit mourir , s'il manquoit
de retour ; celle qui lui avoit
fait les plus fortes avances , elle
souponne maintenant pour Razil-
lac , pour un inconnu qui alloit
de pays en pays traîner son in-
digence. Après tout , je dois le
dire pour sa justification : la na-
ture commandoit ; il lui falloit
un homme , & elle étoit lasse
de se voir lanterner par un Sage.

Cependant *Diabotanus* s'ap-
perçut bientôt qu'elle baïssoit

d'empressement pour lui , & il en devina aisément la cause. Il en fut d'abord un peu choqué ; mais , toutes réflexions faites , il crut avoir sujet de s'en applaudir : ce changement le mettoit à son aise : il n'étoit plus dans la nécessité de jouer un sentiment qu'il n'éprouvoit pas , & se voyoit délivré d'une contrainte qui répugnoit trop à sa manière de penser. Ainsi , bien loin d'en prendre de l'humeur contre Razillac , il résolut au contraire de favoriser ses amours ; pour lui ménager un établissement ; ne doutant pas que , si la chose réussissoit , ce ne fût un avantage réel , autant pour Mélilote que pour lui. Ce jeune homme en effet , ne manquoit

192 *La Diabotanogamie*,
pas de qualités estimables ; il
avoit du savoir & des talens ,
& beaucoup plus de politesse
dans ses manières , que n'en ont
ordinairement la plupart des gens
de sa profession : ce qui compen-
soit bien le défaut de fortune ,
& pouvoit en tenir lieu , sur-
tout chez une Nation qui fait
mieux qu'aucune autre , appré-
cier les hommes à leur juste va-
leur.

Diabotanus ayant communi-
qué son dessein à Razillac , ce-
lui-ci en fut si enchanté qu'il ne
savoit comment lui en témoi-
gner sa reconnoissance. Il n'hé-
sita point à lui ouvrir son cœur :
il lui dit qu'il étoit aimé de Mé-
lilote , qu'il se reposoit sur son
zèle & son amitié , du soin de
cette

cette affaire , que le succès ne dépendoit que de lui seul , & qu'il feroit charmé de lui devoir son repos & sa fortune.

Il ne s'agissoit donc plus que de proposer la chose à Colagogon. *Diabotanus* en trouva le moment : il lui dit qu'il avoit connu Razillac à Montpellier , qu'il avoit été témoin de sa bonne conduite & de son assiduité à fréquenter les Ecoles , & qu'avec la dextérité de la main , & les connoissances qu'il s'étoit acquises en voyageant , il pouvoit aisément , pour peu qu'on l'aidât , amasser du bien , & rendre une femme heureuse. Colagogon n'eût pas de peine à comprendre où tendoit ce dis-

194 *La Diabotanogamie* ;
cours. Il avoit une estime particulière pour le jeune Borde-
lois ; mais comme il projettoit depuis long-tems de donner sa
fille à *Diabotanus* lui-même, &
qu'il l'eût préféré à tout autre
pour son gendre , il feignit de
ne l'avoir pas entendu. Cepen-
dant quelques jours après il s'ex-
pliqua plus clairement avec lui ;
& *Diabotanus* lui ayant déclaré
qu'il avoit donné sa foi à une
fille de son pays , & qu'il étoit
résolu de la lui garder , il en fut
plus disposé à écouter les pro-
positions qu'il lui fit en faveur
de son ami. D'ailleurs il fit ré-
flexion que Razillac avoit été
élevé dans les principes de Maî-
tre Jean Cauvin ; & c'étoit à
son avis , un avantage qu'il avoit

ou *Nôces de Diabotanus*. 195
de plus sur le Franc-Comtois.
Mais ce qui acheva de le déterminer , c'est qu'ayant sondé Mélilote , elle lui avoua son penchant pour le Bordelois , & le pria même de vouloir bien l'autoriser de son consentement. Ainsi Razillac fut accepté , & il partit le lendemain pour Bordeaux où il étoit à propos qu'il se rendît pour se munir de certains titres nécessaires , & prendre quelques arrangemens avec sa famille.

Sur ces entrefaites , *Diabotanus* reçut des nouvelles de son pays qui le plongèrent dans une extrême affliction. Un ami lui mandoit que quelque tems après son départ , Nécantrope son pere ayant vû les mauvais effets

196 *La Diabotanogamie*,
de ses drogues sur plusieurs ma-
lades & sur des animaux do-
mestiques , avoit été obligé de
renouveler son magasin , ce
qui lui avoit coûté bien des
soins & des dépenses ; que ce
bon vieillard ne sachant à quelle
cause phisique rapporter ce mal-
heur , l'avoit attribué à quelque
maléfice , & qu'enfin le chagrin
lui avoit causé un serrement de
cœur dont il étoit mort subite-
ment ; qu'au reste les biens &
les effets de la maison étoient
sous la garde des gens de justi-
ce auxquels il n'en reviendrait
tout au plus qu'une moitié pour
les soins qu'ils prenoient de lui
conserver l'autre : Que son ab-
sence commençoit à exciter des
regrets parmi ses concitoyens ;

mais qu'il devoit encore attendre pour revenir , qu'ils sentissent mieux les inconvénients de cet exil, & qu'ils pressassent eux-mêmes son retour. Et quant à sa Maîtresse , il lui mandoit qu'on avoit crû d'abord que son départ la feroit devenir folle ; mais qu'insensiblement sa raison avoit repris le dessus , & qu'on soupçonnoit même qu'une inclination nouvelle l'avoit entièrement consolée.

La perte d'un bon pere , l'infidélité d'une Maîtresse qu'on adore , sont des épreuves cruelles pour un cœur sensible ; mais *Diabotanus* n'étoit occupé que d'un seul objet. La mort de Nécantrope absorboit toutes ses pensées , & ne lui en laissoit au-

198 *La Diabotanogamie*,
cune pour *Mirabella*. Il l'annon-
ça les yeux en pleurs à Cola-
gogon. Le Docteur prit beau-
coup de part à son affliction ;
mais il lui cita , pour le conso-
ler , plusieurs lambeaux d'E-
pictete & de Sénèque (6) , sur
les misères de l'homme , & sur
la nécessité de mourir ; puis tout
à coup prenant un ton Philoso-
phique & décidé , il lui dit qu'il
étoit honteux pour un Sage ,
sur-tout de la classe des Méde-
cins , d'être sensible comme le
vulgaire ; qu'il devoit se fami-
liariser avec la mort , enterrer
d'un œil sec pere & mere , fem-
me & enfans ; en un mot bra-
ver tous les accidens , & si le
Ciel venoit à crouler sur sa tête ,
en recevoir les ruines avec in-
trépidité.

Ces maximes Stoïques ne sont pas à la portée de tout le monde ; mais elles pénétrèrent l'ame du Héros , & l'élevèrent au-dessus de l'humaine sensibilité. Cependant il retomboit quelquefois dans une mélancolie profonde en repassant dans son esprit les malheurs de sa vie , & il crut avec raison , que le moyen le plus sûr de se distraire de ses chagrins , étoit de voyager. D'ailleurs il sentoît qu'à force de se conformer aux usages d'un peuple robuste , ami de la table & du bon vin , il pourroit en contracter l'habitude , & ruiner son tempérament.

Il résolut donc de quitter la Suisse ; mais il hésita quelque-tems à communiquer son des-

200 *La Diabotanogamie*,
sein à Colagogon , parce qu'il
craignoit de l'affliger ; & s'il
n'eût été retenu par la bien-
séance & les égards dus à l'a-
mitié , il seroit parti sans lui
dire adieu. Cependant comme
la saison étoit belle & les che-
mins affermis , il se fit violen-
ce , & s'expliqua. Colagogon
surpris , fit tout ce qu'il put pour
l'engager à rester encore quel-
ques mois à Berne en attendant
le retour de Razillac ; il lui dit
qu'il le croyoit trop de ses amis
pour refuser d'honorer de sa pré-
sence les nêces de Mélilote ;
d'autant plus que c'étoit lui qui
qui avoit fait ce mariage. Mais
Diabotanus lui représenta que
la mort de son pere le mettoit
dans la nécessité de partir in-

cessamment pour arranger ses affaires , & qu'étant libre de retourner en France , il se tiendrait quelque-tems en Alsace , où , par le moyen de ses correspondances , il pourroit veiller à ses intérêts , & ménager son rappel auprès de ses concitoyens.

Ces raisons étoient plausibles ; & Colagogon s'y rendit quoiqu'avec bien de la peine. Mais il le retint encore huit jours pour avoir son portrait qui fut exécuté par un descendant d'Holbein (7) , ce fameux peintre Suisse si connu par l'amitié d'Erasme & par la faveur du plus absolu des Rois d'Angleterre. *Diabotanus* , par un excès de complaisance , en donna le des-

fin lui-même. Il se fit représenter en robe de saint Côme, un trépan à la main droite, des vulnéraires à la gauche, & sur sa tête une perruque quarrée qui lui emboîtoit merveilleusement bien la figure, & lui donnoit un air imposant & majestueux.

Avant de partir, il fit présent à Mélilote de quelques ouvrages de petits grains, d'un pot de pommade pour se dégraisser les mains, d'une bouteille d'eau de lavande, d'une éponge, d'une seringue, & lui recommanda de bien prendre garde d'écorner jamais la fidélité conjugale. En lui faisant ainsi ses adieux, il eut la satisfaction de lui voir répandre quelques pleurs qui

ou Nôces de Diabotanus. 203
sembloient dire qu'elle l'aimoit
encore.

Enfin sa monture étant prête , après bien des embrasse-
mens , & mille témoignages de
reconnoissance , il prit congé
de Colagogon , qui , le ferrant
entre ses bras , pour la dernière
fois ne pouvoit se résoudre à
lâcher prise. Adieu , lui dit ce
bon homme , adieu l'honneur
de la Franche-Comté , la fleur
des Pharmacopoles , la quintes-
sence des Chymistes , la crème
des accoucheurs & des Chirur-
giens , allez en paix , buvez sou-
vent à ma santé. Puisse Escula-
pe vous protéger sans cesse , &
le grand Diable tordre le cou
à vos ennemis.

Diabotanus ayant essuyé ses

204 *La Diabotanogamie,*
larmes , & une roupie d'ambre
que Colagogon lui avoit déposée
sur le visage en le baissant , mon-
te à cheval , & tirant vers le
nord de la Suisse , il prend le
chemin de Soleure.



C H A N T I V.

LE règne des Aquilons étoit passé : le char du Soleil décrivant un cercle moins oblique , & brillant d'une lumière plus pure , ranimoit les campagnes engourdies par les rigueurs d'un long hyver. Zéphir battoit des ailes autour de Flore , & l'air échauffé de ses soupirs amoureux couvroit les bois de feuillage & les champs de verdure. L'aubépin fleuri , décoroit les hayes de ses bouquets argentés , & l'humble violette croissoit à ses pieds pour la parure des belles , & pour l'hommage des amans. Les marmotes des Alpes sortoient de leur profond som-

206 *La Diabotanogamie* ;
meil pour aller prendre des le-
çons de danse chez les jeunes ra-
moneurs ; & les rossignols d'Ar-
cadie dressant leurs longues oreil-
les ; chantoient sur leur game
bruiante , les tendres feux dont
ils brûloient. Une douce cha-
leur qui fermentoit dans les êtres,
les sollicitoit à se reproduire ,
& jusqu'aux hanetons & aux gre-
nouilles , tout en ressentait les
impressions. Mais environné de
cette allégresse universelle , *Diabotanus* n'y prenoit aucune part :
il étoit comme isolé dans la na-
ture. Ni le chant des oiseaux ,
ni l'éclat d'un beau jour , ni la
brillante perspective des campa-
gnes , dorées par les rayons du
Soleil , ne pouvoient charmer
ses inquiétudes. Arpentin lui-

même marchoit à pas lents , & la tête baissée , comme s'il eût partagé les chagrins de son Maître.

Le Héros en recevant les tristes nouvelles , qui lui apprennoient la conduite équivoque de *Mirabella* , & la mort de *Nécantrope* , ne s'étoit d'abord occupé que de la perte d'un si bon pere. Mais après l'avoir pleuré quelques jours , il en étoit revenu à sa Maîtresse ; & quoiqu'on ne lui annonçât rien de positif sur la conduite de cette Belle , mais seulement quelques soupçons , sa délicatesse en étoit tourmentée , & le véritable amour qui s'allarme aisément , les lui changeoit presque en certitude. Pendant tout le tems qu'il avoit

208 *La Diabotanogamie*,
passé à Berne, il n'avoit point
voulu lui écrire, pour éprou-
ver sa tendresse, se flattant qu'elle
le le préviendrait elle-même,
& elle n'en avoit rien fait. Sou-
vent il s'imaginait la voir près
d'un rival dangereux, lui dis-
puter foiblement un reste de
vertu, & cette idée funeste le
faisoit déjà crier au parjure. Mais
se rappelant ensuite les mo-
mens délicieux qu'il avoit passés
avec elle, ses protestations, ses
empressements, ses transports,
non, s'écrioit-il, elle n'est point
coupable; on ne sauroit l'être
avec tant de charmes: c'est moi
qui le suis par mes soupçons in-
jurieux. Je l'adore, ajoutoit-il;
mais enfin l'épouserai-je? Si je
l'abandonne, & qu'elle soit in-

nocente , quel tort ne fais-je pas à sa vertu ? Si je l'épouse , & qu'elle soit criminelle , de quelle honte vais-je me couvrir ? D'un côté c'est Carybde ; & de l'autre Scylla. Dieu d'Amour qui vois le trouble de mon ame , sauve-moi de l'opprobre ou de l'injustice.

Diabotanus s'entretenoit ainsi de sa chere *Mirabella* , & tel que le liége emplumé que deux espiégles se renvoyent l'un à l'autre à coups de raquettes , il étoit balotté sans cesse entre la crainte & l'espérance , & ne savoit à quoi s'arrêter. C'est ainsi qu'un vaisseau , surpris de la tempête au détroit de Calpé , devient le jouet des vents qui le jettent tour à tour , tantôt

210 *La Diabotanogamie*,
vers le rivage d'Espagne, &
tantôt vers les côtes de Bar-
barie.

Au reste, s'il est permis de
gloser sur la conduite des Grands
Hommes, c'étoit une faute à
lui de ne point écrire à sa Maî-
tresse. En amour l'absence est
presque toujours fatale. Il faut
un aliment à la tendresse des
belles, sans quoi elle cherche
sa pâture ailleurs, ou tombe
dans le dépérissement.

Cependant comme le Soleil
étoit prêt d'achever sa carrière,
Diabotanus arriva aux Faux-
bourgs de Buren (1), & mit
pied à terre dans un logis atte-
nant à une maison où l'on fai-
soit les préparatifs d'une nêce
qui devoit se célébrer le len-

demain. Il résolut de s'y arrêter un jour ou deux , parce qu'il s'étoit apperçu qu'Arpentin avoit perdu un de ses fers , & s'étoit blessé au paturon.

Déjà il s'étoit jetté dans un fauteuil , & commençoit à ôter ses bottes , lorsqu'un grand bruit qui venoit de la maison voisine attira tout à coup son attention. Il entendit des femmes crier à l'aide , au vinaigre , & son zèle toujours actif le fit bien vite courir au secours. Il trouva une jeune fille étendue par terre sans connoissance & sans mouvement. C'étoit la fiancée qu'une vapeur hystérique , ou un excès de joie avoit fait tomber en convulsion. *Diabotanus* comprit d'abord la cause de son mal. Il de-

212 *La Diabotanogamie*,
manda une pipe , & l'ayant chargée d'un morceau de *stercus diaboli* qu'il alluma , il se mit à en souffler la fumée dans le nez de la malade qui reprit ses sens avec des éclats de rire. Une cure aussi prompte fut regardée comme un miracle. Tous vouloient complimenter celui qui l'avoit opérée , si le detestable parfum de l'*assa fœtida* ne les eût mis en fuite. Les parens de la fille , convaincus du profond savoir de *Diabotanus* , le remercièrent beaucoup , & lui firent promettre qu'il assisteroit le lendemain au festin des nôtres.

Dans l'auberge où il étoit descendu , se trouvoit aussi un dentiste Hibernois qui devoit partir dans trois jours , & étoit in-

vité lui-même à la fête. Il eut bientôt fait connoissance avec lui ; car ils logeoient tous deux dans la même chambre , & le lendemain au soir ils furent souper ensemble avec les Epoux.

La compagnie étoit nombreuse : il y avoit force plats assaisonnés grossièrement , & du vin en abondance. Une joie bruillante & tumultueuse régnoit parmi les convives. C'étoit un mélange de voix fortes & discordantes qui rompoient le timpan à *Diabotanus*. L'un entâmoit un discours , l'autre l'interrompoit : chacun vouloit parler , personne ne vouloit entendre , & les fantés portées à la ronde & répétées souvent , augmentoient le bruit & la confusion. Cependant

214 *La Diabotanogamie*,
on ne songeoit qu'à se réjouir,
& à tirer parti de la fête ; mais
l'Amour qui se plaît quelque-
fois au désordre , & qui aime à
se jouer aux dépens de l'Hy-
men , changea bien-tôt la scè-
ne , comme il le fit jadis aux
nôces de Pirithoüs & d'Hippo-
damie , où les Centaures & les
Lapites se jettèrent les pots à la
tête , & se livrèrent un combat
cruel dont on parla long-tems
dans toute la Thessalie.

Il y avoit deux heures que
le festin étoit commencé , lors-
qu'on vit entrer un jeune étour-
di moitié ivre , qui fut prié de
se mettre à table , & s'y mit à
l'autre bout vis-à-vis de l'Epou-
sée. Il lui avoit fait la cour avant
l'autre , & s'étoit flatté de l'ob-

tenir en mariage ; mais ayant été refusé pour sa mauvaise conduite , il cherchoit l'occasion de se venger de son rival , & n'étoit venu qu'à dessein de l'insulter. Cinq ou six rasades ajoutées au vin qu'il avoit déjà pris dans la taverne , lui ayant ôté le peu de raison qui lui restoit , il se mit à chanter un mauvais couplet des plus injurieux pour le front de l'Epoux. Celui-ci outré de son insolence , le menaça de le jeter par les fenêtres , s'il continuoît sur le même ton. L'autre l'apostrophant d'une rude épithète combinée avec le terme le plus offensant pour les maris , lui lança une terrine remplie de sauce , qui , tombant en éclats sur la table , comme

216 *La Diabotanogamie* ;
une bombe qui crève , éclabouf-
fa toute la compagnie , & brisa
trois affiétés avec un vidre come
que le pere de la mariée por-
toit à sa bouche , & qui lui fit
sauter une dent. Mais tandis
que *Diabotanus* & l'Hibernois
poussent dehors ce brutal , & le
font rouler sur l'escalier , l'E-
poux qui s'étoit levé , rugissant
de colère , pour fondre sur son
ennemi , accroche avec sa gran-
de culotte , un des angles de la
table , & la fait tomber péle-
mêle avec les bouteilles & les
plats sur une partie des convi-
ves qui se trouvèrent pris , com-
me des rats sous une trape ; &
pour comble de malheur , lui
qui étoit d'une taille & d'une
grosseur prodigieuse , tomba des-
sus ;

fus , & pensa les écraser par cette surcharge. Les ténébres ajoutaient au désordre ; car les chandelles s'étoient éteintes , à la réserve d'une seule qui brûloit encore à terre , & avoit mis le feu à la chemise d'une femme qui faisoit retentir la chambre de ses hurlemens. L'un pleure , l'autre jute ; l'un se plaint de l'épaule , l'autre de *l'os sacrum* : c'étoit un tintamare qui mit en allarmes tout le quartier , les voisins croyant qu'on s'égorgeoit dans cette maison. Enfin l'on apporte de la lumière ; & les pauvres conviés qui faisoient la tortue , sont soulagés du poids de la table par ceux qui étoient libres , & sur-tout par les bras nerveux de *Diabotanus* & du

218 *La Diabotanogamie*,
gros Suisse. Les visages dégou-
tans de sauce se débarbouillent,
les habits s'essuient, on étend
la nappe, on sert de nouveaux
plats, & tous se trouvent con-
solés en se remettant à table. Il
n'y eut que la Mariée qui gron-
doit un peu, d'une vilaine ta-
che que la sauce avoit imprî-
mée sur sa belle robe. On mau-
dit le malheureux ivrogne qui
étoit venu troubler la fête, &
l'on recommença à boire & à
manger d'aussi bonne grace que
s'il ne fût point arrivé d'acci-
dent. Mais quand on eut servi
le dessert, on s'apperçut que
l'Epoux rêvoit, & faisoit assez
froide mine à sa femme. Son ri-
val avoit lâché certains propos
qui l'affligeoient, & quoique

Suisse , sa délicatesse y ajoutoit les plus fâcheux commentaires. Il regardoit sa moitié , & se tâtoit le front , comme s'il y eût éprouvé quelque sensation désagréable. *Diabotanus* qui lisoit dans son cœur , songea à le consoler , & faisant tomber la conversation sur l'injustice & la malignité des hommes , & sur leur penchant à médire d'un sexe qu'ils devroient estimer , il ajouta qu'il n'y avoit point de vertu si pure , qu'une jalouse rage n'osât noircir pour se venger ; mais qu'une femme qui n'avoit rien à se reprocher , étoit au-dessus de la calomnie , & en triomphoit tôt ou tard , en ne s'armant contre-elle que de sagesse & de bonne conduite.

Le dentiste Hibernois qui remarquoit aussi la mauvaise humeur de l'Époux , & étoit un peu chaud de vin , voulut à son tour moraliser à sa manière. Je m'étonne , dit-il , qu'on se mette si fort en peine d'une chose qu'il est presque impossible d'éviter. Avant ou après le mariage le péril est égal , & bien fou qui s'en embarrasse. Pour moi , s'il me prenoit envie d'épouser , je n'y regarderois pas de si près. Je ne m'informerois point du passé , & m'inquiéteroïs peu de l'avenir. La femme est née capricieuse : l'avertir de ses devoirs , c'est quelquefois lui donner envie d'y manquer. En un mot , il faut la croire sage ou en faire semblant ; c'est le plus

ou Nôces de Diabotanus. 225
fût moyen de faire un bon ménage. Je ne parle pas pour la digne Epouse qui fait l'ornement de ce festin. A Dieu ne plaise : sa réputation est hors d'atteinte, & je la respecte. Mais pour vous montrer combien peu de fond on doit faire en général sur la vertu des femmes, je vais vous conter une chose qui est arrivée dans mon pays. L'histoire sera courte, mais elle est véritable.

Entre plusieurs sectes différentes qui partagent la Religion en Irlande comme en Angleterre, celle des Quakers (2) ou Trembleurs, est une des plus estimées pour la morale. Ce sont des hommes aussi simples dans leur conduite que dans leur ma-

222 *La Diabotanogamie* ,
nière de s'habiller, sobres, francs,
humains , charitables , amis de
la justice , & religieux observa-
teurs de leur parole. Aussi pas-
sent-ils pour les gens de toute la
Grande Bretagne , les plus sûrs
& les plus fidèles dans le com-
merce. Jamais ils ne font de ser-
ment , & on ne les y oblige point,
parce qu'on les connoît. C'est
une règle établie chez eux, quand
ils veulent se marier , de ne rien
conclure sans le consentement
de tous les autres Trembleurs
qu'ils connoissent dans leur Can-
ton.

Un jeune homme de la secte ,
nommé Joseph Allen , étoit fian-
cé à Corck (3) sa patrie, avec une
fille de la même ville , qui se
trouvoit maîtresse de son bien.

C'étoit une brune fort piquante , d'un maintien modeste & recueilli , parlant peu , ne riant jamais , n'osant regarder un homme en face , s'effarouchant au moindre propos indiscret , se montrant rarement en public , & toujours dans un ajustement fort simple ; mais dont le tour singulier donnoit du jeu à ses charmes , & valoit mieux que la parure la plus brillante & la plus recherchée. Elle marqua long - tems une répugnance invincible pour les liens de l'Hymen : c'étoit une horreur qu'elle ne pouvoit souffrir ; elle se trouvoit mal quand on lui en parloit. Mais ce dégoût lui passa , elle s'accoutuma insensiblement à l'idée du mariage , & se détermina en-

224 *La Diabotanogamie*,
fin à épouser Joseph, à la solli-
citation d'un personnage des
plus accrédités de la secte, qui
lui fit un scrupule de son obsti-
nation. Comme le jeune Allen,
en qualité de son futur époux,
avoit l'entrée libre chez elle, il
s'y rendit un jour de grand ma-
tin, & sans s'être fait annoncer;
il se glissa dans la chambre où
elle couchoit, comptant la sur-
prendre agréablement. Il leva
doucelement les rideaux; mais
quel objet pour sa tendresse!
elle étoit endormie entre les
bras d'un amant. Vous me de-
manderez peut-être pourquoi
elle n'avoit pas pris ses précau-
tions; mais en amour, trop d'em-
pressement les fait négliger quel-
quefois, & la belle ne s'atten-

ou Nôces de Diabotanus. 225
doit pas à une visite si matinale.
Un autre auroit fait du vacarme ;
Joseph ne dit pas le mot ; car les
Quakers sont d'une humeur na-
turellement douce & pacifique.
Il ne laissa pas néanmoins d'être
sensible à cette découverte , par-
ce qu'il aimoit véritablement
l'infidelle , qui sembloit elle-
même l'aimer éperdûment , &
qu'il la regardoit déjà comme
un bien dont il s'étoit acquis le
droit de propriété. L'imagina-
tion toute remplie de son in-
fortune , il quitta sans bruit cette
maison fatale , & passa une par-
tie de la journée à boire de la
bière , & à fumer pour se dis-
traire. Cependant cette malheu-
reuse aventure lui pèsant fort
sur le cœur , il sentit qu'une con-

226 *La Diabotanogamie* ,
fidence lui étoit nécessaire pour
se soulager , & il ne voyoit per-
sonne à qui il pût s'adresser plus
sûrement qu'à sa nourrice. Elle
demeuroit à dix mille de Corck ,
dans une métairie qui apparte-
noit au pere d'Allen , & veil-
loit sur les domestiques pendant
l'absence du Maître qui étoit
allé à Dublin avec sa femme ,
pour une affaire de quelques
jours. Or , il est bon que je vous
fasse encore en deux mots le por-
trait de cette nourrice ; il ne
fera pas de trop dans mon his-
toire. Pégui , c'est ainsi qu'on
la nommoit , étoit une veuve
d'environ quarante - cinq ans ,
appétissante , & très-fraîche en-
core , malgré son âge & les tra-
vaux de la campagne. Elle étoit

toujours la première à l'ouvrage , & animoit par son exemple , les domestiques subalternes dont elle avoit la direction. Austère & réservée dans ses manières & ses discours , elle ne parloit que le langage de la spiritualité. Elle se trouvoit dans toutes les assemblées des Quakers , où elle prêchoit souvent avec une force qui entraînoit ses auditeurs , quoiqu'ils n'entendissent presque rien à ses sermons. Sur-tout elle déclamoit vivement contre la corruption des mœurs, & c'étoit un tonnerre quand elle parloit de l'incontinence. Aussi passoit-elle pour une sainte , pour une inspirée , & toutes les autres femmes édifiées de sa morale & de sa conduite ,

228 *La Diabotanogamie* ;
avoient une singulière vénération
pour sa vertu. Joseph qui s'ap-
plaudissoit en lui-même d'avoir
sucé son lait , l'aimoit comme
une seconde mere , & l'honoroit
comme un modèle unique , com-
me un présent du Ciel , qui fai-
soit prospérer la maison. Il se
flattoit donc de trouver auprès
d'elle , les consolations dont il
avoit besoin ; & dans cette idée ,
il monta à cheval sur la fin du
jour pour se rendre dans la mé-
tairie. La nuit étoit fort avan-
cée lorsqu'il arriva. Mais com-
me il ne vouloit pas troubler si
matin le repos de cette honnête
femme , & que la grange qui
étoit proche , lui offroit un azile ,
il y entra par une fenêtre , & s'en-
fonça dans la paille où il dor-

mit assez tranquillement malgré ses inquiétudes. Il avoit laissé son cheval dans la prairie, ce qu'on peut faire impunément, ainsi que pour tout autre bétail, en Irlande comme en Angleterre ; car notez qu'il n'y a pas un seul loup dans toute l'étendue des trois Royaumes. Au point du jour, il fut éveillé par le bruit que faisoit un homme en battant du blé assez près de lui. Il ne savoit pourquoi on n'avoit mis qu'un ouvrier à cette besogne qui en demande plusieurs à la fois ; mais il fut bientôt éclairci. Un moment après il vit entrer Pégui, chargée d'un pain, d'une tranche de bœuf froid, & d'un grand pot de bière forte. Résolu de voir où cela

230 *La Diabolanogamie*,
aboutiroit, il se tint en silence
toujours caché entre les gerbes.
Le duo s'étant mis à déjeuner,
il régnoit un tour si badin dans
leurs propos, qu'il étoit aisé de
voir à quoi ils préludoient. En-
fin le repas fini..... Je vous
laisse à deviner le reste. Le pau-
vre Joseph ferma les yeux de
honte. Il se repentoit de ne s'être
pas montré d'abord, pour
s'épargner cette scène, & mau-
dissoit l'indiscrete curiosité qui
lui en avoit attiré le spectacle.
Mais après cette seconde aven-
ture, jugez quelle opinion il
devoit avoir des femmes.

Voilà, mes amis, ajouta l'Hi-
bernois, une histoire assez sin-
gulière; & n'allez pas vous ima-
giner qu'elle soit inventée à

plaisir : je la tiens d'Allen lui-même mon allié & mon con-disciple , qui , détrompé sur le compte de sa nourrice , vint me confier ses chagrins , & ne tarda pas à se consoler. Le croiriez-vous ? il ne craignit point de se remettre en mer malgré ce premier naufrage. Quelques jours après , il épousa son infidelle qui paroît l'aimer beaucoup , & c'est le meilleur ménage qu'on puisse voir. C'est là ce qu'on peut appeller un mari vraiment Philosophe. On fera peut-être surpris de cet excès de témérité , ou de son peu de délicatesse ; pour moi je ne le désapprouve pas. Après tout , quand le parti est riche , on lui passe ordinairement bien des

232 *La Diabotanogamie* ;
choses en faveur de la fortune :

Notre Hibernois , selon toute apparence , étoit lui-même un Trembleur mitigé. Du moins on en pouvoit juger par son habit mesquin , par ses manières simples & grossières , par son ton brusque & son incivilité.

Quoi qu'il en soit , son histoire excita les ris de toute la compagnie ; mais celui du Marié étoit fardonique. Cependant il fit , autant qu'il put , bonne contenance ; & l'on se remit à boire , comme si le festin n'eût fait que commencer. Le vin couloit à grands flots dans de vastes coupes , & les fantés redoublèrent si bien , qu'à la fin la plupart des convives tombèrent sous la table , tandis que les autres éten-

ou Noces de Diabotanus. 233
dus sur leurs chaises, ronfloient
à l'unisson.

La Nuit, dans son char de
jayet, se précipitoit déjà vers
les rivages de la mer Atlanti-
que. *Diabotanus* qui s'étoit mén-
agé pour garder son sang froid,
& l'Hibernois qui étoit à demi-
ivre, prirent congé des Epoux,
& furent se coucher dans leur
auberge.

Le Héros ne dort point jus-
qu'au lever du jour; il pensoit à
Mirabella; & l'histoire de *Corck*;
profondément gravée dans sa
tête, avec toutes ses circon-
stances, y élevoit des nuages qui
en écartoient le sommeil, & lui
troubloient l'imagination. Hé-
las! disoit-il, en soupirant, si
la perfidie est si naturelle aux

234 *La Diabotanogamie*,
femmes , & s'il en est si peu de
vertueuses parmi les Quakers ,
le seront-elles dans une ville ,
où l'Amour semble avoir con-
centré tous les feux de Cythè-
re , où grace à son influence ,
le beau sexe est précoce , où il
y a des militaires , & nombre
d'éveillés toujours à l'affût des
belles , & toujours alertes pour
en escamoter les prémices ?

Ainsi parloit le sensible &
trop délicat *Diabotanus*. Cepen-
dant comme l'Aurore commen-
çoit à paroître ; un vent frais ,
avant-coureur du Dieu du jour ,
portant le sommeil sur ses ailes
humides , vint calmer le trou-
ble de son cœur. Mais l'Hiber-
nois , que les vapeurs du vin
avoient fait ronfler jusqu'à ce

ou Noces de Diabotanus. 235
moment , se leva sans bruit pour
vaquer à ses affaires.

Le Fils de Nécantrope se ré-
veilla , après avoir dormi pro-
fondément pendant deux heu-
res , & s'étant habillé prompte-
ment , il descendit auprès de son
cher Arpentin , qu'il trouva gué-
ri , & en état de fournir une
nouvelle carrière. Il paie graf-
sement son hôte , & demande
l'Hibernois pour prendre congé
de lui ; mais il se trouva parti
sans qu'on fût où il dirigeoit sa
course. *Diabotanus* surpris de
cette impolitesse , monte sur son
courrier , & reprend la route
de Soleure. Il ne s'arrêta point
dans cette ville , & comme son
dessein étoit de voir Bâle avant
que de se rendre en Alsace , il

236 *La Diabotanogamie* ,
se détourna à droite en tirant
vers l'Orient.

Ce Canton est un des plus agréables de tout le pays Helvétique. Quel spectacle pour *Diabotanus* , si son cœur moins combattu lui eût permis d'en favoriser les délices ! Là , c'étoient des Côteaux où le pampre commençoit à s'étendre , & charmoit les yeux des buveurs , qui s'enivroient déjà du doux espoir de la vendange. Ici c'étoient des champs où les dons de Cérès annonçoient dans leur primeur la récolte la plus abondante. Ailleurs c'étoient des vergers rians où les arbres couronnés de fleurs , préludoient aux largesses de Pomone. Plus loin , c'étoient des plaines où l'on

voyoit paître de nombreux troupeaux de moutons bêlans , & de genisses chargées de lait , tandis que les Céladons Suisses chantoient leurs amours , ou faisoient danser les Nymphes au son de leurs chalumeaux. Ce qui frappoit le plus *Diabotanus* , c'étoient ces riches montagnes , couvertes de mille sortes de simples précieux , dont il connoissoit à fond toutes les vertus.

Arrivé à Bâle il fut visiter la chaire où professoit jadis le grand Paracelse (4), qui , prétendant réformer la Médecine , brûla publiquement les oeuvres de Galien.

A la vue de cette chaire fameuse , qu'il regardoit comme le Trône d'Esculape , il se mit

238 *La Diabotanogamie.*

à genoux , & y imprima plusieurs baisers pleins de tendresse & de respect. Puis saisi tout à coup d'une espèce d'enthousiasme , il s'écria : Génie tutélaire de la science Hermétique ; Scrutateur hardi des plus profonds mystères de la nature ; toi , qui bravant l'humeur revêche de l'impitoyable Caron , & les cris de Cerbère , descendis vivant , comme un autre Hercule , dans les galeries de Proserpine , & contemplas d'un œil intrépide ce qu'il n'est permis aux mortels de voir qu'après le trépas : Toi , qui portois dans le pommeau de ton glaive le baume de vie , l'élixir de l'immortalité , écoute les vœux de ton humble disciple. Inspire - moi ,

Divin Paracelse : rempli-moi de ton esprit : fait passer dans mon ame alembiquée la quintessence de tes arcanes , je t'immolerai en reconnoissance , une Hécatombe d'observations des Chirurgiens Provinciaux.

Comme *Diabotanus* finissoit cette prière , la chaire se mit à trembler , les ais en craquaient , comme s'ils eussent voulu se dissoudre , & il en vit sortir un gros Rat qu'il prit pour le Génie de l'Empirique. Tel Enée (5) , sacrifiant en Sicile , sur le tombeau d'Anchise , en vit sortir une couleuvre qui mangea ses offrandes , & qu'il adora pieusement comme le Génie du lieu , ou le domestique de son Divin Pere.

Le Fils de Nécantrope content de sa dévotion , sortit à reculons de ce Sanctuaire , & partit le lendemain pour l'Alsace.

Déjà il avoit passé les frontières qui séparent cette Province de la Suisse , lorsque le tems changea tout à coup. Par hasard Aleçon , comme Ministre des vengeances Célestes , étoit alors à faire sa ronde dans les montagnes voisines , où elle répandoit la mortalité parmi les grands troupeaux. La Furie reconnoissant de loin son ennemi , redoubla de rage à son aspect , & eût bien voulu l'exterminer tout d'un coup , en déchargeant sur lui tout les fléaux qu'elle semoit dans les campagnes. Mais elle sentoit trop que le destin s'y opposoit ,

posoit , & elle se rappelloit avec douleur le mauvais succès de ses dernières tentatives contre les jours du Héros , lorsqu'elle s'efforça vainement de le faire périr dans l'incendie d'Orgelet. Néanmoins sa fureur aveugle s'arma de nouveau contre lui , résolue , si elle ne pouvoit pas le tuer , de le tourmenter du moins par une horrible tempête.

Elle rassemble en un instant un volume immense de vapeurs & d'exhalaisons , & secondée des plus fougueux enfans d'Eole , accourus à sa voix , elle excite un orage le plus terrible qu'on eût encore effuyé dans le pays. D'abord une nuée affreuse qui portoit dans son sein la grêle & le tonnerre , s'avance avec une

242 *La Diabolanogamie,*
sombre horreur du côté du mi-
di , & dérobe les rayons du So-
leil à la terre épouvantée. Les
vents se déchaînent : des nua-
ges de poussière s'élèvent en
tournoyant. On entend d'horri-
bles coups de tonnerre , répétés
au loin par les Echos des mon-
tagnes. La foudre éclate de tou-
tes parts : des sillons de feu
bleuâtre se croisent dans les
campagnes , & laissent sur leurs
traces brûlantes une vapeur de
nitre & de soufre , dont l'air est
infecté. La nuée crève ; la pluie
& la grêle tombent avec fracas :
les rivières s'enflent ; les forêts
mugissent , & les torrens qui se
précipitent de la cime des monts,
déracinent les chênes & les
pins , & roulent des rochers

ou Nôces de Diabotanus. 243
entiers sur les cabanes des pasteurs. Les animaux fûient ; les hommes ont le cœur glacé d'effroi. L'un tremble pour sa vigne , l'autre pour son champ ; celui-ci pour ses melons. Chacun crie déjà à la famine ; & les Capucins du Brisgaw (6) attentifs à ce ravage , en redoutent le contre-coup.

Diabotanus au commencement de l'orage , jetta les yeux de tout côté , pour découvrir , s'il étoit possible , quelque habitation où il pût se retirer. Mais ne voyant qu'un Château à une distance fort éloignée , & qui l'eût écarté du grand chemin , il résolut de poursuivre sa route jusqu'au premier village.

Cependant l'image de la mort

l'entouroit de toutes parts : il voyoit la foudre tomber autour de lui : les éclairs l'éblouissoient ; la pluie l'inondoit , la grêle le lapidoit , & son cheval effrayé par le feu & par le bruit , se tremoussoit ou bronchoit à chaque pas. Pour tout dire en un mot , il croyoit toucher à sa dernière heure. Mais quoique le danger fût extrême , son courage ne l'abandonna pas. Ne doutant point qu'il n'eût assez vécu pour la gloire , & n'ayant à se reprocher que quelques fredaines , il se soumit au décret du Ciel , & se tint prêt à tout événement. Il ne couroit aucun risque : son heure n'étoit point encore venue : il n'appartient qu'au grand Jupiter de lancer des fou-

ou Nôces de Diabotanus. 245
dres inévitables ; & la fureur de
l'Euménide n'eut que la satisfac-
tion passagère de mouiller son
ennemi jusqu'aux os. Enfin la
tempête se ralentit, mais la pluie
continua , & la nuit étant sur-
venue , *Diabotanus* arriva avec
bien de la peine dans un villa-
ge où il n'y avoit qu'une seule
& méchante hôtellerie. Il y en-
tra trempé comme ces infortu-
nés que l'on tire de la mer après
un naufrage. Sa perruque appla-
tie lui coloît sur les joues , &
avoit perdu toutes ses graces ;
& ses habillemens distilloient de
tous côtés comme des gouttières.

Harassé de fatigue , il avale
un broc tout d'un trait , & de-
mande un lit. On lui répond que
le seul qui fût honnête , étoit

246 *La Diabotanogamie* ,
occupé par un mort. Tant mieux ;
dit-il , je coucherai avec lui. On
le laisse faire , & dès qu'il fut
dans la chambre , il quitta sa che-
mise qui étoit toute mouillée ,
jetta le cadavre dans la ruelle ,
& se mit tout nud à sa place ,
après avoir ôté les draps. Ce
trait hardi ne lui coûtoit rien.
L'habitude de voir des morts &
des mourans , son goût pour l'a-
natomie avoient ajouté à son in-
trépidité naturelle ; & en hiver
il s'étoit couché plus d'une fois
avec des pendus , pour les tenir
chauds , parce que le scalpel ne
mord pas facilement sur des ca-
davres gelés. Il dormit ainsi une
partie de la nuit ; mais un peu
avant le jour , deux femmes
pieuses , qui venoient pour en-

févelir le mort, entrèrent dans la chambre avec une chandelle. Elle se mettent d'abord à genoux, & récitent à voix basse quelques patenôtres. Ensuite s'approchant du lit, elles lèvent respectueusement la couverture; *Diabotanus* fatigué; dormoit toujours profondément. Par hasard il avoit le dos tourné contre les femmes, & cette posture étoit favorable à leur opération; car il s'agissoit d'abord de tamponner le pauvre trépassé. Elles préparent un fuseau & de la filasse. L'une tient la chandelle, & l'autre qui n'étoit rien moins que camuse, ayant armé son nez de deux paires de lunettes, découvre les lombes de *Diabotanus*, & deux

248 *La Diabotanogamie* ;
gros museles au-dessous, arron-
dis & dodus comme une gorge
Flamande. Les morts n'en eu-
rent jamais de semblables, & il
falloit être bien gauche pour s'y
méprendre ; mais la bonne vieil-
le étoit moitié fourde & moitié
aveugle. Elle avance son nez
jusqu'aux bords de l'embouchu-
re, & y pousse sa filasse avec
la pointe du fuseau. Mais quel
étrange & cruel événement !
Diabotanus qui se sentit blesser
dans ce lieu malhonnête , se
réveille en sursaut , puis s'élan-
çant hors du lit , casse d'un coup
de poing , les lunettes & le nez
de la vieille , & fait retentir tou-
te la maison de ses clameurs. On
accourt au bruit , l'un en che-
mise, l'autre avec une seule pan-

touffe. Les deux vieilles étoient tombées évanouies. *Diabotanus* se débattoit tout nud, & en colère comme un lion. Sa barbe noire qui étoit de huit jours, ses yeux effarés, son corps brun & velu comme celui d'un Fau-ne, étonnoient les spectateurs. Mais la servante ayant apperçu la filasse qui lui pendoit au bas de l'échine, s'alla imaginer que c'étoit le Démon qui venoit emporter le mort, connu dans le village pour un Collecteur de tailles sans miséricorde : elle poussa un grand cri, & fut tellement faisie de peur, que tout ce qu'elle avoit mangé la veille, prit congé de son ventre avec un gargouillement terrible, & une odeur de camphre & de pé-

250 *La Diabotanogamie*,
trot qui fut plus d'une heure à se
dissiper. Enfin le Mystère s'é-
claircit ; l'hôte cherche le mort,
& le trouve à la ruelle. *Diabo-*
tanus s'appaise. Un verre de vi-
naigre ranime les vieilles qui
demandent du brandevin, & la
scène finit presque par des éclats
de rire.

Cependant le Héros honteux de
sa nudité, cherche sa chemise.
La femme aux lunettes l'avoit
serrée, comme une dépouille de
mort qui lui appartenoit de droit.
Elle veut la rendre ; mais *Dia-*
botanus la lui abandonne géné-
reusement pour la dédommager
de la gourmande que son qui pro
quo lui avoit attirée. Il en trou-
va une autre dans son porteman-
teau, & la mit à la hâte, ainsi

que ses habits qu'on avoit eu soin de faire sécher.

Depuis ce dernier village , il ne cessa de presser Arpentín , & ne lui épargna ni l'éperon ni l'avoine , pour arriver plutôt à Strasbourg. Il étoit plus gai que de coutume. Sa dernière aventure lui revenant sans cesse à l'esprit , les idées qu'elle lui faisoient naître , charmèrent quelque-tems ses inquiétudes. Clio m'assure de plus , qu'il lui échappoit souvent de si grands éclats de rire , qu'il s'attiroit l'attention des passans , qui rioient eux-mêmes par sympathie ; car le rire se communique comme le bâillement. Mais il n'est rien de constant dans ce bas monde : le plaisir & la douleur se tiennent pres-

252 *La Diabotanogamie*,
que toujours par la main. Cette
gaieté du Héros fut bientôt sui-
vie d'un accident , qui afflige
ordinairement beaucoup ceux
qui l'éprouvent. Le lendemain
il s'avisa d'inventorier son por-
temanteau, & l'argent qu'il avoit
amassé durant son séjour à Ber-
ne, étoit disparu. Ses soupçons
tombèrent sur le dentiste Hiber-
nois , parce qu'il étoit parti de
Buren sans lui dire adieu , &
qu'il avoit effectivement la mi-
ne assez patibulaire. Peut-être
se trompoit-il ; les Quakers peu-
vent avoir des vices comme les
autres ; mais on ne les accuse
guères d'être fripons. Quoi qu'il
en soit , il sembloit que la For-
tune , acharnée de nouveau sur
les pas de *Diabotanus* , prît à

tâche de donner de l'exercice à sa vertu ; mais la trempe de son ame étoit à l'épreuve de ses coups , & loin que ce dernier accident lui fût sensible , il rendit grâces au Ciel , qui , en le privant de ce vil métal , lui en épargnoit l'abus , & le fauvoit des dangers de l'avarice ou de la vaine gloire. Il savoit d'ailleurs qu'un Savant n'est jamais réellement pauvre ; qu'il trouve par-tout des ressources , que l'argent se dépense , & que les talens restent. Courage , *Diabotanus* , disoit-il en lui-même. Tu peux dire maintenant , comme Bias (7) , que tu portes tout ton bien avec toi. Songe à mettre à profit ce nouvel accident , pour te défier des hommes , & de la

254 *La Diabotanogamie*,
vanité des biens de ce monde.
Le fripon qui m'a volé, se fera
brancher inmanquablement, &
peut-être tombera-t-il un jour
entre mes mains; pour être dis-
séqué dans mon amphithéâtre.
Après tout je lui pardonne; car
il ne m'a pris que de l'argent;
& qu'est-ce que l'argent aux yeux
d'un Sage? Un limon coloré qui
n'a de prix que dans l'opinion
des fots, qui ne sert de rien si
on le garde, & dont il faut se
défaire, si l'on en veut jouir.
Fortune ingrate! tu reprens ce
qui t'appartient; mais les talens
& la vertu sont les vraies riches-
ses, & tu ne saurois me les en-
lever.

La morale a bien ses avanta-
ges; elle nourrit l'esprit; mais

ou Noces de Diabotanus. 255
l'estomach à jeun veut une autre pâture. Heureusement pour *Diabotanus*, il lui restoit dans le gousset assez d'argent encore, pour se soutenir en Alsace, du moins pendant quelque-tems. Cependant il arriva à Strasbourg.



C H A N T V.

LA Capitale de l'Alsace , cette ville fameuse , une des plus grandes. & des plus riches de l'Europe , étoit un beau Théâtre pour les talens du Héros ; mais il n'y fit pas un long séjour ; car étant allé à Saverne (1) , pour y voir un Chymiste qui avoit été l'élève de son pere , il fut charmé des connoissances qu'il s'étoit acquises , & voulut bien , à sa prière , prendre un logement chez lui , pour le perfectionner dans la Pharmacie Hermétique.

Ils se mirent donc à travailler ensemble , & brûlèrent en moins de trois semaines , plus de douze

voitures de charbon , à faire des sirops , des onguents , des élixirs , du cotignac , & de l'or potable. Ce n'étoit chez - eux que fourneaux & distillations. On y faisoit un feu d'enfer. Tous deux les bras nus , les pincettes à la main , & le visage couvert d'une crasse fuligineuse, souffloient, suojent, s'évertuoient autour de la braise , comme ces Cyclopes enfumés , qui forgent la foudre dans les antres du Mont Gibel (1). En peu de tems la boutique , & le magasin d'Albogrec [ainsi se nommoit le Chymiste] se trouvèrent les mieux fournis , & les plus achalandés de la Province , grace aux soins de *Diabotanus* qui dirigeoit toutes les opérations. Ils vivoient en-

258 *La Diabotanogamie* ;
semble dans une parfaite intelligence , se communiquoient leurs vues , leurs secrets , leurs leçons , travailloient de concert à réformer les abus de l'art , pour le conduire à sa perfection , & s'appliquoient sur-tout à la recherche du grand remède , de ce remède universel dont la vertu est de prolonger la vie pendant plusieurs siècles. Ils ne doutoient point de la possibilité de cette découverte ; ils savoient qu'Artéphiüs (3) avoit vécu plus de mille ans , sans compter d'autres Philosophes , qui trop avarés de leur secret , s'en étoient réservé la connoissance exclusive , ne jugeant pas que le monde profane & corrompu , méritât d'y participer. Nos deux Sages oc-

cupés de ces travaux sérieux , ne laissoient pas quelquefois de se délasser agréablement à table ; car l'esprit demande du relâche , & une application trop suivie en émousse l'activité.

Un soir étant au dessert , comme ils s'entretenoient des agrémens de Léodon , de l'urbanité qui régné parmi les Citoyens , & des Beautés fringantes qui assiégent les promenades sur la fin d'un beau jour , Albogrec fit le dénombrement de celles qui commençoient à devenir nubiles du tems qu'il étudioit la Pharmacie chez Nécantrope , & entre les plus aimables , il ne manqua pas de nommer *Mirabella*. Il ignoroit l'intérêt que *Diabotanus* prenoit à cette belle , &

260 *La Diabotanogamie*,
lui demanda ce qu'elle faisoit ;
& si elle étoit toujours aussi jo-
lie qu'il l'avoit vue à l'âge de
quinze ans ? Il n'y a rien de si
charmant dans le monde , répon-
dit le Héros en soupirant ; les
autres disparoissent devant-elle,
comme les étoiles devant l'astre
du jour. Ah ! la petite friponne !
reprit le Chymiste , elle m'eût
fait faire bien du chemin , si je
n'y eusse pris garde. Elle vous
a donc aimé , interrompit vive-
ment *Diabotanus* ? Je ne sais ,
repliqua l'autre ; mais ses yeux
me tenoient certain langage qui
me pénétoit. Elle passoit & re-
passoit devant la boutique en
me lorgnant , & me causoit bien
des distractions. Je la rencontrai
un jour sur le Mont-Ciel (4) ;

où vous savez que l'Amour ; quelquefois sous le masque de la Dévotion , attire les belles & les amans à certaines fêtes de l'année. C'étoit au Printems où les désirs germent comme les simples ; j'eus occasion de l'entretenir un moment , & ce moment dangereux pensa me coûter ma liberté. J'étois perdu ; si je me fusse arrêté davantage ; mais Esculape me sauva ; & grâce à mon ardeur pour le travail , j'ai été assez heureux pour étouffer une passion naissante , qui eût peut-être abouti au mariage. Et certes je serois bien fâché d'en avoir fait la sottise : je sens trop le prix de la liberté , & je veux mourir dans le célibat. J'ai lu dans Théophras-

262 *La Diabotanogamie,*
te (5) , qu'un Sage ne doit ja-
mais se marier , & je m'en tiens
à son oracle. Le beau personna-
ge en effet que celui d'un Phi-
losophe , environné d'enfans , &
toujours près d'une femme qui
est sans cesse à le tracasser , d'u-
ne femme à qui il faut tant de
soins , tant d'égars , des habits
des quatre saisons , des parures
à la mode , des détails qui ne
finissent point ! Si elle est laide ,
quelle compagnie ! Si elle est
belle , quelle torture ! Vertueu-
se , elle vous fait enrager , liber-
tine , elle vous désespère. Non ,
il est peu d'heureux maris , parce
qu'il est peu de femmes raison-
nables. On dit que tout Citoyen
doit des enfans à la société. Elle
n'en a que trop qui la déshono-

ou Nôces de Diabotanus. 263
rent ou qui la surchargent ; &
pour faire des méchans ou des
inutiles , encore vaut-il mieux
rester garçon. Et vous , cher ami,
si vous m'en croyez , vous ferez
comme moi , & vous vous en
trouverez bien.

Diabotanus ne répondit rien
à cette tirade , & changea la con-
versation. Cependant ce qu'*Al-
bogrec* venoit de lui dire de *Mi-
rabella* , lui causa quelque rêve-
rie. Mais ayant fait réflexion
que la plupart des galans sont
naturellement portés à se flatter ,
que l'amour propre leur faisant
interpréter des riens à leur avan-
tage , ils sont d'ordinaire men-
teurs ou fanfarons , & que tel
se vante des faveurs des belles
qui n'en reçut jamais que des

soufflets, il fut un peu plus à son aise, & ne crut pas que des propos en l'air de la part d'un hôte, d'ailleurs si estimable, fussent des raisons suffisantes pour s'indisposer contre lui : ainsi leur amitié se soutint toujours dans le même degré de force, jusqu'au moment fatal qui occasionna leur séparation.

Tous deux appliqués à leurs travaux ordinaires, ne s'attendoient à rien moins qu'à cet événement douloureux, lorsque tout à coup Bellone faisant retentir les airs de sa voix d'airain, s'avance dans l'Alsace, suivie du carnage & de la désolation. L'alarme se répand dant toute la Province : les habitans courent aux armes ; Strasbourg ferme ses
portes ;

portes; l'ennemi est aux environs. Des nuées de Pandours , dispersées dans les campagnes , brûloient, saccageoient les villages , & laissoient par-tout des traces horribles de leur cruauté. Ils entrent dans Saverne , & courant au Palais , ils boivent le vin des celliers , & se jettent comme des loups affamés sur tout ce qu'ils trouvent de provisions dans les offices. Mais bientôt l'ivresse ajoutant à leur ferocité , ils se dispersent dans les salles , qui retentissent de blasphêmes & de hurlemens. Alors ce fut une image de ces tems désastreux , où la rage des Gots faisoit main basse sur les plus beaux monumens de l'Italie. Ces tableaux , ces statues antiques , chefs-d'œuvres

266 *La Diabotanogamie*,
de l'art , ces bustes de porphy-
re , ces meubles dignes du goût
& de la magnificence du Maî-
tre , ces glaces si pures & si po-
lies , amenées à grands frais de
la mer Adriatique , & dont la
véracité irritoit peut-être encore
ces barbares effarouchés de leur
propre figure , tout est renversé
pêle mêle , tronqué , brisé , mou-
lu ou réduit en poudre. Ils enlé-
vent tout ce qu'ils peuvent de
plus précieux , & détruisent ce
qu'ils ne peuvent enlever.

Mais quel funeste spectacle
dans la ville ? Ils se répandent
comme un torrent dans tous les
quartiers : filles , femmes , vieil-
lards , enfans , rien n'est respec-
té ; ils massacrent tout ce qu'ils
rencontrent sur leur passage , &

courant de maisons en maisons , ils s'acharnent sur les dépouilles , & s'entrebattent pour le butin.

La boutique de nos Philosophes ne fut pas épargnée. Ces barbares , attirés par l'odeur d'un gâteau à la fleur d'orange , s'y précipitent en foule , & saisissent avidement tout ce qui leur tombe sous la main. Huiles , thériaque , esprit de vin , confections , électuaires , tout est englouti dans la minute. Ils faisoient des tartines de pommade , de basilicon , de catholicon double , de syrop de nerprun ; & il y en eut un de la troupe , qui , ayant trouvé sur une table , un cataplâme d'herbes fraîchement préparé , le dé-

vora tout entier comme une tourte d'épinars. Quelques uns ayant mordu dans des pommes de coloquinte , les recrachoient en faisant des grimaces effroyables.

Enfin ces gloutons détestables eurent bientôt avalé tout le magasin ; mais ce ne fut pas impunément ; peu de tems après leurs entrailles bouleversées éprouverent de cruelles tempêtes , qui furent suivies d'un déluge , dont leurs chausses & le parquet de la boutique furent inondés. Cinq ou six en moururent , & les autres furent purgés pendant plus de huit jours.

Que faisoit alors le bouillant *Diabotanus* ? La peur lui avoit-elle donné des aîles comme à son compagnon , qui s'étoit allé

cacher sous les gouttières ? Non ,
sa bravoure ne se démentit ja-
mais , & il en donna en cette
occasion les preuves les plus
éclatantes. Il avoit cru d'abord
que les ennemis se foudroient
peu de faire irruption dans un
lieu où il n'y avoit guère à pil-
ler que du verre , des boîtes &
des remèdes ; & il se proposoit
en tout cas de leur présenter de
l'eau-de-vie pour les amadouer ;
mais un de ces brutaux l'ayant
effleuré d'un coup de sabre en
entrant , il ne songea plus qu'à
se venger. Il s'arma d'une pêle
de fer , & comme on voit un
lion harcelé de toutes parts , se
battre les flancs de sa queue , &
fondre , la gueule béante , & la
crinière hérissée , sur les chaf-

270 *La Diabotanogamie* ;
seurs qui l'environnent ; ainsi se
montrait *Diabotanus* , entre ces
barbares qui venoient manger
le fruit de ses travaux. Indignes
frémons , leur crioit-il , vous pre-
nez donc mes drogues pour des
confitures ! vous en creverez ,
marauts que vous êtes ! c'est du
poison. Mais ces discours se per-
doient en l'air ; il parloit à des
gens qui n'entendoient pas le
Français. Cependant il faisoit
jouer sa pèle : elle paroît les
coups de cimeterre , abattoit des
nez , coupoit des oreilles , fen-
doit des têtes ; c'étoit la foudre
entre ses mains. Ainsi se défen-
doit seul , sur le pont Sublicius ,
le brave Horatius Coclès , con-
tre l'armée des Hétruriens : ou
tel Alexandre entouré des bar-

ou Nôces de Diabotanus. 271
bares dans les murs des Oxidra-
ques , signaloit sa valeur & son
intrépidité. Enfin , *Diabotanus*
assomma deux Pandours , & en
mit dix hors de combat. Mais
voyant qu'il avoit été manqué
d'un coup de pistolet , que son
compagnon l'avoit abandonné,
& qu'il alloit être accablé par
le nombre , s'il s'opiniâtroit à
résister , il prit le parti le plus
raisonnable , que la prudence
pût suggérer en pareil cas. Ce
fut de s'éloigner d'une ville où
il ne pouvoit plus se défendre ,
& où sa mort n'eût été d'aucu-
ne utilité pour les Citoyens. Il
laissa donc la boutique & les
drogues à la discrétion de l'en-
nemi , quitta les murs des jar-
dins qui se trouvoient derrière

272 *La Diabotanogamie* ;
la maison , & gagnant la campagne , il échappa d'autant plus facilement , que la nuit commençoit à tomber. Heureusement que les chaleurs se faisoient déjà sentir , car il s'étoit sauvé en chemisette , sans peruque , avec un simple bonnet de lin sur la tête. Il roda quelque-tems dans ce lesté équipage , vivant de peu , & couchant dans les granges , jusqu'à ce qu'il eût trouvé un Savant de Lorraine , qui touché de ses malheurs , lui fournit généreusement de quoi se vêtir , & continuer sa route jusqu'à Langres , où il vouloit s'arrêter. Il avoit abandonné son porte manteau & ses instrumens ; mais il savoit que cette ville excelle à faire des lancettes & des

ou Nôces de Diabotanus. 273
bistouris ; & cette perte étoit
bien légère en comparaiſon de
celle d'Arpentin. Il s'imaginoit
voir ce généreux animal entre
les mains des Pandours , gémir
dans les travaux d'une rude cap-
tivité , & regretter l'avoine &
les careſſes de ſon ancien Maî-
tre. Il ſe conſoloit néanmoins
dans l'eſpérance que le fort le
lui rameneroit un jour. Cepen-
dant il arriva à Langres , & en
donna avis à ſon correspondant
de Léodon.

Depuis long-tems ſa renom-
mée avoit fait du bruit dans cette
ville , & dès qu'il ſ'y fut annon-
cé , il n'y a ſortes d'honneurs
que ces bons Champenois ne
lui rendiſſent. Les gens de l'art
ſ'emprefſèrent à lui offrir un lo-

274 *La Diabotanogamie* ;
gement ; mais il se contenta d'une petite chambre , chez un vieux Chirurgien , nommé Pogonan , qui , quoique pauvre , passoit pour avoir de grandes connoissances ; car outre sa profession , il pratiquoit la Médecine , & cultivoit encore la Chymie & la Botanique. De plus , il faisoit la barbe , pour ne point déroger à la coutume de ses dévanciers. *Diabotanus* ne s'attachoit pas à l'écorce ; il savoit que le vrai mérite est modeste en toutes choses , & presque toujours malheureux , & que la Fortune ne rit pour l'ordinaire qu'à l'audace & à l'effronterie. Ainsi il donna la préférence à ce bon homme , au grand étonnement des autres ,

chez qui il pouvoit loger beaucoup plus commodément. Il ne dédaignoit pas même quelquefois de lui aider à raser ses pratiques, quand la presse étoit grande. Le rasoir dans sa main couloit si légèrement sur les mentons, qu'il sembloit moins trancher les poils, que chatouiller la peau; & quand avec l'index & le pouce, il vous relevoit le nez, c'étoit avec une grace & une délicatesse qui enchantoit le patient. Sur-tout jamais d'estafilade. La vanité trouvera peut-être mauvais qu'un Héros, un Maître en Chirurgie, s'oubliât jusqu'à faire la barbe; mais rien n'avilit un Grand homme; & les emplois les plus bas s'ennobliſſent entre ses mains. Philo-

276 *La Diabotanogamie* ;
poëmen (6) dans le besoin cou-
poit du bois , & Domitien (7)
enfiloit des mouches. D'ailleurs
qui ne fait que l'art de raser ,
entre dans les élémens de la
Chirurgie , & qu'il y a des cas
de maladie où il seroit dange-
reux de l'ignorer ?

Pogonan avoit avec lui un
neveu qui promettoit beaucoup,
qui l'aidoit aussi de son côté , &
c'étoit une compagnie fort agréa-
ble pour *Diabotanus* , qui se fai-
soit un plaisir de lui enrichir l'es-
prit de ses connoissances , & de
cultiver ses heureuses disposi-
tions. Sûrs de la capacité de ce
jeune homme qui les suppléoit
pendant leur absence , le Héros
& son hôte , alloient quelque-
fois ensemble dans une belle

maison de campagne , où demeuroit un jeune Seigneur , nommé Polimate de Sophiane , qui s'occupoit de belles-lettres , d'histoire naturelle , & de Médecine , & distribuoit gratuitement des remèdes de sa façon , aux pauvres malades de son village. Il avoit une jolie Bibliothèque , un cabinet curieux , un jardin de plantes , & un cellier rempli de vin d'Aï & d'Auvilé.

Diabotanus étoit dans ce lieu , comme dans son élément. Il eut bientôt gagné la confiance du Maître ; & dans la révision qu'il fit de son cabinet , il lui inspira un goût particulier pour les papillons & les coquillages. Ces trois Savans faisoient nombre d'expériences utiles : ils dissé-

278 *La Diabotanogamie*;
quoient les chiens, les chats,
les grenouilles, les mouches
mêmes, faisoient éclore des pouf-
fins sans le secours des poules,
apprivoisoient les araignées (8),
& étudioient la nature jusques
dans les mites qui grugent le
vieux fromage. Cependant il
manquoit un squelette humain
au cabinet du gentilhomme. Il
connoissoit imparfaitement l'a-
natomie de notre espèce, ne
l'ayant vue que dans les livres,
& il témoignoit à ses deux amis
une envie extrême de l'appro-
fondir. L'embarras étoit d'avoir
un cadavre. *Diabotanus* qui ne
demandoit pas mieux que de
l'instruire, crut un jour en avoir
trouvé l'occasion. Trois voleurs
avoient été attachés la veille

aux fourches patibulaires , hors des murs de la ville , & comme il couroit un vent de bise très-froid pour la saison , & par conséquent favorable aux opérations anatomiques , il lui vint en tête d'aller enlever de nuit un de ces pendus , & il en parla au Gentilhomme qui fut charmé de la proposition. Dès le soir même on prépara une échelle & un tombereau , & la jument qui devoit le conduire.

Le char de la nuit panchoit déjà vers l'Occident ; la Lune sans voile , & ronde comme un fromage de gruière , réfléchissoit de sa face argentée , les rayons qu'elle emprunte de Phébus ; & tous les animaux se délassoient dans les bras du som-

280 *La Diabotanogamie* ,
meil , excepté quelques rimeurs
qui n'avoient pas soupé , & les
chats - huants qui contristoient
les Ecos de leurs cris funèbres
& lamentables. *Diabotanus* mon-
te dans le tombereau ; comme
dans un char de triomphe , &
deux valets , l'un cocher , l'au-
tre postillon , conduisent la voi-
ture. Arrivés auprès des four-
ches , ces valets , qui d'abord
avoient fait les braves , n'osoient
avancer : ils regardoient avec
horreur ces malheureuses victi-
mes , immolées à la sûreté pu-
blique , qui les avertissoient d'être
honnêtes hommes. Les uns
pirouettoient au gré du vent ,
les autres étendus sur des roues ,
n'offroient plus aux regards que
des os noirs & fracassés , dont

ou Nôces de Diabotanus. 281
les chairs avoient servi de pâ-
ture aux corbeaux , & la Lune
ne sembloit éclairer ces funestes
objets que pour les rendre plus
effroyables.

Diabotanus , sans délibérer
plus long-tems , appuie son
échelle contre une des solives ;
& s'y guinde comme le tapis-
sier le plus lesté & le plus in-
gambe. Déjà il étoit au sixième
échelon , lorsque des mugisse-
mens horribles se firent enten-
dre tout à coup au bas du gi-
bet. Il descend promptement
croyant que le Ciel indigné de
son audace , s'opposoit à son
expédition. Mais, ô surcroît d'é-
pouvante ! Soudain se dresse sur
ses pieds un phantôme nud , avec
une peau tannée , une stature

282 *La Diabotanogamie* ;
énorme , & une barbe épouvan-
table ; & criant d'une voix de
tonnerre *Arcano-argiri-draco* ,
il se met à poursuivre *Diabota-*
nus & ses deux compagnons qui
fuioient plus morts que vifs avec
leur voiture. Il lançoit après eux
des quartiers de rochers , tels
que celui dont Poliphème (9)
accabla le malheureux Acis , &
crioit toujours son *arcano-argiri-*
draco. La jument effrayée , cou-
roit comme un cerf , & entraî-
noit à travers les buissons & les
cailloux , ses conducteurs éper-
dus , qui croyoient que tout l'en-
fer étoit à leurs trousses. Enfin
elle tombe dans un fossé , & les
y renverse tous les trois avec
le tombereau , à quelques pas du
phantôme , qui parut satisfait de

ou Nôces de Diabotanus. 283
cette culbute , & retourna paisiblement à son gîte.

Ce phantôme étoit un fou qui prenoit ordinairement son repos dans l'enceinte du patibulaire ; & *Diabotanus* qui n'avoit pu l'appercevoir enfoncé , comme il étoit dans un buisson de mauves & de ronces dont ce lieu étoit tout rempli , l'avoit réveillé en lui appuyant sur le ventre un des pieds de son échelle. On peut dire que ce fut pour la première fois de sa vie que le Héros ressentit quelque effroi ; mais le cas étoit trop extraordinaire ; & qu'on en pense ce qu'on voudra , je le donne au plus intrépide.

Nos aventuriers culbutés se ramassent comme ils peuvent ,

284 *La Diabotanogamie* ;
& abandonnant armes & bagage , ils regagnent précipitamment la maison de campagne ; se croyant trop heureux d'en être quittes pour quelques contusions.

Polimate & Pogonan qui les attendoient , furent bien surpris de les voir arriver tout hors d'haleine & les mains vuides. *Diabotanus* leur raconte le mauvais succès de son entreprise , & l'accident terrible qui en avoit empêché l'exécution. Il lui fit la peinture du spectre , de ses fureurs , de sa force prodigieuse , & des rochers qu'il rouloit contre le tombereau ; mais quand il vint à parler de l'*Arcano-argiridraco* , que le phantôme répétoit souvent avec une voix de

Stentor (10) , Polimate rit beaucoup de son erreur , & l'interrompit en ces termes : Ce que vous avez vu , lui dit-il , n'est rien moins qu'un spectre : c'est un homme comme vous , un souffleur , un maniaque , & au cri de guerre dont vous dites qu'il s'est servi , j'ai reconnu d'abord le personnage. Son nom est Calcinor de Brisematras. Il est garçon , & avoit un bien considérable ; mais , grâce à l'Alchymie , il ne lui reste plus rien. Les livres de Paracelse dont il a retenu son *arcano-argiri-draco* ; Philaléte , Nicolas Flamel , Arnaud de Villeneuve , & plusieurs autres l'ont entiché de leurs idées creuses , sur l'existence de la Pierre Philosophale ; & il s'est

286 *La Diabotanogamie*,
tellement coëffé de cette chi-
mère , qu'il ne repaiſſoit plus
ſon imagination que de tréſors
immenſes , de titres pompeux ,
de Châteaux & de Principautés.
Il ſe croyoit bonnement un grand
homme ; mais on ſe moquoit de
lui , & quoi qu'on ait pu faire
pour le guérir de la rage du grand
œuvre , il ſ'y eſt appliqué ſans
relâche , & a ſi bien ſoufflé qu'il
a réduit en cendres un des plus
beaux Domaines de cette Pro-
vince. Enfin il ſ'eſt ruiné par
avarice , & voyant ſes projets
de richesses & de grandeurs ſ'é-
vanouir avec la fumée de ſon la-
boratoire , il eſt devenu fou de
désespoir ; mais il l'étoit déjà
d'ambition & de cupidité. Il ro-
de dans les campagnes , & vit

de quelques morceaux de pain que les pâtres lui jettent , ou qu'il dérobe dans les villages. On le craint beaucoup ; mais jusqu'ici il n'a fait de mal à personne. Il y a plus d'un an qu'il étoit disparu : on le croyoit mort, & je ne pensois pas qu'il fût si près de nous. Il y est venu fort mal-à-propos pour reculer nos opérations anatomiques ; mais l'hyver nous fournira peut-être une autre occasion , & nous prendrons mieux nos mesures.

Diabotanus mortifié de son erreur , & d'un accident qui le privoit de ses délices les plus chères , du plaisir de disséquer , retourna à Langres avec Pogonnan. Il y trouva deux lettres de Léodon , l'une de *Mirabella* qui

288 *La Diabotanogamie*,
lui faisoit les reproches les plus
tendres , & réclamoit les droits
qu'elle avoit sur son cœur ; l'autre
de son ami , qui lui marquoit
que toute la ville soupiroit après
son retour , & qu'il lui seroit facile
de trouver à Besançon des
Protecteurs puissans qui le met-
troient à couvert de toutes re-
cherches ; en un mot qu'il n'a-
voit qu'à vouloir , & que ses
affaires se termineroient à sa sa-
tisfaction.

Ces nouvelles le consolèrent
beaucoup ; mais il ne fit réponse
qu'à son ami ; car après ce qu'il
lui avoit mandé de *Mirabella* ,
sa délicatesse ne lui permettoit
pas de renouer avec elle , qu'il
n'eût pris tous les éclaircisse-
mens nécessaires sur sa conduite.

Il eût bien voulu partir sur le champ pour Besançon ; mais il fut retenu encore quelques jours à Langres , pour être témoin d'une opération singulière que méditoit Pogonan. Une veuve sexagénaire , jadis jolie & ga-lante à l'excès , logeoit dans la même maison avec une fille d'en-viron dix-huit ans. Cette femme regrettoit fort la perte de ses charmes , ainsi que ses amans du tems passé ; & un jour qu'elle se plaignoit à Pogonan de l'en-nui & des chagrins inséparables de la vieillesse , ce bon homme lui dit qu'il se faisoit fort de la rajeunir , si elle le vouloit , par le moyen de la transfusion (11) ; c'est-à-dire en faisant passer dans ses veines , du sang de quelque

290 *La Diabotanogamie* ;
jeune animal. Il n'est rien de si
effrayant à quoi une vieille co-
quette ne s'exposât dans l'espoir
de retrouver le plaisir. Celle-
ci accepta la proposition : on
prit jour , & pour avoir un
animal d'un tempérament ana-
logue , on acheta une chèvre
de deux ans. La fille tenoit beau-
coup de sa mere : le feu du dé-
sir pétillait dans ses yeux : elle
étoit la première & la dernière
aux promenades : on la voyoit
dans tous les bals : souvent elle
y passoit la nuit , & le bruit cou-
roit qu'elle n'étoit pas cruelle.
La vieille qui ne lui parloit que
sagesse , & lui envioit ses plai-
sirs , faisoit de son mieux pour
les traverser ; mais elle avoit
beau la battre & l'enfermer,

c'étoit un torrent qui rompoit toutes ses digues , & qui n'en rouloit que plus rapidement. Elle s'étoit apperçue aussi que la friponne avoit du goût pour le neveu de Pogonan , & elle en craignoit les suites ; car elle les attrapoit souvent dans des recoins qui se chuchetoient d'un air fort empressé. Cependant elle attendoit avec impatience le moment qui devoit la rajeunir. La nuit qui précédoit le jour de l'opération , le neveu de Pogonan étoit couché dans une manfarde avec *Diabotanus* ; ce qui leur arrivoit quelquefois , lorsqu'ils avoient veillé fort tard ensemble , en lisant de vieux Auteurs , ou en préparant quelques remèdes pour le lendemain. La

292 *La Diabotanogamie*,
vieille , qui , sur le soir , avoit
surpris sa fille en rendez - vous
avec ce jeune homme , l'ayant
appelée inutilement au milieu
de la nuit , s'alla imaginer qu'elle
étoit entre les bras de son
amant. Elle se lève à la hâte avec
un jupon sale , monte à la man-
sarde , & comme il n'y avoit ni
verrouil ni serrure à la porte de
ce galetas , elle y entre à pas de
loup , un bougeoir à la main.
Le jeune homme dormoit sur le
devant du lit , le visage à demi-
couvert , avec un bonnet blanc
qui ressembloit à une cornette :
elle ne doute point que ce ne
soit sa fille , & d'une main sèche
& décharnée que guidoit la
colère , elle lui décharge un
soufflet qui lui met le nez tout

ou *Nôces de Diabotanus*. 293
en sang. Ce coup eût réveillé
un mort; aussi le jeune homme ne
resta pas endormi; mais croyant
que c'étoit *Diabotanus* qui l'a-
voit frappé, il appuya sur sa
joue innocente un coup de poing
massif, qui pensa lui crever un
œil. *Diabotanus*, comme on s'en
doute bien, se réveilla à son
tour, & la douleur le rendant
furieux, il saisit son adversaire
à la gorge, & le veut étrangler.
La vieille, honteuse de sa mé-
prise regagne sa chambre, sans
se mettre en peine d'appaiser les
combattants. Cependant achar-
nés l'un sur l'autre, ils se rou-
loient en peloton dans les draps
qui gênoient leurs mouvemens,
comme deux léopards qui se
trouveroient pris dans les mê-

294 *La Diabotanogamie,*
mes filets. On bien qu'on se re-
présente deux matous suspendus
par la queue au bout d'une mê-
me ficelle ; ils s'attaquent de la
griffe & des dents en poussant
des cris horribles , ils s'accro-
chent l'un à l'autre , s'arrachent
des flocons de poil , & s'em-
brassent pour s'entredévorer
ainsi se battoient sans cause *Di-*
botanus & le neveu de Pogonan.

Malheureusement une simple
cloison les séparoit d'une cham-
bre où il y avoit des beaumes,
des graisses, des liqueurs inflam-
mables , & nombre de vaisseaux
propres aux distillations. Les
champions en se débattant, heur-
tèrent si fortement contre la pa-
roi de sapin , que tout ce qui
étoit derrière fut renversé ; &

une bouteille d'esprit de vin ,
étant tombée sur un fourneau
où il restoit encore de la brai-
ze , il s'en éleva une colonne
de feu qui envahit aussi-tôt le
plancher. Les solives vermou-
lues en proie à cet élément des-
tructeur , sont dévorées en un
instant : Le grenier s'embraze ,
& le toit vomit une fumée épaîs-
se & ondoyante , avec des tour-
billons de flamme qui montent
jusqu'au Ciel. Le son des clo-
ches , le bruit du tambour , des
cris effrayants portent l'allarme
dans toute la ville. Chacun trem-
ble pour ses Pénates. L'un quit-
te sa femme éplorée , & sort
dans la rue en chemise , l'autre
prend les bas de sa maîtresse pour
les siens. L'un regarde par la fe-

296 *La Diabotanogamie*,
nêtre, l'autre par la lucarne, &
un gros de Capucins, trouffés
comme des Janissaires, vole au
secours pêle mêle avec les sol-
dats.

Diabotanus & son adverfaire
voyant la cloison tout en feu
cessent le combat, & ne son-
gent plus qu'à se sauver de l'en-
nemi commun qui les menace.
Ils abandonnent le champ de
bataille, & s'habillent à la hâte,
respirant à peine dans un nuage
de fumée. Le Héros court à sa
chambre, saisit un paquet, &
sort de la maison; mais en se
précipitant dans la foule, il ren-
verse une femme qui portoit de
l'eau, & tombe avec elle au mi-
lieu d'un lac qu'on avoit formé
dans la rue pour éteindre l'in-

cendie. O Ciel ! s'écria-t-il en tombant , ne suis-je échappé du feu que pour périr dans l'élément contraire ? J'allois être brûlé vif , & me voilà noyé ! Il se relève pourtant , non fans avoir effuyé vingt horions de la part de cette Mégère qu'il avoit renversée. Heureusement pour lui ; il ne lâcha point son paquet. Il en fut quitte pour être battu & bien trempé , & gagna à toutes jambes la porte de la ville qui regarde vers Pressigny.

Déjà l'Amante de Céphale (12) ouvrant la barrière du jour , fermoit les campagnes de ses perles liquides , & les coursiers de Phébus mangeant leur picotin d'Ambrosie , alloient monter sur l'horison. *Diabotanus* avant de

228 *La Diabotanogamie*,
sortir de Langres , délibéra quel-
que-tems , s'il retourneroit chez
Pogonan pour le secourir ; mais
jugeant qu'il y en avoit assez
d'autres qui l'assisteroient dans
son désastre , & craignant d'ail-
leurs qu'ayant eu le nom d'af-
fassin à Léodon , il n'eût enco-
re à Langres celui d'incendiai-
re , il prit sa route du côté de
Gray , en plaignant le malheur
du pauvre empyrique. Il s'ap-
perçut en chemin qu'il avoit tro-
qué son habit contre celui du
neveu de son hôte ; car s'étant
mis à fouiller dans ses poches ,
il y trouva une sonde & un pé-
lican qui ne lui appartenoient
pas , avec quelques lettres écri-
tes de la main d'une femme. Or
en lisant la dernière , il fut bien

surpris de s'y voir représenté de la manière la plus injurieuse ; on l'y traitoit de Charlatan , d'é-cervelé , de magot , & on rail-loit le jeune homme d'une ja-lousie la plus mal fondée. Il crut deviner par-là pourquoi cet étourdi lui avoit cherché que-relle au lit , en le réveillant d'un grand coup de poing. Il s'ima-gina que c'étoit un mauvais son-ge , un transport de jalousie qui l'avoit pris tout à coup , & l'a-voit porté à cette brutale incar-tade. Quant aux habits troqués , c'étoit de part & d'autre une échange involontaire , que la surprise & la crainte du feu avoient occasionnée , & com-me aucun d'eux n'y perdoit , *Diabotanus* ne s'en mit point

300 *La Diabotanogamie*,
en peine , & continua tranquil-
lement sa marche jusqu'à Be-
sançon.

Quelle joie pour lui de revoir
sa chère Capitale , & pour la
Capitale de revoir un homme
qui l'avoit tant illustrée ! Elle
se rappella cette aventure fa-
meuse , qui signala son courage
intrépide & son zèle pour l'ana-
tomie , lorsqu'il osa seul , au mi-
lieu des ténébres de la nuit ,
déterrér un cadavre dans les
champs de Bregille , & en en-
leva la tête pour la montrer ,
comme un trophée de Victoire ,
aux lâches qui lui avoient man-
qué dans cette expédition.

Le lendemain de son arrivée ,
il assista à une séance de la nou-
velle Académie , & fut charmé

ou *Nôces de Diabotanus*. 301
de la Muse de T..... de la pro-
fondeur de B..... des lumières
d'A..... & de la sagacité du
Chymiste G.. son compatriote.
Le cabinet du Chirurgien V...
lui plut aussi beaucoup. Il voyoit
revivre en lui son digne Pere,
& loua fort son adresse, ainsi que
la méthode qu'il suivoit dans ses
opérations. Enfin il se fit un pro-
tecteur zélé du Sénateur L...
Cet intrépide ami de la justice,
qui honore son rang par son sa-
voir & son goût éclairé, & dé-
pouille quelquefois la gravité du
Magistrat, pour jouer avec les
Graces parmi les enfans de l'Hé-
licon. *Diabotanus* ne pouvoit
suffire à l'empressement de ses
amis. C'étoient chaque jour cinq
ou six invitations, & des sou-

302 *La Diabotanogamie ;*

pers qui ne finissoient qu'au lever de l'Aurore ; mais avec tout cela , il n'en étoit pas moins occupé de ses affaires. L'image de sa chère Patrie & celle de *Mirabella* s'offroient sans cesse à son esprit. Il s'agissoit de les revoir impunément , & c'étoit à quoi il travailloit sans relâche. Ses vœux furent bientôt remplis ; car il n'est guère de ville où les Talens soient plus honorés qu'à Besançon. Les Grands y mettent leur plaisir & leur gloire à les encourager , & grace à leurs soins , le Héros fut bientôt hors d'embarras. D'ailleurs le Procureur qu'il avoit ouvert tout vif , étoit mort sans enfans , & la veuve d'un mari hargneux , gourmand , & brutal ne songeoit

guère à inquiéter un homme qui l'en avoit délivrée. *Diabotanus* laissoit un grand vuide à Léondon ; au lieu que le suppôt de chicane n'y en laissoit aucun ; & qu'étoit-ce que la mort d'un Procureur en comparaison de l'absence d'un Esculape ?

Le fils de Nécantrope , rassuré entièrement contre l'envie & la persécution , n'hésita plus à retourner dans sa Patrie. Il y fut reçu , non comme un Citoyen pros crit à qui l'on a fait grace ; mais comme un Bienfaiteur public injustement opprimé. Son arrivée fut une espèce de Triomphe. On accouroit en foule pour le voir & pour le féliciter ; mais instruit par l'adversité , il répondoit à ces marques d'al-

304 *La Diabotanogamie*,
légresse avec un air de réserve
& de circonspection qui sem-
bloit tenir de l'indifférence. Ce-
pendant il se dédommageoit de
cette contrainte avec ses amis
particuliers qui le régaloient
tour à tour , & ne pouvoient
se lasser d'entendre le récit de
ses aventures ; car il les racon-
toit avec une grace singulière
qui charmoit l'esprit , & avec un
pathétique qui remuoit le cœur
& fixoit l'attention.

Diabotanus ayant pris ses ar-
rangemens sur la succession de
son pere , & réparé son magasin
& son laboratoire , ne fut plus
occupé que des intérêts de son
cœur. Il étoit toujours fort in-
quiet de ce qu'on lui avoit écrit
pendant son séjour à Berne sur

le compte de sa Maîtresse ; & il résolut de savoir à quelque prix que ce fût , si elle étoit encore digne de lui , & s'il pouvoit l'associer à son destin , sans compromettre sa gloire ni l'honneur de son front. D'un autre côté *Mirabella* qu'un saisissement de joie avoit fait évanouir à la nouvelle de son retour , ne savoit que penser de sa négligence ; car huit jours s'étoient déjà écoulés , sans qu'il fût venu lui rendre ses devoirs. Elle s'étoit flattée qu'il feroit éclater sa tendresse par le plus vif empressement , & cette apparence de froideur la désespéroit. Enfin son impatience la fit résoudre à le prévenir , de manière pourtant que sa démarche eut tout

306 *La Diabotanogamie* ;
l'air d'une rencontre que le hasard avoit occasionnée. La belle se mit sous les armes , quoiqu'elle n'en eût pas besoin. Elle se lava , se parfuma , mit une chemise blanche , prit de toutes ses coëffures la plus séduisante, consulta dix ou douze fois son miroir , & contente de ses graces, elle fut dresser ses batteries dans la boutique d'une Marchande de modes , au coin d'une rue où elle savoit que son Amant devoit passer. Il y vint en effet , & l'Amour l'y attendoit en embuscade. Dès qu'il apperçut sa Maîtresse , il oublia ses soupçons & n'écouta plus que son ardeur. Il ne l'avoit jamais vue si belle. Il se précipite dans la boutique en sautant par dessus la porte :

tous deux s'embrassent avec transport , & se tenant en silence étroitement serrés dans les bras l'un de l'autre , leurs sens accablés succombent sous le poids de la tendresse , & l'heureux couple groupé , comme il étoit , se laisse tomber en pamoison. La Marchande qui sourioit malignement , courut à son eau des Carmes , & cette liqueur les ayant fait revenir de leur évanouissement , ils se dirent des choses si tendres , que Pernette la servante du logis , ne put retenir ses larmes. Cette scène touchante fut interrompue par l'arrivée de quelques bourgeois , & les deux Amants se séparèrent plus épris l'un de l'autre qu'ils ne l'avoient jamais été.

C H A N T V I.

DEPUIS cette entrevue, *Diabotanus* sentit redoubler ses inquiétudes. Elle sembloit n'avoir renouvelé ses feux que pour mieux tourmenter sa délicatesse. L'Hymen seul pouvoit le mettre en possession des charmes qui le captivoient ; mais le pas étoit glissant : il avoit des soupçons , & l'épouse de *Diabotanus* ne devoit point être soupçonnée. Cependant si elle l'étoit injustement , il se privoit mal-à-propos d'un bien dont il brûloit de jouir : il vouloit absolument être éclairci , & il trembloit d'en trop apprendre. Mais comment percer ce mystère ?

Hélas ! disoit-il , le cœur d'une femme est un abîme. Elle fait donner un tour favorable aux démarches les plus scabreuses , pleurer , sanglotter , jouer le désespoir , se parjurer même dans le besoin , & le secret de l'Amour est le seul qu'il soit impossible de lui arracher. *Diabotanus* sentoit donc bien qu'un éclaircissement de cette nature ne pouvoit avoir lieu avec *Mirabella* , qui , à supposer qu'elle fût coupable d'infidélité , avoit un intérêt de plus à se retrancher sur la négative. D'ailleurs lui proposer ses doutes , c'étoit en quelque façon lui faire insulte ; infidèle ou non , elle devoit s'en offenser , & il savoit trop combien elle étoit sensible. Il

ne lui restoit d'autre moyen que d'ouvrir son cœur à cet ami fâcheux , dont le zèle indiscret y avoit porté le trouble , & de tâcher de tirer de lui quelque nouvelle lumière , pour se déterminer enfin à épouser la belle , ou à l'abandonner. Il invita Sonambule (c'étoit le nom de cet ami) à une promenade hors de la ville , & ayant fait tomber la conversation sur l'inconstance & la frivolité du beau sexe , je ne fais , lui dit-il , quelle étoile fâcheuse a présidé à ma naissance ; mais il feroit bien difficile de trouver un mortel plus malheureux que moi. Triste jouet de la fortune , je me suis vu en proie à tous ses caprices , calomnié , proscrit , honni , persécuté , & con-

traint d'abandonner mes Lares paternels , pour chercher un asyle dans une terre étrangère. Cependant l'habitude de souffrir m'a endurci contre le malheur , & tel qu'un rocher immobile au milieu des flots en courroux , j'ai triomphé des plus affreux revers. Mais il restoit une épreuve , & l'Amour , le cruel Amour la tenoit en réserve pour m'acabler. En fuyant vers la Suisse , j'emportoïs pour toute consolation la tendresse de *Mirabella*. Je me croyois sûr de sa fidélité ; les nœuds sacrés qui devoient nous unir en étoient les garans ; & l'ingrate n'a pas rougi de me trahir dans des circonstances où tout l'invitoit à redoubler d'attachement. O *Mirabella* ! quelle

312 *La Diabotanogamie*,
plaie tu as fait à mon cœur ! &
toi , cher ami , que ne me lais-
sois-tu ignorer sa trahison ? Mais
que dis-je , ignorer ? je te con-
jure au contraire , par tout ce que
l'amitié a de plus fort & de plus
sacré , de me dévoiler toutes ses
intrigues , pour m'épargner la
honte de l'aimer encore.

Le rusé Sonambule parut éton-
né de ce discours , & répondit
en ces termes : Trop d'amour
nous égare , cher *Diabotanus*.
Je plains votre erreur ; mais je
n'y ai pas donné lieu. Car enfin
de quoi s'agit-il dans les avis
que je vous ai fait passer à Ber-
ne ? de quelques soupçons , &
voilà tout. Vous ai-je assuré que
Mirabella fût infidelle ? Vous
ai-je nommé un rival qui vous
eut

ou Nôces de Diabotanus. 313
eut supplanté ? Quoi ! de simples
soupçons vous désolent ! oh !
c'est une délicatesse qui me pas-
se ; & je ne vous conçois pas.
Il y a bien loin du doute à la
certitude. Eh ! que deviendroient
nos Belles , si tous les hommes
vous ressembloient ? Vous vou-
lez que je vous dévoile les in-
trigues de *Mirabella* ! A Dieu ne
plaise que je lui en suppose : je
la crois fille de bien tout com-
me une autre. On dit à la vérité
qu'elle aime un peu la fleurette ,
qu'elle l'écoute , qu'elle en rit.
Je n'en fai rien ; Mais si cela
est , elle fait sa charge : ce n'est
pas un grand mal. A cet âge on
est encore un peu folle : deux
ou trois ans de plus la mûri-
ront ; & quand elle ne change-

314 *La Diabotanogamie* ;
roit pas , en feroit-elle moins
estimable ? Croyez-moi , dès
qu'une fille est un peu coquet-
te , volage , dissipée , capricieu-
se , elle prête moins à la séduc-
tion. Mais pour celle qui est ré-
servée & sensible , elle s'attache ,
elle se fixe , elle aime de bonne
foi , la tête lui tourne , & je ne
réponds pas que bientôt le pied
ne lui glisse. Au surplus , elles
s'imaginent en général qu'il suf-
fit de sauver les apparences.
Choisir un Amant discret , &
bien cacher son jeu , voila l'es-
sentiel. Le grand art des belles
est de nous duper ; elles s'y exer-
cent de bonne heure , & n'y
réussissent que trop bien. Les
plus fins y sont pris ; mais qu'y
faire ? le mal est sans remède ;
il faut s'en consoler.

Sonambule étoit un de ces Citoyens désœuvrés qui se piquent de savoir tout ce qui se passe dans les familles , & s'en amusent avec leurs pareils. Il connoissoit toutes les intrigues de la ville , toutes les femmes galantes , toutes les coquettes , & tenoit journal de tous les rendez-vous. Si l'amour avoit gâté la taille à quelque tendron , il étoit le premier à s'en appercevoir , & le premier à le divulguer. Comme il ne manquoit pas d'esprit , & qu'il avoit quelque teinture de Phisique , il s'étoit fait goûter de *Diabotanus* , & avoit enfin gagné sa confiance ; mais le méchant en abusoit ; car le connoissant amoureux , & chatouilleux à l'excès , il se fai-

316 *La Diabotanogamie* ;
soit un plaisir malin de l'inquiéter ; & dans ce discours vague qu'il lui tenoit sur le compte de sa Maîtresse , feignant de vouloir le tranquilliser , il lui faisoit entrevoir dans la conduite de cette belle , des torts qu'elle n'avoit certainement pas.

Diabotanus étant rentré chez lui , repassa dans son esprit , l'entretien qu'il venoit d'avoir avec ce médifant. Il crut y remarquer des traits formels contre *Mirabella* , & ses soupçons redoublant de violence , il conclut qu'elle ne pouvoit plus être son épouse. Néanmoins sa flamme , au lieu de s'éteindre , augmentoit de jour en jour , & plus il croyoit avoir de raisons pour hair ou mépriser celle qui en étoit l'ob-

jet , plus la force de son penchant l'entraînoit à l'aimer. Il la voyoit souvent malgré lui , & la quittoit toujours plus amoureux. Quel tourment pour son cœur , lorsque son imagination en travail lui représentoit tout le tems de son exil , employé par la belle au profit d'un rival plus hardi , plus entreprenant que lui , heureux peut-être ! ah ! cette idée le faisoit frémir ; une sueur froide se répandoit sur tous ses membres , il étoit comme en convulsion , & à ses yeux égarés , à ses mouvemens impétueux , on l'eût pris pour un frénétique. C'étoit sur-tout la nuit que ces images funestes venoient le désoler. Cependant son embonpoint fondoit à vue d'œil ;

318 *La Diabotanogamie*,
le safran de la bile ternissoit
l'éclat de ses yeux & les brugnons de ses joues décolorées.
Son appétit si brillant autrefois,
baissoit effroyablement. C'é-
toient des langueurs & des dé-
gouts tels qu'en éprouve uné
jeune femme, lorsqu'un embryon
commence à germer dans ses
flancs. La manne, la casse, le
féné, le jalap, rien n'y faisoit:
le mal n'étoit pas d'une nature
à guérir par ces vains médica-
mens; ce n'est que le tems &
l'absence qui peuvent le déraci-
ner. Il crut qu'Ovide qui con-
nut si bien l'Amour, lui en four-
niroit le remède dans le livre
où il traite des moyens de com-
battre cette passion; mais il n'y
trouva rien de satisfaisant. Un

Médecin de ses amis lui conseil-
la de s'enivrer deux fois le jour ;
ou de prendre une autre maî-
tresse ; mais *Diabotanus* crai-
gnoit le mal de tête , & il sen-
toit trop l'impossibilité d'un nou-
vel attachement. Enfin il s'avisa
d'un moyen qui tenoit le milieu
entre ces deux extrêmes. C'é-
toit de se livrer modérément
au plaisir de la table avec l'élite
de ses amis , & de voir indiffé-
remment toutes les belles , tan-
tôt séparément & tantôt à la
fois , espérant par-là de faire di-
version au feu qui le consumoit ;
de l'affoiblir à la longue , &
peut-être de l'éteindre entière-
ment. Il se mit donc à donner
de petits festins délicats , & se
trouvoit volontiers à ceux qu'on

320 *La Diabotanogamie*,
lui rendoit. Mais de tous ses
amis, ceux dont la compagnie
lui plaisoit le plus, étoient l'Al-
chimiste Chrysophile, & le Poë-
te Dionysius, cet aveugle aima-
ble, la plus vive lumière de
tout le pays Séquanois. Il s'é-
toit dégoûté de Sonambule, par-
ce qu'au lieu des consolations
qu'il attendoit de lui, il n'avoit
rapporté de son entretien que
de nouvelles allarmes. Mais
pour le Philosophe Hermétique,
& le favori d'Apollon, c'étoient
ses plus chers confidens, il ne
se trouvoit jamais mieux qu'a-
vec eux, il versoit dans leur sein
ses peines les plus secrètes, &
en retiroit toujours quelque es-
pèce de soulagement. Un soir
étant à table avec ces deux Per-

sonnages , il leur parla beaucoup plus que de coutume de ses amours , de ses soupçons ; de ses inquiétudes ; & ajouta qu'il voyoit bien que cette passion funeste le conduiroit au tombeau. On eut beau lui représenter qu'il y avoit de la folie à s'affliger sans cause , que ses soupçons étoient injustes & chimériques , que sa Maîtresse lui avoit été fidelle , qu'on répondoit de sa sagesse , & qu'il ne devoit pas balancer un moment à l'épouser , il protesta qu'elle ne seroit jamais sa femme , quoiqu'il sentît bien qu'il ne pouvoit cesser de l'aimer. Alors Chrysophile qui étoit naturellement sombre & un peu atrabilaire, lui dit, qu'il n'y avoit donc plus de remède à son mal

322 *La Diabotanogamie* ,
que d'implorer le secours du
Ciel , de châtier son corps par
la famine , & à grands coups de
fouet , pour chasser le Démon
dont il étoit tourmenté ; de cou-
cher sur des feuilles d'*Agnus-
Castus* , comme les Dames d'A-
thènes pendant les Thesmopho-
ries (1) , & de fuir sa Maîtresse ,
comme on fueroit un aspic ou
un crocodile. Cet avis ne fut
pas goûté dans tous ses points.
Depuis son séjour en Suisse ,
Diabotanus aimoit assez la ta-
ble ; il lui auroit trop coûté de
jeûner , & il craignoit que son
corps affoibli par une abstinence
rigoureuse ne pût suffire à ses
travaux. D'ailleurs le fouet lui
paroissoit un remède qui n'étoit
bon tout au plus qu'à corriger

ou Nôces de Diabotanus. 323
des enfans , & il le renvoyoit
aux Flagellans (2) & aux Pédago-
gues.

Dionýsius lui propofa autre
chofe. Les maux défefpérés , lui
dit-il , demandent des remèdes
extrêmes : ainfi je vous confeil-
le d'aller en Épire , pour faire
le faut de Leucade (3) , à l'e-
xemple de la fameufe Sapho ,
ou en Achaïe pour vous baigner
dans le Sélimnus (4). L'un ou
l'autre de ces moyens guérit ra-
дикаlement du mal d'amour ;
mais puifque vous avez le choix ,
allez plutôt en Achaïe , parce
qu'il y a moins de rifque à fe
baigner dans une rivière , qu'à
fauter dans la mer du haut d'un
rocher efcarpé. Et pour vous
montrer que je ne parle pas en

324 *La Diabolanogamie*,
vain des merveilleuses propriétés du Sélimnus , vous en allez voir la preuve dans l'histoire que je vais raconter. Mais auparavant buvons un coup.

Le malin Chrysofile lui verse une rasade avec la moitié d'eau : Dionysius l'avale en faisant la grimace , s'essuie la barbe , & commence.

Dans cete partie du Péloponnèse (5) qui est bornée au Septentrion par le golfe de Corinthe , vivoit un berger nommé Sélimnus. Tout ce qu'on raconte de la beauté d'Adonis (6) , d'Hylas (7), ou de Ganimède (8), n'est rien en comparaison des charmes que la nature lui avoit prodigués. Elle l'avoit formé avec tant de complaisance qu'on

pouvoit dire que c'étoit son chef-d'œuvre , le terme de son pouvoir & le modèle de toutes perfections. Outre ces qualités extérieures , Sélimnus avoit reçu du Ciel une ame tendre & sensible , don précieux , mais souvent fatal , source de peines & de plaisirs , également à craindre & à désirer , comme le berger lui-même en fit l'expérience. Il étoit dans cet âge heureux , où le germe des passions , ce poison de l'innocence , n'est point encore développé. Son cœur n'étoit touché que des charmes de la campagne. Le chant des oiseaux , les tapis de gazon , l'émail des fleurs , les ombrages frais , son troupeau , sa musette , faisoient ses

326 *La Diabotanogamie*,
délices ; il méconnoissoit l'a-
mour, & ne se doutoit pas qu'il
y eût d'autres plaisirs que ceux
dont il jouissoit. Mais il s'apper-
çût bien-tôt de son erreur. Cu-
pidon jaloux de sa beauté, réso-
lut de l'en punir , en allumant
dans son cœur un feu dévorant
qui fût à l'épreuve du tems &
de la vieillesse.

Dans un de ces jours d'été ;
où le lion Céleste (9) embraze
l'air de ses yeux étincelans, Sé-
limnus accablé de chaleur eut
envie de se baigner. Près du val-
lon où il gardoit son troupeau,
se voyoit un bosquet , au fond
duquel étoit une grotte de ro-
caille , tapissée de mousse & de
capillaire , d'où sortoit en mur-
murant une fontaine plus pure

que le cristal. Un bassin bordé d'une verdure toujours fraîche & de marguerites , recevoit ses eaux , & ce qui s'en échappoit , se partageoit dans le vallon en petits Méandres (10) qui sembloient se jouer parmi les fleurs. La Nymphé à qui cette fontaine étoit consacrée , s'appelloit Argyre , parce que ses ondes étoient claires & brillantes comme l'argent. Sélîmnus étant venu dans ce lieu , jette ses habits sur l'herbe , & ayant trempé ses pieds délicats dans le bassin, il s'y glisse insensiblement jusqu'aux genoux , & ensuite jusqu'à la ceinture. On eût dit que l'onde qui le touchoit , s'élevoit au-dessus du niveau pour l'embrasser. Flore admiroit en silence ,

328 *La Diabotanogamie*,
Zéphir soupiroit de jalousie ;
tout ce qui environnoit le ber-
ger paroïssoit ému , & les ra-
meaux des arbres sembloient se
pencher amoureusement pour le
baïser.

La Nymphé Argyre venoit
quelquefois dans ce réduit soli-
taire , soit pour s'y délasser des
fatigues de la chasse , soit pour
y prendre le bain , & le hasard
ou plutôt l'Amour voulut qu'elle
s'y rendit un moment après
le berger. Elle ne se montra pas
d'abord , parce qu'à l'entrée de
sa grotte ayant entendu quelque
bruit , elle s'arrêta par un mou-
vement de curiosité , en écar-
tant doucement le feuillage. O
Ciel ! quelle fut sa surprise ! Elle
crut voir Cupidon lui-même.

Elle tremble, elle veut fuir ; mais un charme invincible l'attire ; son cœur vainement combattu , est entraîné vers l'objet qui l'enflamme , la pudeur se tait , & la Nymphé est déjà sur les bords du bassin.

A l'aspect de la Déesse , Sélimnus étonné & confus frémit de son embarras ; il baisse les yeux , les roses de son teint s'animent , & il n'en est que plus aimable. Il veut se cacher dans l'eau , & s'y plonge jusqu'aux épaules ; mais son corps plus blanc que les lys , perce les ondes , & brille à travers leur transparence. Les Déesse en amour sont ordinairement naïves & prévenantes : elles laissent les formalités aux femmes vulgaires , &

330 *La Diabotanogamie*,
savent très-bien s'en dispenser.

Argyre hors d'elle-même ,
adresse la parole au berger en
lui tendant la main. Rassurez-
vous, lui dit-elle , bel enfant ;
ces eaux m'appartiennent ; mais
je vous en cède la jouissance ;
vous pouvez en disposer libre-
ment. Mais d'où vient ce trou-
ble ? Ma présence peut-elle vous
allarmer ? Ah ! cessez de crain-
dre ; je ne viens point ici, com-
me ennemie ; eh ! qui pourroit
l'être en vous voyant ? Je vou-
drois au contraire contribuer à
vos plaisirs & . . . les partager.

Argyre en parlant de la sorte ,
mettoit dans ses beaux yeux une
expression de tendresse si vive
& si touchante , que l'ame de
Sélimnus en fut pénétrée. Sa pu-

deur apprivoisée par les avances de cette belle Nymphé , ne s'aïdoit que foiblement du secours de ses mains , & il parut sur le bord de la fontaine comme le Dieu du jour quand il sort des bains d'Amphitrite (11). Il met sa tunique & ses brodequins , & l'officieuse Argyre daigne elle-même lui aider. Rien ne coûte à l'amour ; il abaisse l'orgueil , & confond tous les rangs. Mais en prenant des soins si tendres , la Nymphé s'en ménageoit le prix : ses yeux se repaissoient avidement de mille charmes , & ses mains tremblantes se portoient , tantôt sur les épaules , tantôt sur la poitrine de Sélimnus , & ne se pressoient guères de les voiler. Le berger confus

332 *La Diabotanogamie*,
& charmé de tant de zèle , tâ-
choit vainement de s'en défen-
dre. Non , belle Nymphé , di-
soit-il , en lui baissant les mains ,
je ne le souffrirai pas..... per-
mettez..... ah ! c'en est trop...
à quel titre ai-je pu mériter tant
de bontés ? un simple berger est-
il digne que vous vous abaissiez
jusqu'à lui ? Il avoit beau faire ,
Argyre continuoit ses soins , &
dès qu'il fut habillé , elle l'in-
vita à venir s'asseoir sur un lit
de gazon. L'Amour du haut des
airs épioit le moment , & il en
profita pour achever son ouvra-
ge. Du côté de la Nymphé , il
ne lui restoit plus rien à faire ;
mais le berger timide & sans ex-
périence balançoit encore entre
la tendresse & le respect.

Cupidon tire de son carquois deux flèches dorées , dont l'une inspire l'audace & l'impatience , & l'autre a la vertu rare & singulière d'écarter le dégoût de l'amant favorisé , & de prolonger son ardeur jusqu'à la décrépitude.

Sélimnus frappé de ces traits invisibles , n'est plus le même. Ses yeux s'allument du feu du désir : il ne peut plus tenir contre la violence de ses transports : Ses soupirs brûlans se confondent avec les soupirs de la Nympe , & l'Amour satisfait de sa victoire revole à Paphos.

Cependant le Soleil étoit prêt à descendre dans l'Océan , & la Nuit s'avancant du côté des Cyclades (12) , annonçoit à Sé-

334 *La Diabotanoëgamie,*
linnus le moment de sa retraite.
La Nymphé avant de le quit-
tet , lui parla en ces termes.
Vous voyez charmant Berger,
combien je vous aime ! Vous
ne devez pas douter de ma ten-
dresse après les preuves que je
vous en ai données. Mais je crains
la légèreté de votre âge. Si vo-
tre cœur est flatté des faveurs
d'une immortelle , revenez cha-
que jour à la même heure , je
vous attendrai dans cet asyle.
Jé veux par-là m'assurer de vo-
tre fidélité ; car je serois incon-
solable , si vous veniez à chan-
ger. Souveraine de mon ame ,
lui dit le berger , vos bienfaits
m'élèvent au rang des Dieux.
Je vous dois une nouvelle exis-
tence ; je vous dois tout. Pour-

rois-je devenir ingrat ? Non , j'en atteste l'Amour , j'en atteste vos charmes , le Ciel & la terre périront avant que mon ardeur pour vous éprouve le moindre changement.

Argyre parut contente de ce serment , & ils se séparèrent. Depuis ce jour , le berger ne vivoit , ne respiroit que pour sa belle Nymphé. Tous les momens qu'il passoit loin d'elle , il les regrettoit comme perdus. L'image d'Argyre le suivoit partout ; & lorsque ses sens accablés se livroient aux douceurs du sommeil , son cœur veilloit encore pour elle. Souvent il la devançoit dans le boccage , & en l'attendant il chantoit ses amours. Philomèle , pour l'écou-

336 *La Diabotanogamie*,
ter, suspendoit son ramage , &
la triste Amante de Narcisse⁽¹³⁾,
en répétant des accens si ten-
dres , envioit à l'heureuse Nym-
phe , le Berger & ses chansons.

Deux lustres se passèrent sans
que Sélimnus eût manqué un
seul jour de voir sa Divinité.
Mais , ô changement fatal ! la
vieillesse précocce , fille des plai-
sirs effaça peu-à-peu les charmes
du berger , & son bonheur qui
avoit passé comme un songe ,
livra son cœur à d'éternels re-
grets. Ses yeux qui brilloient
jadis comme l'étoile du matin ,
perdirent leur éclat : son teint
flêtri fut sillonné de rides ; une
morne pâleur y remplaça l'albâ-
tre , & les roses ; & l'or de ses
cheveux se convertit en neige.

Sélimnus

Sélimnus à trente ans étoit un vieillard. On ne le reconnoissoit plus , & il ne se reconnoissoit plus lui-même. Lorsqu'il lui prenoit envie , comme autrefois , de se contempler dans le miroir des eaux , il s'en éloignoit soudain avec l'amertume dans l'ame.

Mais si ses traits étoient changés , son cœur étoit toujours le même , & il déplorait moins la perte de ses charmes que le malheur de n'être plus aimé. Car il voyoit avec douleur que les empressemens de la Nymphé n'étoient plus si vifs , qu'elle ne répondoit que foiblement à ses transports , & ne venoit plus dans sa grotte avec la même assiduité. Il osa lui en faire des reproches avec les ménagemens qu'une vé-

338 *La Diabotanogamie*,
ritable tendresse inspire , pour
ne point offenser ; mais il en fut
bien puni. Berger , lui répondit
Argyre , je n'oublierai jamais
combien vous fûtes aimable , &
combien je vous aimai. Que ne
suis-je mortelle comme vous ! il
n'y auroit que la Parque qui pût
nous désunir. Mais hélas ! le
Destin cruel s'oppose à mon bon-
heur. La décence de mon rang
que j'ai peut-être trop long-tems
négligée , m'impose un devoir
pénible auquel je ne puis me ré-
fuser , je vais payer bien cher
les plaisirs que j'ai goûtés ; mais
le souvenir m'en fera toujours
précieux. Adieu , plaignez Ar-
gyre , & consolez-vous.

A ces mots la Nymphé dispa-
rut. Le berger , comme frappé

de la foudre , tomba demi-mort sur le gazon , & il ne reprit ses sens que pour se livrer à toutes les horreurs du désespoir. Ah ! barbare , s'écrioit-il souvent , est-ce là le prix que tu destinois à ma tendresse ? Etoit-ce pour me trahir si lâchement que tu tendois des pièges à mon innocence ? Caresses perfides , trompeuses amorces , dans quel abîme vous m'avez entraîné !

L'infortuné Sélimnus adressoit ses cris douloureux aux rochers, aux vallons, aux bois, aux montagnes : il lui sembloit que la nature entière dût s'intéresser à son malheur. Le doux sommeil fuyoit loin de ses yeux toujours baignés de larmes. Il passoit la nuit à gémir , tantôt couché sur une ro-

340 *La Diabotanogamie* ;
che aride , près du rivage de la
mer , tantôt errant parmi les
bois. Les ténébres entretenoient
ses rêveries cruelles , & la lu-
mière lui étoit odieuse. Souvent
il se rendoit dans cette grotte
fatale où l'amour avoit surpris
son cœur ; mais ces lieux autre-
fois si pleins de charmes , ces
ondes fraîches & limpides , ces
rideaux de feuillage , ces lits de
gazon , témoins & confidens de
ses plaisirs passés n'étoient plus ,
hélas ! que le théâtre de ses dou-
leurs. Tout ce qu'il voyoit dans
cet asyle , lui déchiroit l'ame. Il
redemandoit la Nymphé aux ar-
bres , à la fontaine , & se rou-
loit le visage contre terre , en
l'appellant à grands cris.

Il crut qu'en s'éloignant de

ou Nôces de Diabotanus. 341
ces bords funestes, il pourroit
trouver quelque soulagement à
ses maux : il traversa la Sicyo-
nie (14), & la forêt de Némée,
où Hercule défit un lion terri-
ble, qui ravageoit le pays d'Ar-
gos : il parcourut la Laconie ;
célèbre par la bravoure, & l'au-
térité de ses anciens peuples, &
s'avança jusqu'à l'embouchure
de l'Eurotas, dont les rives cou-
vertes de laurier, étoient si ché-
ries du Dieu des vers. Il passa
ensuite dans la Messénie, &
remonta dans l'Elide ; mais sem-
blable à un Daim, qui fuit avec
le trait mortel qu'un chasseur lui
a décoché de loin, Sélimnus,
blessé jusqu'au fond du cœur,
portoit en tout lieu son amour
& son désespoir. Il revint dans

sa patrie , languissant & défiguré comme un arbrisseau desséché par la Canicule & par les vents du midi. C'en étoit fait , ses forces étoient épuisées , & la mort qu'il appelloit sans cesse , la mort son unique espoir alloit finir sa triste destinée. Mais Vénus touchée de l'état cruel où l'amour l'avoit réduit , voulut éterniser la mémoire d'une ardeur si vive & si constante , & en récompenser le berger par une métamorphose qui le rendroit immortel. Elle le changea en ce fleuve qui porte son nom , & qui a sa source près du mont Cyllène. Mais comme ce changement n'avoit pas éteint les feux de Sélimnus , & qu'il brûloit encore au milieu de ses eaux , il s'en plaignit à la

Déesse qui lui fit perdre le souvenir de son infidelle. Vénus lui accorda encore le privilège singulier de guérir lui-même les amans trop passionnés ; & depuis ce tems-là , tous ceux qui vont se baigner dans ce fleuve , oublient aussi-tôt l'objet de leurs amours.

Pendant que Dionysius racontoit cette histoire , l'Austère Chrysophile fronçoit le sourcil ; mais *Diabotanus* avoit les larmes aux yeux. Il se mettoit à la place du berger ; il éprouvoit toutes ses situations , & sentoît trop qu'il aimoit comme Sélîmus.

Il eût bien voulu faire l'épreuve de ce bain merveilleux ; mais l'éloignement de la Morée étoit

344 *La Diabotanogamie*,
un obstacle ; & le moyen d'en-
treprendre un voyage d'aussi
long cours , où il risquoit d'ail-
leurs d'être détrouffé par les
Janissaires ?

Quelques jours après , il fut
un peu soulagé de ses inquié-
tudes , par une rencontre impré-
vue qu'il regarda comme un des
plus heureux événemens de sa
vie. Ayant été appelé dans un
village , où une foire célèbre
avoit rassemblé nombre de ma-
quignons , il y retrouva son fi-
dèle Arpentin , mais si triste &
si maigre qu'il faisoit compas-
sion. Le pauvre animal recon-
nut d'abord son Maître , & lui
témoigna sa joie par ses hennis-
semens. *Diabotanus* l'embrasse,
le caresse , mêle ses larmes avec

ou Nôces de Diabotanus. 345
celles de son cher étalon , & lui
tient des propos si touchans , que
les maquignons même , gens
dont l'ame est naturellement si
dure , en parurent tout atten-
dus. C'étoit comme ces recon-
noissances théâtrales qui font un
si grand effet sur le cœur des
spectateurs. Mais ces fripons n'en
profitèrent pas moins pour ran-
çonner *Diabotanus* qui acheta
son cheval beaucoup plus cher
que la première fois. Il deman-
da au marchand par quel hasard
il lui étoit tombé entre les mains ;
mais tout ce qu'il en put appren-
dre , fut qu'il lui avoit été ven-
du par un particulier à Châlons
sur Saône , avec d'autres che-
vaux qui venoient de Champa-
gne. Content comme Roland ,

346 *La Diabotanogamie*,
lorsqu'il eut retrouvé Bride-d'or,
il revint à Léodon, où le fidèle
courfier, à force de repos & de
bons traitemens, eut bientôt re-
pris sa vigueur, & fut plus di-
gne que jamais de porter le
Grand *Diabotanus*.

Cependant l'Hyver, la calot-
te en tête, & les mules au ta-
lon, secouoit sa barbe chargée
de frimats, sur les campagnes
dépouillées de verdure. Les ri-
ches faisoient grand feu, & les
pauvres souffloient dans leurs
doigts. C'étoit pour les vieux
le règne de la toux & du rhu-
matisme, & pour les jeunes, la
saison des bals & des veillées,
les fêtes de l'Amour, & le vrai
tems de sa moisson. *Diabotanus*
suivant le plan de galanterie qu'il

on *Nôces de Diabotanus*. 347
s'étoit formé pour se guérir, s'il
étoit possible, de la passion qui
le dominoit, courtoisoit indiffé-
remment toutes les Belles, qui
de leur côté tâchoient de se l'at-
tirer par toutes sortes d'agace-
ries. Car il n'y en avoit pas une
qui ne souhaitât ardemment de
lui être unie par les liens de
l'Himénée; & plusieurs se re-
paissoient en secret d'une si flat-
teuse espérance. Comme on voit
dans une basse-cour le fier oiseau
d'Esculape (15) élever sa tête al-
tière, & se panader au milieu
de ses maîtresses emplumées qui
se plaisent à caqueter, ainsi bril-
loit *Diabotanus* parmi les ten-
drons charmés de ses graces &
de sa bonne mine. Dès qu'il
paroissoit dans les assemblées,

348 *La Diabotanogamie* ;
il s'attiroit tous les regards , &
réunissoit tous les suffrages ; on
ne voyoit plus que lui , tous les
autres galans étoient effacés. Car
depuis qu'il se régaloit avec ses
amis , & que Dionysius faisoit
couler dans son ame , le miel
de son éloquence , & le baume
de ses consolations , le Héros
se trouvoit beaucoup mieux ,
ses couleurs se ranimoient , &
son embonpoint commençoit à
revenir. On le voyoit souvent
sôlâtrer avec les Nymphes bour-
geoises ; il les mettoit aux pri-
ses , les railloit agréablement ,
se railloit lui-même pour les
faire rire , & leur jouoit mille
petits tours d'espiéglerie.

Entre les filles qui ambition-
noient sa main , il y en avoit
une nommée Bécabongue , qui

touchoit à son septième lustre , & qu'il se plaisoit le plus à tourmenter. Elle se piquoit de bel esprit , savoit par cœur Manon Lescaut , le Doyen de Killerine , & avoit lu Angola & les contes de la Fontaine. Un matin que la Belle venoit de se lever , *Diabotanus* se glissa adroitement dans sa chambre , & s'étant caché derrière les rideaux , à la ruelle de son lit, il vit tout à son aise une scène de toilette qui l'amusa beaucoup. Elle fut plus longue & plus réfléchie que de coutume , parce que c'étoit un jour de fête.

Bécabongue en petit deshabillé , se mit d'abord à panser un cautère , qui étoit pour cette fille la Fontaine de Jouven-

350 *La Diabotanogamie*,
ce (16), car il lui entretenoit
un teint encore assez frais pour
son âge. Cette opération finie,
elle s'assit devant son miroir, &
s'arracha avec des pincettes des
poils de barbe qui la menaçoient
d'une moustache. Ensuite elle
s'ôta un bandeau, espèce d'em-
plâtre dont elle se couvroit le
front pour effacer les rides ; &
après avoir essuyé la pommade
de son visage , elle s'ajusta à la
mâchoire inférieure cinq ou six
dents d'ivoire assez bien imitées.
Puis ayant enfoncé quelques
cheveux gris sous les boucles
d'une petite perruque noire, &
couvert le tout d'une couche ou
deux de poudre à la Marécha-
le, elle se peignit les sourcils
avec un bouchon de liége brûlé,

ou Nôces de Diabotanus. 351

La coëffe eut son tour , & c'est ce qui l'occupa le plus. Elle la modifia en cent manières différentes , & pestoit tout bas contre la mal-adroite qui l'avoit montée. Enfin elle s'attacha des hanches postiches , & ayant passé sa robe , elle exécuta devant le miroir la répétition du rôle qu'elle devoit jouer en public ; c'est-à-dire toutes ces mines , toutes ces jolies contorsions dont la plupart des filles se forment l'habitude , dès qu'elles commencent à sentir le besoin de plaire & d'être aimées. Tantôt elle s'étudioit à sourire ou à tourner la tête agréablement , tantôt elle essayoit un coup d'œil tendre ou passionné , ou se fronçoit la bouche pour l'éloigner de ses

352 *La Diabotanogamie* ;
oreilles. Quelquefois elle étoit
fâchée contre son nez , & ne se
réconcilioit avec lui que lorsqu'elle
considéroit l'ensemble de
ses charmes , & la grace qu'elle
avoit à cadencer une révérence ;
car alors elle finissoit par être
contente d'elle-même.

Diabotanus étoit placé de façon , qu'à travers la fente des rideaux , il voyoit tout sans être vu ; & il fut encore régalé de ce monologue.

Grace au Ciel , disoit Béca-
bongue en se regardant avec
complaisance , voilà ce qu'on
appelle une jolie figure ! Et sans
me flatter , Messieurs les galans ,
j'en vaux bien la peine. Car en-
fin ces yeux sont piquants : ils
ont du feu & de l'expression. Il

est vrai que ce nez est un peu long ; mais il en est plus majestueux ; c'est un nez impérial ; un nez à la Romaine , & s'il repousse le baïser , il imprime le respect. Et cette bouche , quoi qu'on en dise , n'est pas à faire peur : on en voit de plus grandes. Celle de Marmoline , par exemple , est affreuse , & elle ne devroit jamais rire. Salicotte , l'a plus petite ; mais son menton ne finit point : c'est de l'ouvrage à la toise. Et cette bégueule de Buffarde , peut-on rien voir de plus abominable que ses deux lippes ? Pour Fulvie , si elle n'étoit rousse & truitée , ce seroit un minois passable ; mais elle put. Et quant à *Mirabella* , on parle de son teint ; mais ses ro-

354 *La Diabotanogamie* ;
ses se fanent depuis qu'elle se
voit négligée ; & pourvu que
j'aide aux miennes par une tou-
che légère de vermillon , c'est la
fraîcheur & l'incarnat de l'Au-
rore même. En vérité plus je me
regarde , & plus je m'admire.
Ah ! pour le coup tu en as dans
l'aîle , pauvre *Diabotanus* ! je te
tiens dans mes filets , petit fri-
pon ; & je saurai bien....

Comme elle parloit encore ,
Diabotanus se montre en éclat-
tant de rire , & dans l'attitude
d'Arlequin lorsqu'il sort d'une
coulisse.

Qu'on juge de la surprise &
de la confusion de Bécabongue
à cette brusque apparition. Elle
pâlit ; puis tout à coup devenue
furieuse , elle lança contre le

Héros sa boëtte à poudre qui le couvrit de farine depuis la tête jusqu'aux pieds ; & malheureusement ce jour là il portoit , suivant la décence & le sérieux de son état , un bel habit noir doublé de satin. Il sortit , sans demander des vergettes , mais toujours riant de l'aventure : & des gens qui le rencontrèrent dans la rue, comme il se secouoit, s'imaginèrent follement qu'il venoit d'embrasser une meunière.



C H A N T VII.

TANDIS que *Diabotanus* voltigeoit de belle en belle , ainsi qu'un papillon parmi les fleurs , *Mirabella* séchoit d'ennui & d'inquiétude. Elle n'ignoroit rien de sa conduite ; car les yeux de l'amour sont des yeux de Linx ; & cet air coquet & dissipé qu'il affectoit depuis peu , lui causoit les plus vives allarmes. Quand elle pouvoit le voir , elle lui en faisoit les plaintes les plus tendres , & lui rappelant la foi qu'il lui avoit jurée , elle lui demandoit , s'il ne vouloit pas bientôt la ratifier aux pieds des Autels ? *Diabotanus* étoit fort embarrassé de lui répondre , & ne

savoit comment s'excuser. Cependant il ne la quittoit jamais, sans avoir dans le cœur une nouvelle dose de tendresse ; mais toujours combattu par sa délicatesse opiniâtre , il tâchoit de s'étourdir sur la violence de sa passion , en continuant de jouer le rôle de galant universel.

Enfin *Mirabella* ayant épuisé en prières & en représentations tout ce que l'Amour a de plus tendre & de plus pathétique , & voyant qu'il n'y avoit pas moyen de vaincre à force ouverte , elle résolut , pour dernière ressource d'employer la ruse & le stratagème. C'étoit de faire croire à *Diabotanus* qu'elle s'étoit entièrement détachée de lui , en lui proposant elle-même une

358 *La Diabotanogamie*,
autre épouse , & en imitant sa
coquetterie & sa dissipation. Elle
se flattoit de reconnoître par-là
si elle étoit véritablement aimée;
& au cas que l'épreuve lui fût
favorable , d'en tirer avantage,
pour le forcer une bonne fois
à conclure leur hyménée. Elle
avoit une parente , fille unique
d'un riche fermier , mais prodi-
gieusement laide , & qui néan-
moins avoit résolu de se marier
à quelque prix que ce fût. *Mi-
rabella* l'étant allée voir au vil-
lage , lui dit qu'elle vouloit lui
ménager une entrevue avec un
célèbre Artiste , qui n'étant pas
fort arrangé du côté de la for-
tune , seroit charmé de trouver
un bon parti. Cloporte (c'étoit
le nom de cette fille) lui fut un

gré infini de cette marque d'amitié, & lui promit de se rendre à Léodon dans huit jours au plus tard. En attendant, *Mirabella* trouva le moment de la proposer à *Diabotanus*. Je vois bien lui dit-elle, que je ne dois plus compter sur vous. Il vous faut une femme opulente, & vous ne m'aimez pas assez pour me sacrifier les intérêts de votre fortune. Et moi, je veux vous montrer que je suis plus généreuse que vous, & que dans le dessein de vous rendre heureux, je ne crains point de sacrifier mon amour à vos intérêts. Je vous ai trouvé une compagne, qui n'est pas belle à la vérité, mais qui vous convient mieux que moi, parce qu'elle

360 *La Diabotanogamie* ;
est riche. Vous la verrez bien-
tôt dans cette ville , & il ne
tiendra qu'à vous de l'accepter.

Diabotanus étoit bien éloigné
de croire que *Mirabella* pensât
sérieusement à lui donner une
épouse ; ainsi il prit la chose en
badinage , & lui répondit ga-
lamment , que , si pour le plai-
sir de voir triompher ses char-
mes , elle avoit envie d'être
mise en parallele avec quelque
rivale , elle ne devoit pas choi-
sir une laide , étant bien sûre
de l'emporter sur toutes les beau-
tés de l'Europe qui seroient assez
hardies pour tenter la compa-
raison.

Quelques jours après , Clo-
porte arriva de nuit à Léodon ,
& fut reçue , comme on en étoit
convenu ,

convenu , chez une amie de *Mirabella* , où *Diabotanus* fut invité le lendemain à venir lui rendre visite.

O toi puissant Génie , qui inspiras le Divin Callot , prête à ma plume toute l'énergie de son burin , & verse dans mon cerveau exalté ce ridicule sublime que les amateurs admirent dans ses ouvrages. Sans toi je ne puis espérer de transmettre aux races futures les traits curieux de cette cousine incomparable. La nature en se jouant n'avoit jamais si bien réussi dans le grotesque. C'étoit le prototype , le *non plus ultra* , le chef-d'œuvre de la laideur. Et de quoi s'avisoit cette bamboche de vouloir un époux ? Il lui falloit un Thersite , un

362 *La Diabotanogamie*,
Esopo (1), & non pas le char-
mant *Diabotanus*.

Sur deux pieds larges & cro-
chus , & deux jambes cagneu-
ses , semblables à ces colonnes
qui ont le fût contourné en vis ,
s'appuyoit une masse informe ,
dont le dessus se partageoit en
deux monts , l'un devant & l'au-
tre derrière. Ces deux sommets
portoient un tête sans cou , mais
grosse & pointue , qui présen-
toit de côté un visage d'un rou-
ge violet , & d'une dimension
égale à celle du buste. De pe-
tits yeux creux , bordés de ci-
nabre , & rapprochés comme
ceux des singes , servoient de
fenêtres à cette façade ; & au-
dessous s'étoit un nez chargé
de verrues , d'où sortoient quel-

ques poils gros & roides comme de véritables soies. Ce nez s'étendoit , comme un auvent sur deux grandes babines , qui montroient , lorsqu'elles s'ouvroient pour rire , trois dents jaunes comme de la cire , & longues comme des défenses de marcaffins , avec une demi douzaine de chicots d'azur qui branloient dans les intervalles. De cette bouche énorme descendoit un menton plat & allongé comme une roche escarpée au-dessous d'une caverne. Et quant aux bras de cette figure , on ne favoit s'ils partoient de ses épaules , ou s'ils pendoient de ses oreilles , & ils aboutissoient à de grosses mains boursoufflées , telles que ces gands bourrés que

364 *La Diabotanogamie*,
les marchands étalent pour la
montre. Enfin une coëffure de
pompons juchée sur le front de
ce magot féminelle , donnoit à
ses traits un relief de laideur
qui auroit éclipsé le Diable.
Voilà quel étoit en bref le joli
tendron que l'on destinoit pour
épouse au galant *Diabotanus*.

Dès qu'il l'eut apperçue , il
resta immobile comme un ter-
me. Cependant Cloporte faisoit
des révérences en proportion
de ses graces , baïssoit ses yeux
louches , lorgnoit en dessous,
seignoit de rougir , se rengor-
geoit comme un crapaud sur une
taupinière , & plus elle minau-
doit , plus elle étoit hideuse &
détestable.

Diabotanus l'ayant contem-

plée un moment , étoit prêt à éclater ; mais considérant que les vices du corps n'excluent pas la beauté de l'ame , & qu'il y a de l'inhumanité à s'en moquer , il se moucha & se mordit les lèvres pour ne point rire , & après un compliment fort laconique , il se retira sous prétexte qu'il étoit mandé pour un malade qui avoit *le Miserere*.

Le lendemain il fut trouver *Mirabella*. Ou diantre, lui dit-il, avez-vous pris cette caricature ? Je n'ai point encore vu de Sapa-jou semblable. Dieu garde les femmes enceintes ; il y a là de quoi les faire avorter. Oh ! vous êtes bien difficile , répondit *Mirabella*. Savez-vous bien que la dot est de vingt mille écus ,

366 *La Diabotanogamie* ,
& cela vaut bien la beauté , ne
vous déplaîse. Eût-elle toutes
les richesses du Pérou , reprit
Diabotanus , elle a bien l'air
de mourir vierge , ou elle épou-
sera un aveugle. Quelle poupée
infernale ! Mais vous avez vou-
lu vous amuser , & parce que
vous êtes jolie , vous vous mo-
quez impunément des laides :
cela n'est pas bien.

Diabotanus lui débita encore
d'autres fleurettes semblables ,
auxquelles *Mirabella* ne parut
faire aucune attention , & il se
retira chez lui tout rêveur.

Le Héros avoit cru d'abord
que sa Maîtresse ne lui propo-
soit une femme que pour plai-
fanter ; mais les réflexions qui
lui vinrent ensuite , lui donnè-

rent de l'inquiétude. Seroit-ce une ruse, disoit-il en lui-même, ou son cœur seroit-il changé? Elle veut me marier! ah! l'ingrate! si elle m'aimoit comme je l'aime, auroit-elle le courage de m'offrir une femme, ou seulement de penser qu'une autre qu'elle pût partager mon lit? Il est vrai que Cloporte est affreuse, & ce seroit une raison de croire que cette offre n'est qu'un badinage; mais elle est riche, & c'est ce qui me désespère. Ah! *Mirabella!* tu me connois bien mal, si tu agis de bonne foi, & si tu me crois assez lâche pour ouvrir mon cœur à la cupidité. Mais quoi! si j'acceptois Cloporte, pourrois-tu le voir sans mourir? As-tu donc

368 *La Diabotanogamie*,
oublié que tu m'adorois, toi que
je croyois si supérieure aux ca-
prices de ton sexe ? C'est un myf-
tère pour moi que tout cela ; je
m'y perds. Ah ! cruelle ! tu es
de toutes les femmes, ou la plus
perfide, ou la plus artificieuse.

C'est ainsi que *Diabotanus*,
toujours prompt à s'alarmer,
s'inquiétoit sérieusement de ce
qui n'étoit qu'une bagatelle. Mais
ce fut bien pis lorsque sa Maî-
tresse se mit à le battre de ses
propres armes, en jouant par-
mi les galans de la ville, le rôle
qu'il jouoit lui-même parmi les
belles.

Jusques-là, *Mirabella* avoit
évité soigneusement tout ce qui
pouvoit lui donner de l'ombra-
ge, & pendant son séjour en

Suisse , elle s'étoit interdit les plaisirs les plus innocens , & avoit toujours vécu avec une extrême réserve , pour se mettre à couvert de tout soupçon. Mais feignant tout à coup d'avoir changé entièrement , elle voila sa sagesse de tous les dehors de la coquetterie. Quoique naturellement modeste , elle affecta un goût singulier pour la parure , & sa parure étoit toujours recherchée. Elle se coëffoit , tantôt à la baigneuse , tantôt à la filouhette , tantôt à la cabriolet ; c'étoit chaque jour une façon nouvelle. Elle se mettoit même des mouches , & la gaze dont elle se couvroit les épaules , cachoit mal aux yeux profanes des trésors qui n'étoient

370 *La Diabotanogamie*,
faits que pour le Héros. Sans
cesse entourée d'une cour nom-
breuse, elle prêtoit l'oreille aux
douceurs des galans, & on la
voyoit souvent au bal où elle
sembloit humer avec plaisir l'en-
cens de ses adorateurs. Quelque-
fois elle y venoit en masque,
mais sous un déguisement si foi-
ble que personne n'y étoit trom-
pé, à plus forte raison *Diabota-
nus*. L'air étourdi, volage, eva-
poré, lui alloit à merveille : il
donnoit un nouveau relief à ses
charmes ; elle en devenoit plus
piquante, & ce manége eut tout
le succès possible. *Diabotanus* se
vit bientôt sur les bras une foule
de rivaux qui travailloient très-
sérieusement à le supplanter ; ce
qui joint aux froideurs qu'il es-

ou Nôces de Diabotanus. 371

fuyoit chaque jour de *Mirabella*, le mit dans un état qu'il est plus aisé d'imaginer que de décrire. De même que le Vésuve, ayant couvé long-tems dans ses entrailles le soufre & le bitume, éclate tout à coup par un horrible embrasement, & vomissant des tourbillons de feu, de cendre, & de fumée, porte au loin l'épouvante & le ravage, & fait trembler Parthénope (2); ou de même qu'un fleuve, grossi par des pluies abondantes ou par des torrens de neige fondue, rompt ses digues, & inonde les campagnes de ses flots mugissans; de même *Diabotanus* ne pouvant plus se contraindre à la vue des prétendues infidélités de sa Maîtresse, donna un libre essor

372 *La Diabotanogamie* ;
à l'impétuosité des mouvemens
dont son cœur étoit agité. Il va
la trouver en secret , il lui fait
des reproches amers , il pleure
à ses genoux , il veut se tuer ;
puis devenu furieux contre ses
rivaux , dès qu'il trouve l'occa-
sion de leur parler , il les mena-
ce , les provoque tous en gé-
néral & en particulier , & pour
comble de dépit , ils lui répon-
dent froidement qu'ils sont libres
de porter leurs vœux où bon
leur semble , qu'ils ont autant
de droit que lui sur le cœur de
Mirabella , que ce n'est pas leur
faute , si elle le dédaigne , &
qu'enfin ils le croient plus fan-
faron que redoutable , & que ses
drogues sont plus à craindre que
son épée.

Telle étoit l'angoisse & la détresse de l'amoureux & trop sensible *Diabotanus*. Hélas ! faut-il que les Grands Hommes éprouvent tant de foiblesses ! Mais peut-être sont-elles nécessaires pour servir de contrepoids à l'orgueil ; car , s'ils en étoient exempts , ils auroient trop d'avantage sur les autres mortels.

Au reste , les tourmens que l'inconstance simulée de *Mirabella* causoit à *Diabotanus* , il les faisoit souffrir lui-même ; sans le vouloir , à ses jeunes conquêtes , & s'il avoit des rivaux , sa Maîtresse n'avoit pas moins de rivales. L'Amour en avoit rangé une douzaine pour le moins sous les loix du Héros. Elles cherchoient toutes à l'en-

374 *La Diabotianogamie*,
flammer , & chacune aspirait
au bonheur d'être la compagne
de sa gloire & de son lit. Cette
émulation excitoit entre-elles
une animosité qui occasionnoit
souvent des querelles & des in-
jures ; & elle éclata un jour avec
tant de violence qu'il en fut bruit
pendant plus d'un mois.

Vers le midi de Léodon , le
long des murs d'un Couvent de
saint François , est une prome-
nade agréable (3) & retirée, que
les galans de l'un & de l'autre
sexe fréquentent dans toutes les
saisons. C'est l'asyle des rendez-
vous , un réduit consacré à l'A-
mour , & la pepinière de ses
fruits de contrebande. Un soir
qu'il faisoit assez beau , après
plus de quinze jours de brouil

ou Nôces de Diabotanus. 375

lards , de jeunes légistes vinrent dans ce lieu , pour s'y ébaudir avec quelques tendrons , entre lesquels il s'en rencontra plusieurs , toutes rivales à la poursuite de *Diabotanus*. Les plus remarquables étoient Marmoline la bassette , Salicotte la dégingandée , Buffarde la lippue , Kinorhode la prude , Fulvie surnommée Enobarbe , & Scabieuse. Chacune d'elles étoit avec son Légiste ou son Clerc de Procureur. D'abord elles escarmouchèrent par des quolibets qu'elles se lâchèrent en passant. Mais deux des plus hardies s'étant heurtées du coude à la seconde tournée , elles commencèrent à s'insulter vivement & en termes des plus énergiques.

376 *La Diabotanogamie*,

Enfin, des injures, elles en vinrent aux coups. Des soufflets sonores, donnés & rendus, retentissent sur leurs joues enflammées : bientôt elles se saisissent par le chignon. C'est une bagarre & un vacarme épouvantable. Les autres accourent au bruit, & agitées tout à coup des mêmes transports, comme elles sont toutes rivales, elles se regardent toutes comme ennemies : une fureur égale les anime les unes contre les autres : elles se sautent aux yeux, & d'un combat singulier, il se fait une mêlée où les coups de poing tombent comme la grêle. La jalousie invisible dans les airs, secouoit ses serpens parmi ces Amazones, & jouissoit de leur

acharnement. Salicotte écumant de rage , mord le nez à Kynorhode , & celle-ci de sa main sèche lui applique sur l'œil droit une gourmade qui lui fait voir les étoiles. Marmoline arrache le toupet à Buffarde , qui l'étrangloit avec son marli ; & Fulvie lance un coup de pied à Scabieuse qui la saisit par le talon , & la fait tomber à la renverse. Echévelées comme les Bacchantes de Sithonie (4) , elles en imitent les hurlemens : un nuage de poudre blanche s'élève dans l'air ; les fichus sont déchirés ; les coëffes & les manchettes volent en lambeaux , & il n'est point de main , point de visage qui n'ait quelque égratignure. Les galans qui prenoient

378 *La Diabotanogamie* ,
plaisir à voir ce combat , & crai-
gnoient d'ailleurs de participer
aux coups , s'en tenoient , com-
me en un camp de réserve , &
dans une parfaite neutralité , au
rôle de simples spectateurs. Mais
dans ce désordre affreux , ce qui
les frappa davantage , fut la gor-
ge de Fulvie , & celle de Kino-
rhode. Les voiles qui couvroient
ces raretés , ayant été déchirés
dans la chaleur du combat , el-
les montrèrent au grand jour
toute leur surface , & toute leur
dimension. Les rousles ont or-
dinairement la peau belle. La
jeune Fulvie n'étoit rien que
d'admirable. C'étoit un relief,
un poli , un éclat qui éblouissoit
le spectateur enchanté. Mais
pour Kinorhode , quel sein ,

Grands Dieux ! il eût dû être enséveli pour jamais dans les plus profondes ténébres. Le Soleil qui panchoit vers Montmorot (5) , sembla précipiter sa course à l'aspect de ce Phénomène. La céruse qui plâtroit cette gorge abominable , ayant été lavée par la sueur , & les chiffons qui l'étañçonnoient , étant tombés dans la mêlée , on apperçut une poitrine aride , où les côtes pouvoient se compter , & deux concombres flétris , qui se dandinoient , suivant les mouvemens de la guerrière , & lui pendoient , à deux pouces près , jusqu'à la ceinture. En un mot , c'étoit pour la couleur & le maintien , une vraie gorge du Cap de Bonne-Espérance (6).

Elle fit diverses impressions sur les jeunes étourdis qui là regardèrent : Les uns se tenoient les côtés de rire , les autres crachoient de dégoût , & détournoient la tête.

La bataille étoit finie , & les guerrières hors d'haleine , se disoient encore des injures. C'étoit comme le mugissement des vagues que l'on entend encore sur la mer à la fin d'une tempête. Mais tandis que l'une ramasse les débris de sa coëffure , l'autre son foulier , l'autre sa mule , ou sa perruque , deux Capucins vinrent à passer , & leur présence acheva de mettre en fuite la discorde. C'étoient Frere Hilarion , & Pere Bédéguar qui revenoient au couvent.

Pere Bédéguaar avoit une barbe partagée en deux touffes , dont les pointes lui descendoient jusqu'aux genoux. Des filets d'or & d'argent en compofoient la masse : elle étoit toujours terse & bien peignée , & jamais elle n'avoit hébergé ces animaux immondes qui rongèrent Hérode (7) & Sylla (8). Cet ornement plus majestueux cent fois que la barbe d'or que Denys (9) osa dérober à Esculape , avoit mérité au Révérend toutes les dignités de l'ordre , & pour lors il étoit Provincial. Il s'approcha de nos Héroïnes , & par ses discours édifiants, il leur fit sentir toutes les horreurs des guerres Civiles ; & sa barbe plus imposante encore que son éloquen-

382 *La Diabotanogamie* ,
ce , calma entièrement les esprits. Il finit par tirer de dessous son aisselle gauche , une poignée de médailles & de pastilles musquées , qu'il leur distribua libéralement , & les quitta en leur recommandant la paix & la concorde. C'est ainsi qu'un villageois en voyant des essaims d'abeilles qui se font la guerre , hors des ruches , apaise aussitôt le combat , en leur jettant un peu de poussière (10). Comme le Soleil venoit de se coucher , les Amazones attendirent qu'il fut nuit ferrée pour rentrer dans la ville , n'osant pas y reparoître de jour , dans le désordre où elles s'étoient mises en combattant.

Le lendemain on eut bientôt

la relation de cette bataille , & Sonambule qui en fut instruit des premiers , ne manqua pas d'emboucher sa trompette pour publier par-tout un si singulier événement. *Mirabella* elle-même s'en amusa ; mais voyant que ses ruses avoient déjà si bien réussi auprès de *Diabotanus* , elle voulut frapper le dernier coup , & fit courir le bruit qu'elle alloit se marier. Ce bruit ne paroissoit pas sans fondement ; car il se présentoit un parti qu'il ne tenoit qu'à elle d'accepter , & elle l'eût fait sans doute , si elle eût moins aimé *Diabotanus*. C'étoit un vieux Gentilhomme de campagne qui avoit des fonds , & trafiquoit depuis long-tems en vins , en pourceaux , & en

384 *La Diabotanogamie* ;
bétail de toute espèce. Sa basse-
cour fournissoit tous les friands
de la ville & de la banlieue ;
& tous s'extasioient sur la bonté
de ses chapons , & sur la faveur
de ses dindonaux.

Quand *Diabotanus* apprit
qu'on projettoit ce mariage , il
pâlit comme la cire qui a été
exposée à la rosée de Mai , &
pensa mourir de douleur. L'idée
de cet hymen le faisoit frémir ,
& il sentit mieux que jamais
combien il lui étoit impossible
de vivre sans *Mirabella*. Il cou-
rut aussi-tôt chez *Dionysius* qui
lui conseilla de prévenir le Gen-
tilhomme , par un contrat en
bonne forme , & s'offrit à dresser
lui-même les articles. L'avis
étoit judicieux , & *Diabotanus*
résolut

ou Nôces de Diabotanus. 385
résolut d'en profiter. Il se fut
mauvais gré de cet excès de dé-
licateſſe qui avoit reculé ſon
bonheur par d'indignes ſoup-
çons , & l'avoit mis à la veille
de ſe voir arracher le ſeul objet
qui méritât ſon attachement. Il
ſe rappella l'exemple de l'Offi-
cier , amant de Titimale , celui
du mari de Ventouſiane , & re-
connut qu'il ſeroit trop heureux
d'épouſer *Mirabella*. L'occaſion
de la voir s'étant préſentée , com-
me il le ſouhaitoit , après quel-
ques reproches tendres & mo-
dérés , il lui déclara qu'il étoit
prêt de conclure avec elle , &
qu'il manderait le Notaire ,
quand elle le voudroit. *Mira-
bella* qui ne ſe ſentoit pas d'aiſe ,
répondit d'abord aſſez froide-

386 *La Diabotanogamie*,
ment à la proposition ; mais aimant trop pour dissimuler plus long-tems , elle laissa couler des larmes de tendresse , qui , par sympathie , firent aussi pleurer *Diabotanus* ; & ils mouillèrent tous deux leurs mafulipatans , comme si on les eût trempés dans la rivière.

L'impatience de s'unir , & la crainte réciproque de se manquer , ne leur permirent pas de différer plus d'un jour. Dès le lendemain le contrat fut dicté par le savant Dionysius , & tout y fut stipulé d'une manière claire & précise , à la satisfaction des deux Amans.

Cependant Alecçon ayant appris cet événement imprévu , sentit redoubler sa rage contre

Diabotanus , & se mit à chercher dans son esprit pervers, les moyens d'annuller un acte, dont les suites pouvoient être si préjudiciables aux Domaines de Pluton , en perpétuant la race d'un Savant qui s'appliquoit chaque jour à lui enlever quelques victimes. Après avoir bien ruminé sur cette affaire , elle va trouver Morphée. Puissant Phobétor (11), lui dit-elle , toi qui prends à ton gré mille formes différentes , & exerces ton empire léger sur les cerveaux des foibles mortels , quand le sommeil leur a fermé les yeux , aide-moi à rompre un hymen qui me désespère. Un Citoyen de Léondon qui s'est fait une étude de combattre mes fléaux , l'auda-

388 *La Diabotanogamie*,
cieux *Diabotanus* va se marier.
Le contrat est déjà passé, & il
ne manque plus que la cérémonie.
Mais si ce mariage odieux
se consume, & qu'il en résulte
des enfans qui soient les héritiers
des connoissances de leur
pere, & qui les étendent, qui
voudra désormais honorer Plu-
ton, & que deviendrons-nous
mes sœurs & moi ? Nous ne ver-
rons plus descendre sur les bords
de l'Achéron que quelques om-
bres décrépites qui n'en vau-
dront pas la peine, & nous res-
terons les bras croisés. O le scé-
lérat ! que ne puis-je d'un seul
coup l'exterminer & toute sa race
avec lui ! Mais, puissant Mor-
phée, si tu veux m'aider, cet
hymen n'aura peut-être pas lieu.

Car si je puis encore gagner du tems , l'infâme vieillira , & n'y pensera plus. Voici donc le service que je viens te demander. C'est sa coutume de se coucher bien avant dans la nuit ; car il veille fort tard pour le salut de cette canaille mortelle que je voudrois anéantir. Il s'agit de remplir son imagination pendant le sommeil , de mille phantômes sinistres qui lui inspirent une aversion invincible pour le mariage , & qui le brouillent irrémédiablement avec sa Maîtresse. Voilà une entreprise digne de toi ; mais il n'y a point de tems à perdre , car les habits de nôces sont déjà commandés.

Morphée lui répond qu'il en

fait son affaire , & qu'elle aura lieu d'être contente.

Dès le soir même , le Dieu déployant ses ailes de papillon , se rendit dans la chambre de *Diabotanus* , & s'étant tapis dans un ourlet de son oreiller , sous la forme d'une puce , sitôt qu'il le vit endormi à son heure ordinaire , il s'empara de son cerveau , & se mit à le travailler par les songes les plus effrayans , qui se présentoient successive-ment à son imagination , comme les tableaux de la lanterne magique. Le Héros vit sa femme environnée d'une foule de galans de tout âge , de tout poil , & de toute condition. Ici elle acceptoit un présent ou un

rendez-vous : là elle recevoit le bouquet d'un bal. Ailleurs on lui adressoit des vers, on lui faisoit tenir des poulets qu'elle lisoit avidement, & ferroit ensuite dans sa cassette. C'étoient des fêtes, des cadaux, de sérénades dont elle étoit toujours l'objet ; & elle ne se fâchoit point quand on plaisantoit sur son mari Philosophe. Bientôt elle lui parut en tête à tête avec certain blondin qui se mit à ses genoux, & lui faisoit lire dans ses yeux l'ardeur dont il étoit consumé ; & il lui sembla que le fripon s'approchoit de lui pour le coëffer d'un bois de cerf, dont chaque tige étoit armée de cinq ou six cornichons. Enfin comme il crut voir que

392 *La Diabotanogamie* ;
le petit scélérat s'émancipoit ;
il se réveilla la puce à l'oreille ,
& se tâtant le front des deux
mains , il se mit à crier au vo-
leur de toute sa force , si bien
que les voisins accoururent en
armes pour le secourir ; mais
ayant fait la visite de tous côtés
sans rien trouver , ils jugèrent ,
comme il étoit vrai , que ses cris
étoient l'effet de quelque mau-
vais songe , & furent se recou-
cher tranquillement.

Le Fils de Nécantrope se
leva sur le champ , & se pro-
mena à grands pas dans sa cham-
bre tout le reste de la nuit , pleu-
rant , gémissant sur son malheu-
reux sort , & ébranlant quelque-
fois tous les meubles des coups
de pied qu'il frappoit contre le

ou *Nôces de Diabotanus*. 393
plancher. Infortuné que je suis !
s'écrioit-il , je l'avois bien prévu
que le destin cruel me réservait
encore ce dernier affront. C'é-
toit donc peu d'avoir essuyé tant
de traverses , d'avoir eu tant d'en-
nemis en tête , tant d'envieux à
combattre , tant de calomnies à
réfuter , il falloit encore que je
devinssé la fable & la risée de la
ville , par les infidélités d'une
femme que j'adorois , & qui me
couvre d'opprobre ! Ah ! perfide,
étoit - ce par des outrages que tu
devois répondre à l'ardeur la plus
tendre & la plus vive dont un
cœur ait jamais brûlé ?

C'est ainsi que *Diabotanus*
prenant ses songes pour une réa-
lité , se livroit en proie aux plus
accablantes réflexions.

Dès que le jour parut, il descendit dans son magasin , & ayant par hasard jetté les yeux sur un bois de cerf qu'il avoit acheté depuis peu pour en faire des gelées , il en compta les cornichons , & crut que leur nombre étoit en proportion des infidélités de *Mirabella*. Il le faisit transporté de fureur , & le jetta dans un fourneau allumé ; où il ne cessa de souffler que ce malheureux emblème ne fût réduit en cendre. Il passa une partie de la matinée dans une agitation qui fit croire à ses gens qu'il avoit perdu l'esprit. On le voyoit aller , venir , monter & descendre avec des yeux qui faisoient trembler ; & il mettoit en cannelle tous les vaisseaux.

ou Noces de Diabotanus. 395
qu'il rencontroit ; de sorte qu'en
moins d'un quart - d'heure , il
brisa une corbeille pleine de
phioles , six cornues , autant de
terrines , & deux retortes. Enfin
succombant sous le poids de son
affliction , il prit la résolution
désespérée de mettre fin à ses
malheurs , en se dépêchant pour
l'autre monde par une dose de
sublimé corrosif ou de lauda-
num. Il savoit que les Anglois ,
cette Nation Philosophe , se pen-
dent ou se donnent un coup de
pistolet pour une bagatelle. Il
avoit lu que Caton d'Utique ,
& nombre d'autres Romains s'é-
toient égorgés pour se tirer d'in-
quiétude , & il ne crut pas qu'il
y eût de la honte à suivre leur
exemple , quoi qu'aucun d'eux

396 *La Diabotanogamie* ;
ne se fût tué , pour les équipées de sa femme. Cependant comme le sublimé est cruel , & qu'il corrode les entrailles , il préféra le laudanum ; mais il eut mieux aimé encore trouver un aspic , pour finir comme la belle Cléopâtre. Pour le coup , il ne consulta point Dionysius ; car ce sage Jurisconsulte lui eut prouvé que le suicide est un crime défendu par toutes les loix ; qu'en quelque situation que l'on se trouve , c'est toujours un bien de vivre , & que la mort venant toujours assez tôt , il est plus raisonnable de l'attendre que de l'aller chercher.

Diabotanus étant donc bien résolu de mourir , versa dans

une tasse une vingtaine de gouttes de laudanum , & s'étant jeté dans un fauteuil , devant une table où étoit le portrait de sa Maîtresse , avec des jarretières qu'elle lui avoit tricottées , & quelques manchettes brodées de sa main , il les baïsa , les arrosa de ses larmes , & prononça ce discours entrecoupé de sanglots.

Gages précieux d'une Maîtresse adorée ; Montimens qui fites autrefois mes délices , & qui m'êtes encore chers malgré sa perfidie , recevez mon ame , & mes derniers soupirs ! Dites à *Mirabella* , quand je ne serai plus , qu'ayant pu faire le bonheur de ma vie , elle en a fait le supplice par son infidélité. Dites-lui que je ne voulois vi-

398 *La Diabotanogamie*,
vre que pour elle , & qu'elle
m'a donné la mort. C'en est fait ,
ma course est achevée : j'ai assez
vécu pour la gloire ; mais hélas !
trop peu pour l'amour. Mon
nom fera vanté dans les fastes
de l'Histoire. La Province qui
a recueilli les fruits de mes tra-
vaux , parlera de moi jusqu'à la
dernière postérité ; & tant qu'il
y aura des malades & des mou-
rans , on se souviendra de *Dia-*
botanus , on le regrettera , & on
plaindra sa triste destinée. Ce-
pendant mourir à mon âge.....
& lorsque je pourrois fournir
encore une longue carrière de
tendresse avec celle que mon
cœur adoroit !.... Mais non ,
puisque'elle me trahit , il vaut
mieux mourir jeune , que de

ou Nôces de Diabotanus. 399
vivre long-tems dans l'amertume & dans le deshonneur.

A ces mots *Diabotanus* prend la coupe , & ayant avalé , tout d'un trait , la liqueur fatale ; il ferme les yeux , & s'étend sur son fauteuil , la tête en arrière ; en attendant sa dernière heure.



C H A N T V I I I .

LE Fils de Nécantrope commençoit déjà à sentir les effets de l'opium , lorsqu'Esculape qui veilloit sur son destin , lui apparut , & lui tint ce discours : Lâche déserteur de la lumière , c'est ainsi que tu abandonnes le poste où le Maître des Dieux t'a placé ! Ignorez - tu que c'est un attentat contre sa puissance suprême , qu'il est l'unique Arbitre du sort des humains , & que lui seul t'ayant donné gratuitement la vie pour en faire un bon usage , lui seul est en droit de te la reprendre ? Voila donc le fruit de mes leçons , & du soin que j'ai toujours eu de

t'affister dans les dangers , & de soutenir ta gloire contre les assauts de tes ennemis ! Voila cette ame ferme & intrépide ; ce Grand Homme , le Vainqueur des Pandours ! l'amour le démonte , & il veut se tuer pour une femme ! Ingrat ! ne savois-tu pas que tu es encore nécessaire au monde , & que tu lui dois une postérité dont je te montrai les principaux simulachres , & t'appris les noms (1) dans les champs Elisiens ? Tu as beau faire , tes jours sont comptés , & tes gouttes narcotiques (2) ne changeront pas l'ordre du Destin. Mais puisque tu as encore besoin de mes instructions , suis-moi , & pour réparer ta sottise ;

402 *La Diabotanogamie* ;
songe à profiter mieux de mes
bontés.

Esculape ayant dit ces mots ,
mit un bout de sa baguette dans
la main de *Diabotanus* , & le
conduisit près d'un vaste édifice
dont le vestibule étoit rempli
d'une multitude prodigieuse d'as-
pirans de l'un & l'autre sexe ;
que l'on faisoit entrer deux à
deux , un homme & une femme
ensemble. C'étoient presque tous
des gens à la fleur de l'âge ; ce-
pendant on y remarquoit des
vieillards , dont quelques - uns
même paroissoient infirmes &
tomboient de caducité.

Diabotanus regardoit avec at-
tention ces différens personna-
ges , & souhaitoit fort de savoir

ce qu'ils venoient faire en ce lieu ; mais comme il étoit encore tout honteux des reproches que lui avoit faits Esculape , il n'osoit lui parler , & attendoit en silence qu'il voulût bien satisfaire sa curiosité. Le Dieu d'Epidaure qui ne l'avoit amené que pour l'instruire & le consoler , lui adressa ainsi la parole : L'édifice que vous voyez , est le Temple de l'Hymen , & ceux qui entourent le vestibule , sont des gens qui viennent se faire initier dans ses mystères. Mais il s'en faut bien qu'ils soient aussi difficiles que vous. Ils sont presque tous dans le cas où vous croyiez être , quoique vous n'en eussiez pas le moindre sujet. Si tout le monde avoit votre déli-

404 *La Diabotanogamie* ;
cateffe , ce Temple feroit de-
fert , personne n'y viendrait , &
la population feroit bien-tôt ré-
duite aux Enfans-trouvés.

Remarquez-bien , pourfuivit
le Dieu , en élevant fa baguette ;
ceux que je vais vous indiquer.
Ce gros homme qui eft galon-
né fur toutes les coutures , eft
un financier , amoureux de la
plus fameufe coquette de la Pro-
vince. Elle a pensé le ruiner ;
ainfi que nombre d'autres ga-
lans. Il l'a quittée , il l'a reprise ;
& voyant qu'il ne pouvoit fe
passer d'elle , il s'est enfin dé-
terminé à l'époufer , quoiqu'il
fache très-bien qu'elle va le faire
enrager.

Cet aigrefin de moyen âge
que vous voyez affez mal en or-

ou Nôces de Diabotanus. 405
dre, avec son plumet d'un blanc
sale, est un Gentilhomme des
bords de la Garonne, qui ayant
cherché depuis long-tems à cor-
riger la fortune par ses intrigues,
est venu à bout de se faire ai-
mer de cette jeune veuve qu'il
va épouser. Il n'ignore pas qu'elle
a fait un posthume quinze mois
après la mort de son mari ; mais
ce n'est qu'une bagatelle : elle
a du bien ; c'est le supplément
de l'honneur : l'or emporte toutes
les taches, & les gens de la
Garonne n'y regardent pas de
si près.

Cet autre qui est en habit de
velours ciselé, est un jeune homme
de votre profession qui va se
marier avec une fille entretenue.

Voyez-vous à côté de lui ce

406 *La Diabotanogamie*,
vieux négociant dont les yeux
impudens respirent encore la
débauche ? Sa mauvaise condui-
te l'a jetté dans une banquerou-
te frauduleuse , & il finit par
épouser une fille de l'opéra , qui
en a été chassée pour ses fripon-
neries.

Regardez ce vieillard qui se
traîne sur des béquilles. C'est
un homme de condition qui a
toujours vécu garçon jusqu'ici ,
& a mangé une partie de son
bien avec des comédiennes. La
podagre le ronge , pour ne pas
dire pis : il n'a pas encore deux
ans à vivre ; cependant il prend
une grisette qui n'en a que seize.
Or , jugez s'il ne faut pas être
bien intrépide pour braver les
suites d'un pareil engagement !

Ses parens en gémissent , & lui ne s'en met guère en peine. Il dit qu'il est encore assez verd pour se donner un héritier. Il en aura les honneurs effectivement ; mais pour la façon , c'est une autre affaire.

Je ne finirois point si je voulois vous désigner tous ceux de la troupe qui vont faire de semblables mariages ; il suffit pour votre instruction du petit nombre que je vous ai montré.

Esculape ayant parlé de la sorte , conduisit *Diabotanus* derrière le Temple , dans un jardin entouré de bosquets , où l'on voyoit dans des niches de verdure , des statues de marbre dignes du ciseau de Rossset ou de Phidias (3). Elles représen-

408 *La Diabotanogamie* ,
toient les femmes les plus cé-
lèbres dans l'histoire , par la ten-
dresse conjugale & par le vice
contraire. Celles-ci servoient de
pendants aux autres , & il en ré-
sultoit un contraste de moralité
qui donnoit du relief aux pre-
mières , & en faisoit mieux ad-
mirer les originaux. C'est ainsi
que dans un tableau , pour rele-
ver l'éclat d'une Nymphé endor-
mie sur le gazon , le peintre met
quelquefois à côté d'elle , un
vieux Faune cornu & rechigné.

On voyoit d'un côté Alces-
te (4) , Hypermnestre (5) , Pé-
nélope (6) , Artémise (7) , Lu-
créce, la Pauline de Sénèque(8),
l'Arria de Pétus (9) , la Porcie
de Brutus (10) ; & de l'autre
Hélène , Clitemnestre , la fem-
me

ou Nôces de Diabotanus. 409
me de Candaule (11) , Olym-
pias (12) mere d'Alexandre , la
Pompeia (13) de César , la Mé-
tella de Sylla , Fausta (14) leur
fille , la Faustine (15) de l'Em-
pereur Marc-Aurele , & plu-
sieurs autres semblables , dont
l'infamie vivra dans tous les
siècles.

A l'extrémité d'un des bos-
quets paroissoit une autre statue
d'une femme assez moderne qui
attiroit l'attention par sa singu-
larité. C'étoit une Dame , qui ,
pendant l'absence de son époux ,
avoit conçu par la seule force
de l'imagination , comme les
cavales Portugaises qui conçoit
vent du vent. Quelques Doc-
teurs avoient démontré la possi-
bilité de ce phénomène ; par

410 *La Diabotanogamie*,
des argumens en *baroco*, mais
irréfragables, & grace à leurs
lumières, le fils de l'imagina-
tion fut regardé comme un en-
fant très-légitime.

En passant devant ces femmes
déciées, Esculape rappelloit à
Diabotanus les principaux traits
de leur vie scandaleuse, & le
Fils de Nécantrope étoit tout
indigné de leur conduite.

Vous voyez, continua le Dieu
de la Médecine, combien d'Hom-
mes illustres, de Rois, d'Em-
pereurs, de Généraux d'armée
ont été trahis par leurs femmes,
& de simples particuliers se fâ-
cheront de partager leur dis-
grace, comme s'ils devoient
être privilégiés ! Par Jupiter
mon ayeul, c'est le comble du

ridicule & de l'impertinence !

Quant à vous *Diabotanus* ; vous n'avez point à craindre d'être de cette classe en épousant *Mirabella*. Vos soupçons étoient injustes , & vous devez rendre grace au Ciel d'avoir fait une femme exprès pour vous. Cessez donc de vous tourmenter pour des chimères qui ne devroient jamais entrer dans la tête d'un Philosophe , & achevez hardiment un Hymen commencé sous les plus heureux auspices. Le bonheur de votre vie y est attaché ; vous allez être le plus fortuné , comme le plus chéri de tous les époux. Au reste il n'est rien de parfait sur la terre. *Mirabella* a ses caprices , comme les autres ; mais ce sont des dé-

412 *La Diabotanogamie*,
fautes légers qu'il faut lui passer,
& qui sont rachetés suffisamment
par ses vertus. C'est une jeune
plante que vous pourrez former
à votre guise, & elle ne sau-
roit tomber mieux qu'entre vos
mains. Si quelquefois par hasard
elle se met à vous quereller,
prenez patience ; si elle conti-
nué, frappez à grands coups
dans votre mortier de bronze :
c'est le moyen de détourner l'o-
rage, & de rappeler sur votre
horison le calme & la sérénité.

Ne lui refusez pas la fine chauf-
sure, c'est le foible de toutes
les femmes de vouloir s'estro-
pier avec des souliers mignons ;
mais il en résulte un avantage ;
ce sont de jolies entraves qui les
empêchent de s'écarter trop
loin.

Sur-tout ayez grand soin de lui tenir prêt le matin un consommé , ou du café au lait. Ces attentions entretiennent la paix du ménage , & ce n'est pas un petit mérite en Franche-Comté que d'être bon mari.

Voilà les leçons que j'avois à vous donner ; j'y ajouterai encore un dernier avis qui n'est pas moins important : c'est de vous interdire ces familiarités que vous vous êtes permises jusqu'ici avec toutes les belles. Les femmes sont foibles ; & rien n'est plus dangereux pour elles , que le mauvais exemple. Gardez-vous bien de former quelque liaison suspecte , sans quoi je ne vous répons de rien. Car après tout , le devoir est égal

414 *La Diabotanogamie*,
de part & d'autre : qui ne craint
point de manquer à son épouse ,
ne doit point trouver mauvais
qu'elle use de représailles ; &
c'est une bizarrerie inconceva-
ble , que , dans l'opinion des
hommes , l'infidélité ne soit un
crime que pour la femme , com-
me s'il lui étoit plus facile de
se défendre , qu'au mari de ne
pas attaquer.

Esculape parloit encore à son
disciple , lorsqu'ils se trouvèrent
devant un Buste , couronné d'o-
livier , qui fit faire à *Diabota-*
nus un cri de joie & de surpri-
se. Il y reconnut les traits de
Galbane sa mere , & des lar-
mes de tendresse lui coulèrent
des yeux. Ce Buste en effet étoit
admirable , & du plus bel anti-

ou Nôces de Diabotanus. 415
que. La diction étoit sur sa bouche , & il sembloit qu'il alloit parler , tant l'art avoit bien rendu la nature. Il étoit accompagné de deux attributs, d'un chien & d'une pie. L'un désignoit la fidélité , & l'autre marquoit le talent de la parole. Le piédestal n'étoit pas moins remarquable par les bas-reliefs qu'on appercevoit sur trois faces. L'antérieur représentoit les nôces de Galbane & de Nécantrope. L'Hymen & l'Amour les couronnoient de myrthe & d'épis de blé , & la Foi conjugale les enchaînoit de guirlandes de roses sans épines.

Sur la face , du côté droit , se voyoit un accouchement , où présidoient Lucine & les trois

416 *La Diabotanogamie*,
Parques. C'étoit la naissance de
Diabotanus. Lucine remettoit
l'enfant à la Déesse Hygiée (16);
qui tenoit d'une main une pa-
tere, & de l'autre un serpent,
& le salpêtre en feu tonnant de
toutes parts, annonçoit l'allé-
gresse de Léodon.

Sur le panneau du côté gau-
che, *Diabotanus* en grand ap-
pareil, composoit sa fameuse
Thériaque, au milieu d'une nom-
breuse assemblée, qui paroîs-
soit attentive à son travail, &
l'honoroit de ses applaudisse-
mens.

Le Héros ayant admiré tou-
tes ces choses, voulut embras-
ser le buste de sa mere; mais
ce marbre cédoit entre ses bras
comme une pile de laine car-

ou Nôces de Diabotanus. 417
dée , ou comme le nuage d'I-
xion. Enfin Esculape ayant frot-
té le front de son disciple d'un
beaume préservatif , s'évanouit
dans l'air comme une fumée
chassée par le vent de bise.

Le Fils de Nécantrope s'é-
veille , & se trouve dans les bras
de sa fiancée qui fondoit en lar-
mes. Un élève du Héros , qui ,
craignant les suites de son agi-
tation , étoit monté dans sa cham-
bre , & l'avoit trouvé profon-
dément endormi , ayant apper-
çu sur sa table , la bouteille de
laudanum débouchée , & quel-
que reste de cette liqueur au
fond de la coupe , étoit allé dire
à *Mirabella* qu'il le croyoit em-
poisonné. La belle étoit accou-
rue , elle embrassoit son amant ,

413 *La Diabotanogamie,*
se meurtrissoit le sein , & s'arra-
choit les cheveux de désespoir ,
se croyant déjà veuve avant que
d'être mariée. Mais dès que *Dia-*
botanus eut ouvert les yeux ,
rassuré entièrement par la vision
consolante , dont le Ciel venoit
de le favoriser , il se mit à lui
sourire , & la serrant tendrement
entre ses bras , il sécha ses pleurs
avec des baisers de feu , appuyés
de façon à lui pocher un œil ,
ou à le tirer de son orbite ; &
pour achever de dissiper ses al-
larmes , lui dit qu'ayant passé
une fort mauvaise nuit , il avoit
pris quelques gouttes anodines
pour se procurer un peu de re-
pos ; qu'il n'y avoit rien en cela
de fort simple , & qu'elle
étoit trop bonne de s'en inquié-

ter. Enfin il la renvoya bien joyeuse , en lui recommandant de préparer tout ce qui lui étoit nécessaire pour la célébration de leurs nôces , n'y ayant point de tems à perdre , puisqu'on étoit à la veille du grand jour de Mardi-gras.

Cependant les Dieux assis au sommet de l'Olympe , s'amusoient à regarder sur la terre les réjouissances du carnaval. Près de ce Capitole qui régloit les Destins de l'univers ; dans ces murs habités jadis par un peuple Roi , ils ne voyoient que des tabarins & des polichinelles. A Venise c'étoit une foule innombrable de Docteurs. A la porte Saint-Antoine de Paris , ce n'étoit que des polissons ; &

420 *La Diabotanogamie,*

parmi ces différentes troupes qui préludoient par la débauche aux œuvres de pénitence , les Dieux remarquoient nombre de friponneries , & d'avantures galantes que favorisoit le déguisement.

Par ma barbe dit Jupiter , ces marauts-là se divertissent mieux que nous. On a beau quelquefois les punir de leurs sottises par des maladies , par la misère & l'indigence , par des fléaux de toute espèce , pour peu qu'on les laisse respirer , ils oublient tout ce qu'ils ont souffert , & ne songent plus qu'à se réjouir. Voyez ce qui se passe sur les bords du Tage. Lisbonne danse au milieu de ses ruines , & on diroit , à la voir , qu'elle n'a plus à craindre de tremblement. C'est

que le souvenir du mal , fait qu'on goûte mieux le plaisir ; les afflictions passées en font comme la rocambole , & l'on ne jouit bien de la santé que lorsqu'on sort de maladie. Quant à nous , c'est tout autre chose. Mais dans ces jours que les enfans de la terre emploient si agréablement, resterons - nous les bras croisés ? Il est étrange que nous soyons réduits en quelque façon à envier le sort des humains.

Alors Momus (17) ouvrit un avis qui fut goûté de toute l'assemblée. Pere des Dieux , dit-il , la Grandeur est un fardeau , qu'il est bon quelquefois de mettre bas ; & vous savez mieux que moi , qu'il y a du plaisir à descendre de son rang , pour se

422 *La Diabotanogamie* ,
familiariser un peu avec ces ché-
tifs mortels. Qui nous empêche ,
dans les circonstances présentes ,
de prendre quelque part à leurs
divertissements ? Nous pourrions
le faire , sans nous compromet-
tre , en empruntant leur figure
& leur manière de s'habiller.
Cette métamorphose n'est pas si
extraordinaire que de se chan-
ger en chien , en chat , en tigre ,
en carpe , comme nous le fîmes
autrefois lorsque ces pitaux de
Géants nous bombardoient avec
leurs montagnes. Ainsi , si vous
voulez m'en croire , nous ferons
cette partie de plaisir qui nous
coûtera peu , & nous amusera
beaucoup.

Tous les Dieux applaudirent
à cette idée de Momus. Escu-

lape les voyant de si belle humeur prit la parole à son tour. Célestes Habitans , leur dit-il , puisque vous êtes en train de vous divertir , il s'en présente une belle occasion dans la Province de Séquanie. Regardez cette ville qui est entourée en partie d'un demi-cercle de montagnes , & dont la situation est si agréable ; & le vignoble si abondant. Les habitans s'y distinguent par la politesse & par l'esprit ; mais il faudroit aux jeunes gens un peu plus de culture. L'amour de la joie & du plaisir l'emporte chez eux sur tout autre intérêt ; & quoiqu'ils soient aimables , & beaux diseurs , ce n'est point à l'étude qu'ils sont redevables de cet avantage. Ele-

424 *La Diabotanogamie* ,
vés & nourris dans un climat
voluptueux , le travail leur pè-
se , & ils dispensent leur loisir
entre les belles & le bon vin.
Cependant il est parmi eux un
sujet qui fait exception. Il est de
tous mes nourrissons le plus ac-
tif & le plus laborieux , & c'est
pour cela que je me suis tou-
jours fait un devoir de le proté-
ger. Vous le connoissez ; sa ré-
putation est venue jusqu'à vous ;
c'est *Diabotanus*. Demain il
épouse la jeune *Mirabella*. Or,
en nous déguisant , comme dit
Momus , nous pourrons assister
au festin de ses nêces , & je vous
y promets bien du plaisir.

Les Dieux & les Déeses ac-
ceptèrent unanimement la pro-
position , & la partie fut arrê-
tée pour le lendemain.

Enfin ce jour tant désiré , ce jour solennel , & le plus brillant qui ait jamais été consacré dans les fastes de l'Hymen , arriva. Le Dieu du ventre , ce Dieu si révééré de tous les goinfres , le gros Mardi-gras au nez de béterave , & à la face bourgeonnée , se leva avec l'Aurore , assis dans un tonneau qui lui servoit de char de triomphe , & que traînoient la crapule & l'intempérance , montées sur des verrats , caparaçonnés de gras-double. Il étoit suivi de vingt tomberaux chargés de volailles , de boudins , de mortadelles , & d'un millier de barriques , remplies de toutes sortes de vins.

A son arrivée ce fut une allégresse universelle dans toute la

426 *La Diabotanogamie,*
Province. Tous les tournebro-
ches furent en jeu : c'étoit un
massacre horrible de poulardes
& de dindons , & un feu d'en-
fer dans toutes les cuisines.

Diabotanus & Mirabella, ivres
de joie & de tendresse , furent
conduits à l'Autel , au bruit de
l'artillerie & des acclamations
du peuple , qui faisoit des vœux
pour leur prospérité. Ils se juré-
rent sincèrement une fidélité
éternelle ; & la cérémonie ache-
vée , ils revinrent au logis dans
le même ordre , & suivis du mê-
me concours de peuple qui leur
souhaitoit une postérité nom-
breuse , & crioit à plein gosier :
vivât , paix & concorde au
Grand *Diabotanus* & à l'aima-
ble *Mirabella*.

La journée se passa agréablement , mais non sans quelques nuages ; car des malicieux , sous prétexte de leur faire honneur ; les gardoient à vue , & ces époux amans , attendoient la nuit avec impatience. *Diabotanus* regardoit souvent sa montre ; il en avançoit , d'un coup de pouce , l'aiguille trop tardive à son gré , & eût bien voulu en faire autant au char du Soleil , dont il maudissoit secrètement la lenteur. Enfin Apollon qui est le Dieu de la Médecine , ainsi que de la lumière , touché des souffrances de ce tendre Epoux ; assembla vers le couchant , des nuages épais qui hâtèrent de beaucoup la fin du jour ; & tout

428 *La Diabotanogamie* ,
fut bien-tôt prêt pour le souper
des nôces.

C'étoit le moment où les Dieux devoient descendre sur la terre , pour prendre part aux réjouissances de ce festin. Ils résolurent , pour se donner une comédie complète , d'en écarter les importuns , les parens & tous les autres conviés , & voici comme ils s'y prirent. Jupiter ordonna d'abord au Dieu du sommeil de répandre ses pavots les plus puissans sur toute la ville , excepté dans la maison de *Diabotanus* : ce qui fut exécuté sur le champ , de sorte qu'il n'y eut pas un Citoyen qui ne fût couché avec toute sa famille , une heure après le So-

leil. Ainsi nombre de gourmands qui s'apprêtoient à se bien empiffrer, ne soupèrent qu'en songe, & se réveillèrent affamés le mercredi des Cendres.

Jupiter & Neptune prirent chacun la figure d'un Magistrat. Apollon emprunta celle de l'aveugle Dionysius. Bacchus se masqua du visage enluminé d'un chantre. Cupidon se cacha sous les traits d'une jeune Hospitalière. Esculape se coupa la barbe, & s'affubla de la perruque d'un Médecin. Mercure se changea en Marchand (18). Hercule en Prévôt de Maréchaussée. Vulcain prit la forme du pere de *Mirabella*; & Momus celle d'un Avocat.

Mars ne fut pas de la partie ;

430 *La Diabotanogamie*,
parce qu'il étoit occupé à allu-
mer la guerre dans les Régions
du Nord.

Quant aux Déeses, Junon se
déguisa sous la figure d'une Da-
me aux grands airs, & des plus
considérables de la ville. Miner-
ve prit celle d'une Marchande
de mode (19), fille d'esprit,
amie de l'épousée, & consen-
mée dans l'art de la parure. Pour
Vénus, elle choisit vos traits,
jeune de R... & elle ne pou-
voit faire mieux ; car elle ne per-
dit rien au change ; elle y gagna
au contraire en prenant cet air
modeste, qui pare si bien vos
graces. Vénus, a comme vous ;
l'avantage de la beauté ; mais
vous y joignez celui de la sa-
gesse.

Cérès ne put être de la fête : elle étoit alors aux enfers, pour soigner sa fille Proserpine , qui avoit fait une fausse couche ; & la lunatique Diane , d'ailleurs ennemie de l'Hymen , s'excusa parce qu'elle avoit la migraine. Mais s'il m'est permis de dire ce que les Muses m'ont révélé , cette migraine n'étoit qu'un prétexte. Un redoublement de tendresse l'appelloit cette nuit vers son beau Dormeur du mont Lathmos. L'occasion étoit belle, & elle vouloit en profiter.

Les Dieux ainsi ajustés & ressemblant parfaitement aux Bourgeois qui avoient été invités au festin , s'y rendirent , accompagnés d'une troupe d'Amours déguisés en pages , qui portoient

432 *La Diabotanogamie* ,
leurs provisions. Car il eût été
de mauvaise grace qu'ils y fus-
sent venus les mains vuides , &
chacun d'eux étoit bien aise de
fournir son écot.

Jupiter apportoit des glands
de sa forêt de Dodone (20) , qui
valaient mieux que des châtai-
gnes ; & Junon un plat de lan-
gues de paons (21) : Neptune
des huîtres , des anchois , & une
morue cuite au court-bouillon ;
& Minerve des chats - huants à
la sauce-robert : Hercule une
hure de sanglier (23) , & Vénus
des pigeons à la crapaudine (24).
Apollon fournit une botte de
laurier pour assaisonner les en-
tremets ; Mercure des dindons
dérobés (25) chez les Peres Bé-
nédictins ; & Bacchus deux cor-
beilles

beilles de vin muscat , avec des raisins aussi frais qu'ils auroient pu l'être en Automne. Cupidon apporta des asperges , du céleri , des œufs , des truffes noires & des artichaux avec quantité de poivre & de gingembre ; & Vulcain un cochon de lait , rôti par les Cyclopes , à la braise du Mont Etna. Quant à Momus , il fit mettre à part une salade de cornichons , un corbillon d'anis couverts , des gauffres , & toutes sortes de confitures pour le dessert.

Les Epoux qui ne s'étoient pas attendus à ce pique-nique , ne savoient que penser de cette profusion de mets , dont la vapeur céleste frappoit agréablement leur odorat ; car c'étoit

Comus qui les avoit presque tous apprêtés avec du Nectar dans les cuisines de Jupiter. Cependant on se mit à table, & les Dieux & les Déeses, ainsi que les Epoux, mangèrent de fort bon appétit. Bacchus en excellent gourmet vanta fort la sève des vins de l'Etoile & de St Laurent. Jupiter & Phébus s'entinrent à celui d'Arbois; mais Hercule préféroit celui de Bourgogne, & il sabloit des rasades à chaque instant. Pour les Déeses, elles se ménageoient dans la crainte de commettre quelque incongruité.

Bientôt tous les convives furent de belle humeur; la conversation s'échauffa : *Diabotanus* y brilloit aussi bien que Mo-

ou Nôces de Diabotanus. 435
mus. C'étoient des saillies assai-
sonnées de sel attique , & des
impromptus qui faisoient mou-
rir de rire. Jupiter ayant donné
un brulot à Junon , la Déesse se
fâcha , & pensa trahir toute la
compagnie par son imprudence.
Elle reprocha au Père des Dieux
ses maîtresses , son Antiope (26),
son Io , sa Danaé , & quantité
d'autres , à quoi Jupiter se con-
tenta de répondre qu'il n'y avoit
rien de si insupportable qu'une
femme prude. *Diabotanus* trop
occupé de sa chere *Mirabella*
ne fit pas attention à cette pe-
tite querelle ; & Apollon pour
rompre les chiens , se mit à chan-
ter ce morceau d'opéra , qui
commence par ces mots : *Pai-
sibles bois , vergers délicieux.*

436 *La Diabotanogamie ;*
C'étoit un plaisir singulier pour
les Dieux de voir chanter ce
Pere de la lumière , qui con-
trefaisoit parfaitement bien l'a-
veugle sous les traits du Poëte
Dionysius. Phébus accorda en-
suite une Lyre , & entonna cet
épithalame , dont le refrain fut
répété par tous les convives.

*Du Grand Diabotanus ,
Chantons l'Hymen en choris ,
Et sa blonde Tourterelle ,
La charmante Mirabelle.
Lampons , lampons , camarades , lampons ;*



*L'Epoux est l'auteur savant
D'un Antidote excellent.
C'est Esculape en personns ;
Rarement il empoisonne.
Lampons , &c.*



*Mirabelle est un objet
En tout mérite complet ;*

ou Nôces de Diabotanus. 437

Sans humeur & sans foiblesse :

Minerve a moins de sagesse.

Lampons , &c.



Que de graces ! que d'appas !

Tous ses traits sont au compas.

Dans sa piquante prunelle ,

Le feu d'amour étincelle.

Lampons , &c.



Son coloris est divin ;

C'est l'albâtre & le carmin.

Elle sera bientôt mere ,

Et l'Epoux sera le pere.

Lampons , &c.



Elle est faite pour régir ;

Il est fait pour obéir.

Si j'ai bien mis mes lunettes ,

Il ploîra sous ses cornettes.

Lampons , &c.



De leurs agréables nuits ,

Que d'enfans seront les fruits !

De marmots quelle enfilade !

J'en vois naître une peuplade.

Lampons , &c.

438 *La Diabotanogamie.*

Apollon alloit continuer ; mais *Mirabella* se sentit un mouvement de colique , causé par une indigestion qui l'obligea de sortir avec son Epoux. Esculape les suivit ; & comme *Diabotanus* vouloit lui faire donner ce que les Dames honnêtes appellent un agrément , & ce que les gens grossiers nomment un clistère , le Dieu d'Epidaure la guérit sur le champ , en lui soufflant dans l'œil ; & elle vint se remettre à table aussi gaie & aussi brillante qu'auparavant.

Quelque - tems après , on servit le dessert & le vin muscat , & les propos agréables recommencèrent de plus belle. Mais comme on se fut mis à plaisanter sur les disgraces des maris

ou Nôces de Diabotanus. 439
jaloux , sur les ruses des femmes , & sur la difficulté qu'il y avoit à les contenir , Momus impitoyable railleur adressa la parole à *Diabotanus* en jettant de tems en tems un coup d'œil malin sur l'aimable & infidelle Epouse du Dieu de Lemnos.

Fils de Nécantrope , lui dit-il , si je fais lire sur votre front , les dangers dont on parle , ne vous regardent pas ; vous n'êtes ni dégoûtant ni boiteux. Mais défiez-vous des militaires. C'est une race bien dangereuse dans les garnisons. Malheur aux Citadins qui ont de jolies femmes ; les-enfans de Mars y vont comme au fourage , ou se les approprient comme par droit de conquêtes. Et ces succès ne leur

440 *La Diabotanogamie,*
coûtent guère ? La plupart des
belles se rendent sans coup férir ,
sans capituler , & quelquefois
même courent au-devant de
leurs vainqueurs. C'est un grand
inconvenient dans les ménages.
Mais qu'y faire, quand il arrive ?
Tonner contre les délinquans ,
ou les prendre , comme des fau-
mons , dans des filets ? c'est une
sottise. Encor vaut il mieux se
taire & dissimuler que d'éclater
par une ridicule vengeance.

On sent bien que ce discours
dût mortifier la Reine de Pa-
phos. Elle en fut déconcertée :
ses joues & son front se couvri-
rent de nouvelles roses. Mais
Vulcain devenu sage à ses dé-
pens, joua le distrait , & deman-
da à boire. La Déesse néanmoins

ou Nôces de Diabotanus. 441
ne fut pas long-tems à se remettre de son trouble , & voulant montrer aux Dieux , que si elle étoit galante , elle étoit du moins libérale & magnifique , elle détacha un rubis de sa ceinture qu'elle tenoit cachée sous sa robe , & en fit présent à *Mirabella* qui le reçut de bonne grace , & avec de grands remercimens.

Neptune voulut aussi lui faire un don qui fût digne de lui & de la majesté de son Empire. Il se tint quelque-tems le visage panché sur la table , comme s'il eût rêvé profondément , ou qu'il eût voulu s'endormir ; & il lui couloit du nez des gouttes claires comme de l'argent fondu , qui se figeoient en tombant sur une assiette de porcelaine. C'É-

442 *La Diabotanogamie,*
toient des perles toutes percées,
grosses comme des pois , & de
la plus belle eau du monde ; &
quand il y en eut assez pour un
collier à quatre rangs , il les of-
frit à l'Epousée qui les reçut
aussi avec plaisir , quoiqu'elle
n'en connût pas encore le prix ,
s'imaginant que ces belles rou-
pies n'étoient que des perles
fausses , & que la manière dont
elles avoient paru se former ,
étoit un tour de gobelet.

Minerve à son tour , lui fit pré-
sent d'une jolie toilette, mais sans
fard , sans rouge , & sans odeur
quelconque. Junon y ajouta un
miroir magique où elle pourroit
contempler à loisir toute la con-
duite de son mari , lorsqu'il se-
roit absent. Vulcain lui donna

ou Noces de Diabotanus. 443
un étui d'or émaillé , garni de
cure-dents ; & à *Diabotanus* un
anneau fait en talisman , où
étoit gravé le signe du Capri-
corne , présent qu'il devoit tou-
jours porter & regarder souvent ,
pour s'assurer de la fidélité de
sa femme. Il accompagna ce don
d'un riche trépan , & d'une de-
mi-douzaine de lancettes dont
la piquure étoit insensible. Les
autres Dieux firent aussi leurs
libéralités , chacun suivant son
goût ou sa fantaisie. Pour Mo-
mus , il se contenta de donner
à l'Epoux sa marotte & des gre-
lots.

Un instant après on vit entrer
une troupe de masques qui firent
cesser le festin ; & on leva la
table pour leur donner de l'espa-

444 *La Diabotanogamie*,
ce & favoriser le divertissement;
L'Hymen les conduisoit. C'é-
toient des Dryades , des Néréi-
des , des Faunes , des Satyres
déguisés en Apoticaire qui por-
toient chacun sur leur dos une
feringue en forme de carquois ;
& la sale retentit tout à coup
du son des flûtes & des tabou-
rins. La joie redoubla ; mais
elle pensa être troublée par un
accident qui n'eut cependant
pas des suites fâcheuses. Un des
Faunes ayant voulu , suivant la
coutume usitée dans les Luper-
cales (28) , frapper sur le ven-
tre de *Mirabella* avec une peau
de chèvre , pour la rendre fé-
conde , le coup porta par hasard
sur le nez d'Hercule , & le fils
de Jupiter d'un soufflet de cette

ou Nôces de Diabotanas. 445
main puissante dont il terrassa
les monstres, étendit à ses pieds
le mal-adroît qui eut bien de la
peine à se relever. Comme il
étoit tout étourdi de sa chute,
Diabotanus, pour le consoler,
lui donna un verre d'esprit de
vin & une noix confite; puis il
commença le bal avec *Mirabella*.
On admira ces Epoux qui dan-
soient parfaitement bien le pas-
se-pied. Ensuite Minerve dansa
la Pyrrhique, comme lorsqu'elle
fortit toute armée du cerveau
de Jupiter par le secours de Vul-
cain qui le fit accoucher heureu-
sement, en lui ouvrant la tête
d'un coup de coignée.

Après Minerve, Momus qui
s'étoit couvert de grelots depuis
la tête jusqu'aux pieds, dansa

446 *La Diabotanogamie*,
les folies d'Espagne. Hercule
qui étoit chaud de vin voulut
faire des entrechats ; mais il se
laissa tomber si lourdement qu'il
renversa avec lui cinq ou six
masques , ce qui réjouit fort les
autres Dieux , ainsi que le Fau-
ne qu'il avoit souffletté.

Le boiteux Vulcain s'avisa
aussi de vouloir montrer son
adresse , & on joua pour lui
une gavotte qu'il exécuta avec
Vénus , mais d'une manière si
gauche & si burlesque qu'on
étouffoit de rire en lui applau-
dissant. Enfin on dansa les Oli-
vettes , la Pavane , les Mataf-
fins , & plusieurs contredanses
anciennes & modernes. Mais
comme la nuit étoit fort avan-
cée , & qu'il étoit tems de met-

ou Nôces de Diabotanus. 447
tre les Epoux dans la couche
nuptiale , Jupiter donna le si-
gnal de la retraite. Tout le mon-
de sortit , & en remontant au
Ciel le Pere des Dieux qui avoit
amplement soupé , & n'étoit
point accoutumé aux mets ven-
teux des misérables mortels ,
eut une légère tranchée ; mais
il s'en soulagea par un coup de
tonnerre qui fit rire toutes les
Divinités , & trembler tout le
pays.

F I N.



NOTES

SUR LA DIABOTANOGAMIE.

CHANT PREMIER

(1) *DANS les vallées de Béotie , &c.*

La Béotie est une partie du pays qu'on appelloit l'Hellade , ou la pure Grèce ; maintenant la Livadie. Elle est fameuse , chez les Poëtes , par le mont Hélicon , & par la petite rivière du Permesse , l'un & l'autre consacrés aux Muses. Mais ces pays autrefois si florissans , le centre de la politesse & des beaux arts , ont bien changé de face depuis qu'ils sont sous la domination des Turcs qui ne savent pas seulement s'il y a jamais eu un Homère ou un Pindare.

(2) *Et vous Junon , &c.*

Junon s'appelloit *pronuba* ou *Zigia* tant qu'elle présidoit aux nœces , & on l'invoquoit sous le nom de *Lucina* dans les accouchemens.

(3) *Que celles de Thétis & de Pelée , &c.*

Le nôces de Thétis & de Pelée sont célèbres chez les Poètes qui disent que tous les Dieux , & toutes les Déeses y assistèrent. C'est de ce mariage que naquit Achille le Héros de l'Iliade.

(4) *Mais des Podalyres & des Machaons ; &c.*

Podalyre & Machaon étoient fils d'Esculape.

(5) *La plaine de Moutonne , &c.*

Moutonne village à une petite lieue d'Orgelet. C'est une des terres de M. le Marquis de Marnesia , Capitaine au Régiment du Roi. Il n'étoit pas dans son Château , lorsqu'on écrivoit ce Poëme.

(6) *Le vallon de Tempé , &c.*

Séjour délicieux dans la Thessalie , arrosé du fleuve Pénée. Il en est beaucoup parlé chez les Poètes.

(7) *Ou le jardin d'Alcinoüs.*

Alcinoüs Roi des Phéaciens , dans l'Isle de Corcyre , fameux par la beauté de ses jardins , & par l'accueil généreux qu'il fit à Ulysse.

(8) *D'entretenir dans leur camp de jolies Maîtresses.*

Celle d'Achille se nommoit Bryseïs. Elle étoit femme de Mynès Roi de Lyneffe. Achille ayant pris cette ville , emmena Bryseïs Captive , & l'aima passionnément. Celle d'Agamemnon étoit la fille d'un Prêtre d'Apollon , aussi Captive de la même ville , & nommée Chryseïs. Il fut obligé de la rendre à son pere , parce qu'Apollon , pour vanger son Ministre , avoit envoyé la peste dans le camp des Grecs. Mais comme il étoit le chef de l'armée , & qu'il ne pouvoit se passer de maîtresse , il s'avisa d'enlever celle d'Achille qui en fut si irrité qu'il ne voulut plus combattre contre les Troyens , & se retira dans sa tente jusqu'à la mort de Patrocle.

(9) *Calypso.*

Nymphe qui habitoit l'Isle d'Ogygie , où elle retint Ulysse pendant sept ans.

(10) *Il fit perdre à Didon le souvenir de Sichée , &c.*

Le Poëte parle ici suivant la supposition de Virgile. Mais les critiques prétendent qu'Enée ne fut jamais en Italie ni à Car-

Notes sur la Diabotanogamie. 451
thage , & qu'il vivoit plus de 300 ans avant
cette Princesse.

(11) *Son penchant pour le beau sexe , &c.*
Voyez l'Orviétan de Léodon , chant I ,
& suivans.

(12) *Mais Minerve , &c.*
Déesse de la Sagesse. C'est elle , qui dans
les Poèmes , empêche les Héros de faire des
sottises. Dans l'Iliade , elle réprime la co-
lère d'Achille en le tirant par les cheveux ;
ici , elle saisit Diabotanus par les oreilles ,
parce qu'il portoit perruque.

(13) *Ajellon , &c.*
Une des furies. On peut voir dans l'*Orviétan de Léodon* chant I , IV & VI , ce
qu'elle avoit déjà fait pour traverser les
desseins de Diabotanus.

(14) *Cette infâme Thériaque , &c.*
Voyez l'Orviétan de Léodon , chant I & VI.

(15) *Jusqu'au Promontoire de Lilybée , &c.*
C'est-à-dire , dans toute l'étendue de la
Sicile , car Messine à l'Orient , & le Cap
de Lilybée à l'Occident , sont les deux ex-
trémités de cette Isle.

452 *Notes sur la Diabotagogamie.*

(16) *Encelade , &c.*

C'est un des Géants qui firent la guerre à Jupiter. Ce Dieu d'un coup de foudre , le précipita dans les enfers , & pour le tenir en respect , lui mit sur le corps le mont Erna. Selon les Poëtes , lorsque la terre tremble en Sicile , c'est Encelade , qui fatigué de sa situation , fait quelques mouvemens pour se retourner.

(17) *La Mer de Toscane , &c.*

Cette Mer , l'Isle de Corse , les Alpes , la Suisse , sont à l'Occident de la Sicile. La Furie ne pouvoit pas tenir une autre route pour arriver droit en Franche-Comté.

(18) *Revigni.*

C'est un village à une lieue de Lons-le-Saunier , à l'Orient.

(19) *Arménien , &c.*

Le public aime la décoration , & les habillemens extraordinaires lui en imposent. C'est un artifice que plusieurs charlatans de toute profession ont employé avec succès. On a vu à Paris , il y a quelques années , un Peintre François qui étoit fort court , parce qu'il étoit vêtu en Arménien. Il ne manquoit pas de mérite ; mais je doute fort

qu'il eût si bien fait ses affaires , sans la longueur de sa barbe , & la singularité de son vêtement.

(20) *L'Acheron , &c.*

Fleuve des Enfers.

(21) *Minos , &c.*

Un des trois Juges des Enfers.

(22) *L'inégale amante d'Endymion , &c.*

Diane ou la Lune. Elle étoit fort chaste , suivant les Poètes ; cependant elle aima Endymion qui demouroit sur le mont Lathmos dans la Carie , & le visitoit toutes les nuits. On dit qu'elle en eut plusieurs enfans ; mais c'est une calomnie , car Endymion dormoit toujours.

(23) *Il l'apostrophe en ces termes touchans : &c.*

Diabotanus pouvoit bien parler de la sorte à son fidèle Arpentin , puisque dans l'Énéide , livre X , Mezence voulant combattre Enée , pour venger la mort de son fils , tient ce discours à son cheval Rhebus. *Rhebus , nous avons vécu long-tems , si l'on peut dire qu'il y ait quelque chose qui soit de longue durée pour les mortels ; il faut aujourd'hui , ou que tu remportes la*

*tête d'Enée , & ses dépouilles sanglantes ;
 Et que tu venges avec moi la mort de Lau-
 sus ; ou si tous nos efforts ne peuvent en-
 venir à bout , que nous mourions ensemble ;
 car je ne crois pas , ô généreux cheval , que
 tu daignes obéir à d'autres qu'à moi , &
 avoir les Troyens pour maîtres.*

On ne doit pas non plus s'étonner qu'Ar-
 pentin pleurât , puisque dans le XI livre ,
 le cheval de Pallas , fils d'Evandre , tué
 par Turnus , pleure la mort de ce jeune
 Prince.

Æthon.

*It lachrymans , guttisq̃ue humectat gran-
 dibus ora.*

Le Poëme de Virgile est fort larmoyant.
 Les bêtes y pleurent aussi-bien que le
 Héros ; ce qui lui arrivoit si fréquem-
 ment que quelques badins ont dit qu'il
 avoit le don des larmes. Areste, si l'on
 en croit les Naturalistes , les chevaux &
 les cerfs ont la faculté de pleurer ; il n'y
 a que l'homme qui ait celle de rire.

Ces bêtes à sentiment , sont d'une gran-
 de ressource pour le pathétique.

(14) *Bayard , ou Bucéphale.*

Bayard est le fameux cheval de Renaud.
 Bucéphale étoit celui d'Alexandre. Aulu-

Gelle , raconte que ce Prince combattant dans les Indes , comme il s'étoit jetté au milieu d'un gros d'ennemis , ils tirèrent sur lui quantité de flèches , dont Bucéphale qu'il montoit , fut blessé mortellement , & que ce cheval ayant perdu presque tout son sang , ne laissa pas de tirer son maître de danger , & qu'après l'avoit emporté en un lieu de sûreté , il tomba mort sur la place ; ce qui fut cause qu'Alexandre , pour honorer sa mémoire , bâtit dans ce même endroit une ville qu'il nomma Bucéphalie.

(25) *Vesal.*

[André] natif de Bruxelles fut un des plus savans Anatomistes du XV siècle. On dit qu'ayant eu le malheur d'ouvrir un gentilhomme Espagnol qu'on croyoit mort , les parents le déferèrent à l'inquisition ; mais que Philippe II dont il étoit Médecin , le tira d'affaire , & qu'il fut condamné seulement , en réparation de sa méprise , à faire le voyage de la Terre Sainte. Ce fait n'est pas bien prouvé ; quelques Auteurs le regardent comme une fable. Carpi Chirurgien de Bologne , fut aussi accusé d'avoir disséqué deux Espagnols en vie , ce qui le fit condamner au bannissement.

(26) *Brutus*,

[Marcus Junius] un des assassins de César, quoiqu'il passât pour être son fils, & qu'il eût toujours reçu de lui les plus grandes marques de tendresse. Une nuit, étant à lire dans sa tente, couché dans son lit, il vit entrer un phantôme horrible qui s'assit auprès de lui. » *Qui es-tu*, lui dit Brutus ? *je suis*, répondit le spectre, *ton mauvais génie ; tu me verras dans les campagnes de Philippes. A la bonne heure*, » *je t'y verrai*, repliqua le Romain, & on dit qu'il le vit encore près de cette ville, la veille du jour qu'il fut défait par les troupes d'Octave & de Marc-Antoine. Il raconta la chose à Cassius son Collègue ; mais celui-ci qui ne croyoit pas aux revenans, lui dit que ce n'étoit que l'effet de son imagination échauffée par les veilles, & par une trop longue application.

(27) *Des Levret & des Mauriceau, &c.*

Fameux accoucheurs dont les œuvres sont imprimées.

(28) *Du vieux Titon, &c.*

Titon étoit fils de Laomedon Roi de Troye. L'Aurore l'aima, & lui obtint l'immortalité ; mais elle oublia de demander
encore

encore qu'il restât toujours jeune : Cette classe étoit essentielle , & il est étonnant qu'elle n'y eût pas pris garde. Titon devint si vieux qu'à la fin l'Aurore ne sachant qu'en faire , le changea en Cigale ; apparemment parce que les vieilles gens aiment beaucoup à babiller

(29) *Château-Chalons.*

Bourg à deux lieues de Lons-le-Saunier au septentrion , fameux par une Abbaye de Dames de la première noblesse , & par son bon vin.

(30) *Château ruiné , &c.*

Il se nomme Chatel-Belin dans les vieux titres. Il n'en reste plus qu'une haute muraille sur le monticule où il étoit situé.

(31) *Du Cocyte.*

C'est un des fleuves de l'Enfer.

(32) *Feu gregeois , &c.*

C'étoit un feu d'artifice qui brûloit jusques dans l'eau , & y augmentoit même de violence. Il se portoit en bas par un mouvement contraire à celui du feu naturel. On le lançoit avec des pierriers ou avec des arbalètes , & il fendoit les aits comme un

tourbillon enflammé , avec un bruit épouvantable. On le nomma feu Gregeois , parce que les Grecs l'employèrent les premiers dans le VII^e siècle. Ce fut un Ingénieur de Syrie , nommé Callinicus qui l'inventa. Il étoit dans l'armée navale de Constantin Pogonat lorsqu'il attaquoit les Sarrazins près de Cizique , & il réduisit en cendre toute la flotte de ces barbares. Ce feu servit aussi utilement les successeurs de Constantin ; mais le secret en ayant été communiqué aux Turcs , ils l'employèrent à leur tour contre les Chrétiens , du tems des croisades. Il passoit pour inextinguible ; cependant Joinville dit que les François avoient trouvé le moyen de l'éteindre. Du Cange prétend qu'on en venoit à bout avec un mélange de sable , d'urine & de vinaigre , ou avec des peaux de bêtes nouvellement écorchées.

(33) *Les bardeaux de bois sec , &c.*

Ce sont des plaques minces de sapin , environ d'un pied de longueur , que les gens du pays nomment encore anselles. Le malheur instruit : depuis l'incendie , les maisons sont couvertes de tuiles ; mais la ville est encore sans fontaine.

(34) *Le Dieu d'Epidaure, &c.*

Suivant la plus commune opinion, Esculape naquit à Epidaure, qui étoit anciennement une ville de l'Argie dans le Péloponnèse, où ce Dieu avoit un Temple.

(35) *L'ancien Condat, &c.*

C'est la ville de Saint Claude, Evêché; où il y a un Chapitre de la plus haute noblesse, & un Prélat de la vertu la plus éminente. Elle est située sur le mont Jura, à neuf lieues de Lons-le-Saunier au levant. La plupart des habitans sont d'excellens tourneurs, qui font en buis ou en ivoire de très-solis ouvrages.



CHANT II.

(1) *N*ICOTIANE, &c.

Le tabac fut ainsi nommé du Président Nicot, qui l'envoya en France, étant Ambassadeur en Portugal en 1560. Cette denrée que l'Europe avoit méconnue pendant tant de siècles, est devenue un des besoins les plus pressans de la vie, pour ceux qui s'accoutument à son usage; & tel n'a pas de pain qui ne sauroit se passer de tabac.

(2) *Il n'oublia pas de lui raconter, &c.*
Voyez l'*Orviétan de Léodon*, chapt II.

(3) *La mort est plus forte, &c.*

Contrà vim mortis non est medicamen in hortis. Schol. Salert. Cap. LX, de Salvia,

(4) *A Canope & à Memphis.*

Ce sont deux villes d'Égypte. Memphis étoit l'ancienne Capitale du pays. Le Grand Caire a été bâti de ses ruines.

(5) *Cygne de Méonie, &c.*

C'est Homère. On ne connoît point le lieu de sa naissance. En supposant qu'il étoit de Smyrne, on lui donnoit l'épithète de

Notes sur la Diabotanogamie. 461
Maonius , c'est-à dire Lydien , parce que
Smyrne est dans la Lydie.

(6) *Ennius* , &c.

Ancien Poëte latin. On dit qu'il buvoit
bien ; aussi mourut-il de la goutte.

(7) *Amphion*.

Fils de Jupiter & d'Antiope. On dit qu'il
bâtit la ville de Thèbes , & que les pier-
res venoient se ranger au son de sa Lyre.

(8) *De Linus & d'Orphée*.

Ils étoient tous deux fils d'Apollon , &
jouoient admirablement de la Lyre. Le pre-
mier fut assommé d'un coup de cet instru-
ment , par Hercule son disciple , qui ne
vouloit pas être grondé ; & le second fut
mis en pièces par les Bacchantes , parce
que depuis la mort de son épouse Eurydice ,
il avoit témoigné une extrême aversion pour
toutes les femmes.

(9) *Hippocrène*.

Fontaine de la Béotie , consacrée aux
Muses. Son nom vient de ce que le cheval
Pégase la fit sortir de terre d'un coup de
pied.

(10) *Midas*, &c.

C'étoit un Roi de Phrygie qui changeoit en or tout ce qu'il touchoit ; mais il avoit des oreilles d'âne. La richesse & l'ignorance marchent souvent de compagnie ; mais qu'est-ce que le savoir au prix de la richesse ?

(11) *Paros*, &c.

C'est une île des Cyclades dans l'Archipel , célèbre autrefois par des carrières de très-beau marbre.

(12) *Qui brûloient les Cadavres*, &c.

Cette coutume s'introduisit à Rome depuis Sylla qui fut le premier dont on brûla le corps.

(13) *Becher*, &c.

[Jean-Joachim] fameux Chymiste & Médecin , né à Spire. Il dit dans sa Physique souterraine que les os de l'homme se vitrifient par une opération Chymique , & deviennent d'une belle couleur de gris de lin ; & il témoigne qu'il souhaiteroit que les siens fussent ainsi changés après la mort.

(14) *L'isthme de Corinthe*.

C'est une langue de terre qui joint la Morée à la Livadie. Divers Empereurs ont

tenté inutilement de le percer , pour faire communiquer la mer Orientale avec l'Océ-
cidentale.

(15) *Par Ruifch , &c.*

C'est Ruifch , Médecin Hollandois , qui
a inventé la manière d'injecter les cadavres
pour les conserver.

(16) *Fracaftor , &c.*

[Jérôme] Grand Poëte & favant Mé-
decin , né à Vérone , où on lui fit élever
une statue. On a de lui un beau Poëme La-
tin fur la maladie V... où il vante beau-
coup les vertus du Gayac qu'on appelle *le*
bois faint.

(17) *Vénus Uranie , &c.*

C'est-à-dire , Vénus Célefte.

(17) *L'Asie en cendre , &c.*

C'est l'Asie mineure où étoit la ville de
Troye.

(19) *Une femme infidelle , &c.*

Hélène fille de Tindare & de Lédà , fut
enlevée par Thésée qui la rendit enfuite à
ses freres Castor & Pollux ; après quoi elle
fut mariée à Ménélas Roi de Lacédémone.

464 *Notes sur la Diabotanogamie.*

Ensuite elle aima Pâris fils de Priam, qui l'enleva encore; & Ménélas qui la revendiquoit inutilement, engagea dans sa querelle tous les Princes Grecs, qui firent la guerre aux Troyens pendant dix ans. Une telle femme valoit-elle la peine qu'on répandît tant de sang de part & d'autre? Les Troyens étoient fous de ne la pas rendre, & les Grecs l'étoient encore plus de la demander.

(20) *D'Atrée & de Thyeste, &c.*

Atrée étoit Roi d'Argos & de Mycenes. Il se vengea cruellement de son frere Thyeste qui avoit séduit sa femme *Ærope*. Il lui fit servir sur sa table deux enfans qui étoient nés de ce commerce incestueux.

(21) *Agamemnon.*

Fils d'Atrée. Comme il revenoit du siège Troye, *Clytemnestre* sa femme le fit assassiner par *Egyste* son amant, cousin germain d'Agamemnon.

(22) *Astrée, &c.*

Déesse de la Justice.

(23) *Siphilis,*

C'est le mal V....

(24) *Cybele* ;

Mère des Dieux. Elle est prise chez les Poètes pour la terre , de là vient qu'elle est appelée , *Magna Mater*.

(25) *Que Riplée avoit fourni , &c.*

Inculcata fidei registris innotescit quod patrister vester Riplaus per multos annos successivè centies mille libras Equitibus Rhodiensibus annuatim misit , ad sustentandum bellum adversus Turcas : & Raimondus Lullius Edwardo 1^o Anglia Regi , sex myriadas aureas , in sacro bello terrâ Sanctâ gesto , expendas ministravit , quas ipse , in Æde Sanctæ Catharinæ , propè turrem Londinensem , fecerat.

Theodor. Mundanus in responsis ad Epistolam Edmondî Dickinson.

(26) *Hermes Trismegiste , &c.*

Hermes ou Mercure Trismegiste , c'est-à-dire , trois fois Grand , étoit un Philosophe Egyptien , dont le nom est en grande vénération parmi les Adeptes , qui le regardent comme l'Auteur de l'Alchymie.

(27) *A l'autre de Trophonius , &c.*

Trophonius étoit fils d'Apollon. Il rendoit des oracles dans une caverne affreuse

466. *Notes sur la Diabolomanie.*

où l'on s'endormoit , & pendant ce sommeil, on voyoit en songe ce que l'on desiroit de savoir.

(18) *Du pays d'Argow , &c.*

C'est une partie du pays Allemand du Canton de Berne , au Septentrion.



CHANT III.

(1) *Le Taureau du Zodiaque ; &c.*

Le Soleil entre dans ce signe environ le 20 Avril. Suivant les Poètes , c'est le Taureau qui porta Europe , & que Jupiter mit dans le Ciel. Mais selon Vossius , c'est le signe d'Osiris , placé par les Egyptiens , parmi les Astres , parce qu'Osiris leur enseigna l'Agriculture , dont le Taureau est le Symbole.

(2) *Razillac , &c.*

Voyez l'*Orviétan de Léodon* , chant IV.

(3) *Boërhaave ,*

[Herman ,] né en Hollande. C'étoit un des plus savans Médecins de l'Europe. Il mourut en 1738.

(4) *Hydrophobe.*

C'est-à-dire qui abhorre l'eau. L'Hydrophobie est le dernier degré de la rage.

(5) *Toupet à la mode , qui ressembloit à l'aigrette de cet oiseau , &c.*

Térée Roi de Thrace , ayant abusé de sa belle-sœur Philomèle , Progné sa fem-

me, de concert avec Philomele, s'en vengea, en lui servant à manger son fils Itys. Progné fut changée en hirondelle, Philomele en rossignol, Itys en faisan, & Terée en huppe, oiseau qui a un bouquet de plume sur la tête.

*Vertitur in volucrum cui stant in vertice
crista, &c. Ovid. Metam. lib. VI.*

(6) *D'Epictète & de Sénèque, &c.*

Tous deux Philosophes Stoïciens, & à-peu-près du même-tems. Epictète fut esclave d'Epaphrodite, un des affranchis de Néron. Sa doctrine, ainsi que sa morale, approche fort de celles des Chrétiens. C'étoit le plus patient de tous les hommes. Un jour son Maître s'étant mis à lui secouer la jambe en badinant, le Philosophe lui dit : » Prenez garde, vous me la casserez. Epaphrodite continua, & la lui cassa effectivement. » Eh ! bien, lui dit Epictète, d'un grand sang froid, ne vous avois-je pas bien dit que vous me casseriez la jambe ?

Sénèque fut le Précepteur de Néron. Il prêchoit le mépris des richesses, & il fut un des plus riches Romains de son tems. Néron le condamna à la mort, l'accusant

d'avoir trempé dans la conjuration de Pi-
son ; & Sénèque se fit ouvrir les veines.

(7) *Holbein, &c.*

[Jean] fameux Peintre du XVI siècle ;
né à Bâles. On raconte qu'étant à peindre
à la Cour du Roi d'Angleterre, Henri VIII,
il ne vouloit pas qu'on vint l'interrompre
dans son travail. Un jour ayant aperçu
un Comte qui s'étoit glissé dans son at-
telier, il pensa le tuer en le précipitant de
l'appartement en bas. Le Comte s'en plai-
gnit au Roi qui lui répondit. « Je puis faire,
tant que je voudrai, des Comtes tels que
vous, mais non pas un peintre tel qu'Holbein.

Erasme l'assista souvent de sa bourse, car
le peintre, quoique très-habile, étoit fort
pauvre, parce qu'il buvoit beaucoup & n'a-
voit point de conduite. Sa danse des morts
qu'on voit encore dans un cimetière de Bâ-
les, est un ouvrage curieux.



C H A N T I V.

(1) *B* U R E N , &c.

Jolie Ville de la Suisse , au Nord de Berne.

(2) *Quakers.*

Un nommé George Fox , Cordonnier , né dans la Province de Leicester , fut l'instituteur & le Chef de cette secte. On les appelle Trembleurs , parce qu'en prêchant ils font les inspirés , & tremblent de tous leurs membres.

(3) *Corck* , &c.

Ville d'Irlande , dans la Province de Munster.

(4) *Paracelse* ,

[Aurele , Philippe , Théophraste , Bombast de Hohenheim ,] Médecin chymique du XV siècle , né dans le Canton de Schwitz. C'étoit un espèce de fou , grand buveur , qui ne manquoit cependant pas de connoissances. A la première leçon qu'il fit à Bâles , en qualité de Professeur , il brûla Avicenne & Galien , & dit aux autres Médecins : » Sachez que mon bonnet en fait

« plus que vous tous , & que ma barbe a
» plus d'expérience que vos Académies. Il
prétendoit avoir le secret de faire de l'or.
Il se vantoit de plus , de pouvoir conser-
ver la vie aux hommes pendant plusieurs
siècles , par le moyen de son elixir , & il
mourut à 48 ans. Il a affecté de remplir ses
écrits de termes barbares & inintelligibles.

(5) *Tel Enée , &c.*

Voyez le V livre de l'Énéide au com-
mencement.

(6) *Brisgaw , &c.*

Contrée du cercle de Suabe en Allema-
gne , au Nord de la Suisse.

(7) *Bias , &c.*

Philosophe , un des sept Sages de la Grèce. Comme on assiégeoit Prienne sa Patrie ,
quelqu'un lui demanda pourquoi il étoit le
seul qui se retirât de la ville sans rien em-
porter ? » Je porte tout avec moi , répon-
dit-il ; voulant faire entendre qu'il empor-
toit la science & la vertu , qui sont les seuls
biens véritables. Un jour étant sur Mer par
une tempête furieuse , & voyant quelques
scélérats qui invoquoient les Dieux , » Tai-
» sez-vous , leur dit-il , de peur qu'ils ne
s'aperçoivent que vous êtes dans ce vaisseau.

CHANT V.

(1) *SAVERNE*, &c.

Petite ville d'Alsace. C'est la résidence ordinaire de l'Evêque de Strasbourg. Elle est à six lieues de cette ville, vers le couchant.

(2) *Gibel*,

C'est le Mont Etna.

(3) *Artephius*,

Alchimiste. Voyez Théodore Mundanus dans ses réponses à la lettre d'Edmond Dickinson.

(4) *Mont-Ciel*,

Il est à un demi-quart de lieue de Lons-le-Saunier, entre le Couchant & le midi de cette ville. C'est une montagne très-agréable, où il y a un joli hermitage. On y fait de petits pèlerinages pendant les fêtes de Pâques.

(5) *Théophraste*, &c.

Fameux Philosophe Grec, Auteur des *Catactères* qui ont été traduits par la Bruière.

(6) *Philopœmen*, &c.

Général des Achéens, & un des plus fameux Capitaines de l'antiquité, mais dont la mine ne répondoit pas à l'éclat de ses vertus & de son rang. Un jour la femme d'une auberge sachant qu'il devoit souper chez elle, s'empressoit pour lui faire bonne chère. Philopœmen étant venu seul, cette femme qui ne le connoissoit pas, le prit pour un valet, & le pria de lui aider. Le Général ne se le fit pas dire deux fois, il quitta son manteau, & se mit à fendre du bois. Sur ces entrefaites arriva le maître du logis; il connoissoit Philopœmen, & surpris de le voir s'abaisser à cette fonction, » eh ! Seigneur, lui dit-il, que faites-vous - là ? Ne vous étonnez pas, répondit Philopœmen, je paie la peine de ma mauvaise mine.

(7) *Domitien*, &c.

Le XII des Césars. On lui eût passé de ne tuer que des mouches; mais il tuoit aussi les hommes, & cela par intérêt, ou par caprice. Quelqu'un étant venu à la porte de son Palais, demanda à Vibius Crispus qui en sortoit, s'il n'y avoit personne avec l'Empereur? Vibius répondit, qu'il n'y avoit pas même une mouche, *ne musca quidem*,

faisant allusion au passe-tems de ce Prince qui s'amusoit à enfiler ces insectes avec un stilet d'or. Ce Vibius jouoit gros jeu. Il falloit que ce fût un railleur bien déterminé.

(8) *Apprivoisoient les araignées , &c.*

On a tenté d'en tirer parri comme des vers à soie ; mais c'est comme chez les hommes , les grosses mangent les petites. On a cependant vu des gands de toile d'araignée , dont le fil étoit plus fort & plus brillant que de la soie ordinaire.

(9) *Polipheme , &c.*

C'étoit un des Cyclopes. Il aimait Galatée, Nymphé de la Mer ; Mais Galatée aimoit Acis , & détestoit Polipheme. Le Cyclope fâché de cette préférence , les ayant surpris un jour sur le rivage de la Mer , lança contre eux un rocher qui écrasa son rival.

(10) *Stentor , &c.*

Capitaine Grec qui se trouva au siège de Troie. Sa voix , si l'on en croit Homère , équivaloit à celles de 50 hommes qui crioient à la fois.

(11) *Transfusion , &c.*

En 1658. Dom Robert des Gabets , Bé-

nédiction , proposa la transfusion à Paris chez M. de Montmor , Maître des Requêtes , où s'assembloient des Savans , & fit un petit discours à ce sujet. Comme il le trouvoit dans ces assemblées des Anglois avec d'autres étrangers , elle passa bientôt en Angleterre & en d'autres Pays. Voici comme elle se pratiquoit. On découvroit l'artère Crurale ou Carotide de quelque animal , comme d'un veau , &c. On la lioit en deux endroits , distans l'un de l'autre d'environ un pouce , mais de sorte que la ligature qui se faisoit plus près du cœur , étoit à nœud coulant , afin qu'on pût la desserrer facilement quand il en seroit besoin. Entre ces deux ligatures , on ouvroit l'artère avec la lancette , & l'on insinuoit dedans un tuyau dont le bout recourbé regardoit le cœur de l'animal pour en recevoir le sang , quand le nœud coulant seroit desserré. On lioit même l'artère sur le bout de ce tuyau. L'animal étant ainsi préparé , on ouvroit une veine au bras de l'homme : on laissoit couler dans un plat autant de sang qu'on en vouloit tirer , & on ôtoit la ligature pour la mettre au-dessous de l'ouverture , quand il en avoit coulé suffisamment. On insinuoit ensuite dans la veine ,

le bout recourbé d'une autre petit tuyau , dont on adaptoit l'extrémité inférieure à celui qui étoit dans l'artère de l'animal. Alors on déferroit le nœud coulant qu'on avoit fait sur cette artère , afin que le sang en coulât librement dans les tuyaux , des tuyaux dans les veines de l'homme , & des veines dans le cœur , pour se distribuer de ce viscère par tout le corps , & se mêler avec toute la substance du sang.

Cette opération singulière avoit été imaginée pour rajeunir , ou pour guérir quelques maladies , comme la paralysie , la folle , &c. On en fit des expériences qui réussirent pour quelques-uns ; mais qui furent funestes à plusieurs autres. Il y eut une Sentence rendue au Châtelet le 17 Avril 1668 , qui défendit sous peine de prison , de la pratiquer sur aucun corps humain , que la proposition n'eût été reçue & approuvée par les Médecins de la Faculté de Paris. On dit que le Parlement d'Angleterre la défendit aussi. La Transfusion est tombée depuis.

Voyez la lettre de Jean Denys , Médecin , à M. Sorbière aussi Médecin. Voyez encore les remontrances charitables du Sr de la Martinière , Médecin Chymique , à M. Denys. La Martinière y prétend que la

Transfusion avoit été pratiquée , il y avoit plus de 2000 ans.

(12) *L'Amante de Céphale , &c.*

C'est l'Aurore. Elle enleva Céphale ; mais il s'obstina à rester fidèle à sa femme Proctis : aussi l'Aurore sut-e le bien s'en vanger , en les rendant jaloux l'un de l'autre ; car on ne manque pas impunément aux Désirs.



C H A N T V I.

(1) *T*HESMOPHORIES, &c.

C'étoient des fêtes en l'honneur de Cérés Législatrice , comme l'indique ce mot composé du Grec. Elles exigeoient une parfaite continence des Dames qui les célébroient. Ces femmes , qui , selon toute apparence , se désoient de leur tempérament , prenoient les précautions qui sont marquées dans le texte , pour mieux garder la chasteté. Mais il est douteux que l'*Agnus Castus* eut autant de vertu qu'on lui en supposoit.

(2) *Flagellans* , &c.

C'étoit une secte de fanatiques qui croyoient expier leurs crimes , tant pour l'avenir que pour le passé , en se déchirant le corps à coups de fouet.

(3) *Le saut de Leucade* , &c.

Dans l'Isle de Leucade , maintenant St Maure , il y avoit près d'un Temple d'Apollon , un rocher d'où les amans désespérés se précipitoient dans la Mer , pour se guérir de leur passion. Des matelots qui étoient au bas les recevoient dans des filets ;

mais il falloit sauter juste , car les amoureux pouvoient se casser le cou contre les barques , ou tomber dans l'eau. On dit que la fameuse Sapho se voyant méprisée par un jeune Poëte nommé Phaon , qu'elle aimoit éperdûment , fit un saut si périlleux , & guérit.

(4) *Selymnus.*

Voyez Pausanias , liv. VII.

(5) *Péloponnèse , &c.*

Partie méridionale de la Grèce , aujourd'hui Morée.

(6) *Adonis , &c.*

Fils de Cyniras Roi de Chypre , étoit si beau qu'il devint le mignon de Vénus.

(7) *Hylas , &c.*

Favori d'Hercule. Il se noya en puisant de l'eau dans une fontaine , ce qui a donné lieu de dire qu'il avoit été enlevé par des Naiades éprises de sa beauté.

(8) *Ganymede , &c.*

Fils de Tros Roi de Troie. On dit que Jupiter charmé de sa beauté , l'enleva en

480 *Notes sur la Diabotanogamie.*

se déguisant sous la forme d'un Aigle , & en fit son échançon.

(9) *Le Lion Céleste , &c.*

C'est le cinquième signe du Zodiaque , qui commence le 22 Juillet. Selon la fable , c'est le Lion de la forêt de Nemée , qui fut tué par Hercule , & placé parmi les Astres.

(10) *Méandre , &c.*

Le Méandre est un fleuve de Phrygie , renommé chez les Poëtes , qui fait mille détours , & se replie en serpentant , comme s'il vouloit remonter vers sa source.

*Ambiguo lapsu refluitque , fluitque ,
Occurrensque sibi venturas aspicit undas.*
dit Ovid. Liv. VIII. Metam.

(11) *Amphitrite.*

Déesse de la Mer , chez qui les Poëtes disent que Phébus va se délasser , quand le jour finit.

(12) *Des Cyclades , &c.*

Isles de l'Archipel à l'Orient du Péloponnèse.

(13) *La triste amante de Narcisse , &c.*

C'est la Nymphé Echo. Narcisse , fils du
fleuve

fleuve Céphise , qui n'aimoit que lui-même , la méprisa. Elle sécha de douleur , & fut changée en pierre.

(14) *La Sicyonie , &c.*

Cette contrée , & toutes celles qui suivent , sont dans le Péloponnèse.

(15) *Le fier oiseau d'Esculape , &c.*

C'est le Coq. Cet oiseau est un attribut du Dieu de la Médecine , pour montrer que la vigilance est nécessaire aux Médecins. Socrate en mourant , recommanda à ses amis , d'immoier pour lui un Coq à Esculape.

(16) *La Fontaine de Jouvence , &c.*

On lit dans le Roman de Huon de Bourdeaux , que cette merveilleuse Fontaine qui est dans un lieu désert , vient du Nil & du Paradis terrestre , & qu'elle a la vertu de rajeunir les vieillards qui en boivent , ou qui s'y lavent les mains. C'est grand dommage qu'on ne sache pas où elle est placée : elle auroit la vogue à coup-sûr.



CHANT VII.

(1) *UN Therfite , un Esope , &c.*

Therfite étoit le plus laid de tous les Grecs qui se trouvèrent au siège de Troye, & joignoit à la laideur l'esprit de contradiction & beaucoup d'insolence. Achille l'assomma d'un coup de poing. Tout le monde connoît Esope.

(2) *Parthénopé.*

C'est la ville de Naples. Elle fut bâtie dans un lieu où étoit le tombeau d'une Sirène, appelée Parthénopé, & en tira son nom. La ville & le pays sont un séjour délicieux ; mais le petit peuple y passe pour être acariatre & mutin.

(3) *Est une promenade agréable , &c.*

Elle donnoit autrefois sur des prairies, & des côteaux rians qui réjouissoient la vue. Mais depuis quelques années, elle est masquée par un Couvent de Religieuses, qui lui a fait perdre tout son agrément.

(4) *Sithonie , &c.*

C'est une Contrée de la Thrace, fameuse

Notes sur la Diabotanogamie. 483
par les fêtes qui s'y célébroient en l'honneur de Bacchus.

(5) *Montmorot , &c.*

Joli-Bourg au pied d'un mont , à un demi-quart de lieue de Lons-le-Saunier , à l'Occident. On y a rétabli les anciennes Salines.

(6) *Cap de Bonne-Espérance , &c.*

C'est la pointe la plus méridionale de l'Afrique. Les femmes du pays peuvent allaiter leurs enfans derrière leurs épaules.

(7) *Hérode , &c.*

C'est Hérode Agrippa , fils d'Arístobule , & de Bérénice , Roi des Juifs.

(8) *Sylla.*

Dictateur Romain , fameux par ses grandes qualités , & par ses proscriptions. C'étoit le plus cruel de tous les hommes. Il fit mourir une multitude incroyable de Citoyens , & mourut néanmoins dans son lit , après avoir abdiqué la Dictature.

(9) *Denys , &c.*

C'est Denys le vieux , Tyran de Syracuse. Il attacha une barbe d'or à la statue d'Esculape , disant qu'il ne convenoit pas

que ce Dieu eût une barbe , puisqu'Apollon son pere n'en avoit point.

(10) *En leur jettant un peu de poussière.*

Hi motus animorum , atque hac certamina tanta ,

Pulveris exigui jactu , compressa quiescent.

dit Virgile liv. IV des Georg.

(11) *Phobetor , &c.*

C'est-à-dire , l'épouvanteur , du mot Grec *φοβέω* , *Phobeo* , j'épouvante. Ovide donne ce nom à Morphée dans ses métamorphoses , & il convient fort dans la bouche de la Furie , puisqu'il s'agit d'épouvanter *Diabotanus*.



CHANT VIII.

(1) *E* T t'appris les noms dans les Champs Elisées, &c.

Voyez l'Orviétan de Léodon, Chant V.

(2) *Gouttes narcotiques*, &c.,
C'est-à-dire assoupissantes.

(3) *De Rosset ou de Phidias.*

Rosset est un Sculpteur qui demeure à St Claude, & qui pourroit à Paris le disputer aux plus habiles.

Phidias est un Grec fameux par le même talent. Il travailloit sur-tout en ivoire, comme le Franc-Comtois.

(4) *Alceste*, &c.

Femme d'Admète, Roi de Phere en Thesalie. Elle se donna la mort pour conserver la vie à son époux.

(5) *Hypermnestre*, &c.

Une des 50 filles de Danaus Roi d'Argos. Ce Prince ayant ordonné à toutes ses filles de tuer leurs maris, la première nuit de leurs nœces, Hypermnestre fut la seule qui

refusa d'obéir, & elle sauva la vie à son époux Lynceus, en facilitant son évafion.

(6) *Pénélope, &c.*

Femme d'Ulyffe. Elle réfifta pendant 20 ans aux pourfuites de fes amans qui vou-
loient l'époufer, & tâchoient de lui per-
fuader qu'Ulyffe étoit mort.

(7) *Artemife, &c.*

Reine de Carie, femme de Mauzole.
Elle lui fit élever un tombeau fuperbe, au-
près duquel elle mourut de douleur.

(8) *La Pauline de Sénèque, &c.*

Elle voulut fuivre fon mari au tombeau ;
& fe fit ouvrir les veines comme lui ; mais
on la fava malgré elle. Comme elle avoit
perdu beaucoup de fang, elle fut pâle &
languiffante tout le refte de fa vie.

(9) *Arria, &c.*

Petrus fon mari ayant fuivi le parti de
Scribonien qui avoit foulevé l'Illyrie con-
tre l'Empereur Claude, fut pris & mené à
Rome. Comme il manquoit de courage
pour fe tuer afin d'éviter fon fupplice, la
femme lui en donna l'exemple, & s'étant
enfoncé un poignard dans le fein, elle le

lui présenta tout sanglant , en disant : *cela ne fait point de mal.*

(10) *Poreie , &c.*

Elle ne voulut pas survivre à son mari Brutus ; & comme les gens lui avoient ôté tous les instrumens dont elle pouvoit se servir pour se donner la mort , elle avala des charbons ardens.

(11) *Candaule , &c.*

Roi de Lydie. Il fit voir sa femme dans le bain à Gigès son favori. Cette Princesse l'ayant su , engagea Gigès à tuer Candaule : ce qui ayant été exécuté , Gigès devint son époux , & monta sur le trône.

(12) *Olympias , &c.*

On la soupçonna d'avoir trempé dans l'assassinat de Philippe son mari , qui l'avoit répudiée.

(13) *Pompéïa , &c.*

Troisième femme de César. Il la répudia parce qu'il sut que Clodius s'étoit déguisé en femme pour avoir occasion de lui parler dans un lieu où les Dames Romaines célébroient la fête de la Bonne Déesse.

488 *Notes sur la Diabotanogamie.*

(14) *Fausta*, &c.

Femme de Milon, fameuse par ses galanteries. L'Historien Salluste ayant été surpris avec elle, fut bien fouetté, & se racheta à force d'argent. *Voyez* Horace, Satyre 2. liv. I.

(15) *Faufline*, &c.

Fameuse par ses débauches. Elle aima jusqu'aux matelots & aux gladiateurs.

(16) *Higiée*, &c.

Déesse de la santé.

(17) *Momus*, &c.

C'étoit le bouffon des Dieux. Il examinoit leurs actions & leur conduite, & les railloit avec beaucoup de liberté.

(18) *Mercure*, &c.

Il se changea en marchand, parce qu'il est le Dieu du Commerce.

(19) *Minerve*, &c.

Elle prend ici une figure convenable; étant la Déesse des beaux Arts, & de la broderie.

(20) *Dodone*, &c.

C'étoit une forêt de la Chaonie en Epire,

fameuse par un Temple de Jupiter , & par les oracles qui s'y rendoient.

(21) *Langues de Paons , &c.*

Le Paon étoit consacré à Junon , parce que c'est un oiseau fier , & qui semble faire parade de la beauté de son plumage , en quoi il désignoit le caractère de cette Déesse.

(22) *Des Chats-huants , &c.*

Le Chat-huant est un attribut de Minerve , pour montrer qu'il faut veiller comme les oiseaux de nuit , pour acquérir les sciences.

(23) *Une hure de Sanglier , &c.*

Hercule fournit ce mets , parce qu'il tua le Sanglier d'Erimanthe.

(24) *Des pigeons à la crapaudine , &c.*

Les pigeons & les colombes sont consacrés à Vénus , comme symboles de l'Amour.

(26) *Des dindons dérobés , &c.*

Mercurc est le Dieu des voleurs. Apparemment que ces oiseaux dérobés étoient destinés pour les hôtes qui ne sont pas tenus au maigre.

(26) *Son Antiope , &c.*

Jupiter trompa cette Nymphe sous la figure d'un Satyre. Amoureux d'Io , il la changea en vache , pour donner le change à Junon ; & il se changea en pluie d'or pour séduire Danaë. Sous cette dernière forme , il ne pouvoit manquer de réussir.

(27) *Vulcain qui pouvoit mieux en parler , &c.*

Tout le monde connoît les amours de Mars & de Vénus , & comment Vulcain , époux de la Déesse , les surprit ensemble.

(28) *Lupercales , &c.*

C'étoit des fêtes qui se célébroient dans l'ancienne Rome , en l'honneur du Dieu Pan , le 15 Février. Le jour de cette fête , les Luperques ou Prêtres de Pan , courroient nus dans les rues de Rome , & frapportoient avec une peau de chèvre , dans les mains & sur le ventre des femmes qu'ils rencontroient , pour leur procurer la fécondité , & d'heureux accouchemens.

F I N.

ERRATA

DANS LA

DIABOTANOGAMIE.

- P*AGE 85 , ligne 2 , grades , *lisez* graces.
99 , lig. 11 , (16) , effacez ce renvoi.
340 , lig. 19 , se rouloit le visage
contre terre , *lis.* se rouloit , le
visage contre terre.
463 , lig. 17 , (17) , *lis.* (18).
477 , lig. 9 , Deslée , *lis.* Déesses.
478 , lig. 18 , St Maure , *lis.* Ste
Maure.



